
B
4471
9.2
WIDENER
HN J8SS

CATALOGUE
DU MUSÉE
PLANTIN-MORETUS

PAR

MAX ROOSES

CONSERVATEUR DU MUSÉE

QUATRIÈME ÉDITION



ANVERS
IMPRIMERIE J.-E. BUSCHMANN
1893

CATALOGUE

CATALOGUE

DU MUSÉE

PLANTIN-MORETUS

PAR

MAX ROOSES

CONSERVATEUR DU MUSÉE

QUATRIÈME ÉDITION



ANVERS

IMPRIMERIE J.-E. BUSCHMANN

1893

LE MUSÉE PLANTIN-MORETUS.

Le Musée Plantin-Moretus est établi dans les bâtiments qui ont été occupés, depuis l'année 1576 jusqu'en 1876, par l'illustre imprimeur Christophe Plantin, par son gendre Jean Moerentorf ou Moretus et par les descendants de celui-ci.

Par acte du 20 avril 1876, l'administration communale de la ville d'Anvers acheta l'hôtel Plantin-Moretus, avec le matériel d'imprimerie et les collections qu'il renfermait. Elle le fit transformer en un musée public qui s'ouvrit le 19 août 1877.

Avant d'énumérer les objets exposés dans les différentes salles, nous allons brièvement faire connaître la famille qui, durant trois siècles, habita et dirigea la célèbre architypographie. Nous exposerons ensuite succinctement l'histoire des bâtiments qui composent le musée actuel.

LA FAMILLE PLANTIN-MORETUS.

Le fondateur de l'Officine Plantinienne, Christophe Plantin, naquit à Saint-Avertin, à une lieue de Tours. La date de sa naissance n'est pas connue avec certitude. L'un de ses portraits gravés et sa pierre sépulcrale donnent l'année 1514 ; un de ses portraits peints le fait venir au monde en 1520 ; dans divers actes publics, Plantin varie lui-même sur la date de sa naissance et la fait osciller entre 1518 et 1525. Il perdit sa mère lorsqu'il était encore fort jeune.

Le père de Plantin, fuyant la peste qui venait de lui enlever sa femme, se rendit à Lyon et y entra au service de Claude Porret, audiencier de l'église St-Just. Accompagné de son fils, il suivit un des neveux de son maître, nommé Pierre Puppier, qui alla étudier à Orléans et à Paris. En quittant cette ville, il y laissa le jeune Christophe et lui remit une petite somme pour continuer ses études. Il lui promit de venir bientôt le prendre, mais il oublia sa promesse et l'adolescent, à bout de ses maigres ressources, se rendit à Caen où il entra en apprentissage chez un imprimeur.

Les plus anciens témoignages sont d'accord pour désigner comme son maître, l'imprimeur Robert Macé, deuxième du nom. Ce fut à Caen que Plantin fit la connaissance de Jeanne Rivière ; il l'épousa, en 1545 ou 1546, et alla s'établir avec elle à Paris. Là, il retrouva Pierre Porret, un neveu de l'audiencier Claude Porret, avec lequel il avait été élevé pendant quelques années à Lyon. Les deux amis d'enfance s'appelaient frères et cette habitude, qu'ils gardèrent toute leur vie, a servi

de fondement à une légende sur l'origine de Plantin et de Porret.

Tous deux, disait-on, étaient fils de l'illustre seigneur Charles de Tiercelin, qui mourut comblé de gloire, mais dénué de fortune. Ses enfants durent pourvoir à leur subsistance par le travail de leurs mains et s'y résolurent courageusement. Mais, pour ne point déshonorer le blason de leurs nobles ancêtres, ils empruntèrent à deux plantes, le plantain et la porrée, les noms plébéiens de Plantin et de Porret. L'un devint libraire, l'autre pharmacien.

Il n'y a de vrai dans cette légende que la dernière phrase. Plantin, après son mariage, demeura pendant quelque temps à Paris. En 1549, il vint s'établir à Anvers, qui était alors, après la capitale de la France, la ville la plus florissante du nord-ouest de notre continent, et y débuta comme relieur et coffretier.

Il demeura d'abord au rempart des Lombards, près de la rue des Peignes, et transféra ensuite son domicile dans une des rues voisines de la Bourse, où nous le trouvons encore établi en 1555. Il se fit bientôt une réputation d'habile ouvrier ; ses reliures, ses coffrets et gaînes, ses ouvrages de dorure et de marqueterie en cuir dépassaient en beauté tout ce qui se faisait en ce genre dans les Pays-Bas.

Il était bien vu des savants d'Anvers et des négociants qui fréquentaient la bourse ; il gagna même les bonnes grâces de Gabriel de Çayas, le secrétaire du roi Philippe II. Ce haut dignitaire, qui, vers 1555, se trouvait à Anvers, voulant envoyer à son maître une pierre précieuse de grande valeur, chargea Plantin de fabri-

quer un coffret pour l'expédier. L'ouvrage étant achevé, Plantin le porta lui-même à Çayas. La nuit tombait et l'artisan, précédé d'un domestique qui portait une lumière, était arrivé au pont de Meir, lorsque quelques hommes ivres et masqués, à la recherche d'un joueur de guitare qui les avait offensés, crurent reconnaître leur ennemi dans l'ouvrier inoffensif, tenant son coffret sous le bras. Ils se jetèrent sur lui, l'un d'eux tira son épée et l'en perça. Le coup fut si violent que le malfaiteur eut beaucoup de peine à retirer son arme de la blessure. Plantin expliqua à ses assaillants furibonds qu'ils se trompaient d'homme ; ils reconnurent leur erreur et prirent la fuite. Le blessé regagna, à moitié mort, sa maison. Immédiatement, on appela le chirurgien Jean Farinalius et le docteur Goropius Becanus, qui, d'abord, désespérèrent de sauver la victime de cette fatale méprise. Cependant la vie lui fut conservée ; mais, ne pouvant plus se livrer aux travaux manuels, pour lesquels, il devait se donner du mouvement et tenir le corps courbé, il abandonna son métier de relieur et reprit la profession d'imprimeur qu'il avait exercée à Caen.

Plantin s'était fait inscrire comme bourgeois d'Anvers, le 21 mars 1550 ; la même année, il fut reçu dans la corporation de S[t] Luc, avec le titre d'imprimeur, ce qui prouve que, tout en s'occupant de reliure, il regardait comme son principal métier, celui qu'il devait exercer plus tard avec tant d'éclat.

Le premier livre que Plantin imprima sous son nom est daté de 1555, et porte le titre : *La Institutione di una fanciulla nota nobilmente.* De 1555 à 1562, il ne

publia qu'un nombre relativement restreint d'ouvrages, et les progrès de cette première époque, quoique réels, furent assez modestes.

En 1562, il fut accusé d'avoir imprimé un opuscule hétérodoxe, intitulé : *Briefve instruction pour prier.* Une visite domiciliaire eut lieu chez lui et trois de ses ouvriers furent arrêtés et condamnés aux galères. Plantin lui-même échappa à une condamnation, l'instruction la plus rigoureuse n'ayant rien fait découvrir dans sa conduite qui fût contraire à l'orthodoxie. Mais, ne se croyant point en sûreté dans les Pays-Bas, il se réfugia en France et séjourna une année entière à Paris. L'année suivante, il revint et s'associa avec Corneille et Charles de Bomberghe, Jacques de Schotti et le docteur Goropius Becanus. Plantin fut nommé, ce que nous appellerions le directeur-gérant de l'association. Elle dura jusqu'en 1567 et permit à notre imprimeur de donner une grande extension à ses affaires.

Plantin déclare dans maint endroit de sa correspondance qu'il rompit avec ses compagnons, parce qu'ils n'étaient pas d'une orthodoxie irréprochable. Et, en effet, peu après la fin de l'association, les frères de Bomberghe et Jacques de Schotti durent prendre la fuite, sous le coup d'une accusation d'hérésie. Il s'en faut de beaucoup que Plantin lui-même, avant et après 1567, fût étranger à toute relation avec les hétérodoxes. Nous savons de source certaine qu'aux années de ses débuts, il était un des fervents disciples de Henri Niclaes, le fondateur de la Famille de la Charité, une des branches de l'anabaptisme.

Plus tard, il se brouilla avec le père de cette secte ;

mais, jusqu'à la fin de sa vie, il resta dans les relations de la plus étroite amitié avec Henri Jansen, qui, du nom de son village natal, s'appelait Barrefelt et avait pris, comme auteur, le nom hébreu de Hiël. Celui-ci était un des premiers disciples de Henri Niclaes, mais, dans la suite, il quitta la Famille de la Charité pour fonder à son tour une église nouvelle. Plantin était en communauté d'idées avec cette espèce d'illuminé et imprima plusieurs de ses ouvrages. Barrefelt prêchait l'identification absolue avec Dieu et considérait le culte extérieur comme chose indifférente. Dans cette doctrine mystique, Plantin ne vit point un obstacle à servir avec ardeur l'église catholique et son grand défenseur, le roi d'Espagne.

A partir de 1567, il chercha son principal appui dans Philippe II et compta parmi ses protecteurs les plus dévoués et les plus puissants le cardinal Granvelle et le secrétaire du roi Gabriel de Çayas. Ce fut à leur recommandation qu'il fut désigné pour publier la Bible Royale en cinq langues, le principal ouvrage qu'il imprima ; nous pourrions dire le plus important qu'aucun imprimeur fît jamais paraître dans les Pays-Bas.

Pendant que Plantin travaillait à la Bible, il imprima également son premier Bréviaire et son premier Missel romain, d'après la version autorisée du Concile de Trente. En novembre 1570, Philippe II chargea Plantin de l'impression des livres liturgiques pour l'Espagne et obtint pour lui, à cette occasion, un privilège du Saint-Siège s'étendant à tous les pays dépendant de la monarchie. Ce fut là la principale base de la prospérité future de la famille Plantin-Moretus. A partir de 1572, les Missels, les

Bréviaires, les Diurnaux, les Psautiers, les Antiphonaires, les Offices de la vierge, en tout format, sortirent de l'officine anversoise par dizaines de milliers.

Plantin cependant ne recueillit lui-même de ses privilèges et des faveurs royales que des pertes et des embarras pécuniaires. A cette époque, nos provinces traversaient l'épouvantable crise causée par la lutte contre l'Espagne, qui devait se prolonger pendant vingt ans et se terminer par la ruine d'Anvers et des Pays-Bas espagnols. Le commerce était anéanti, l'argent se cachait, la confiance dans l'avenir faisait défaut, toutes les conditions manquaient pour faire réussir les entreprises dans lesquelles l'imprimeur, hardi jusqu'à la témérité, se lançait. Le roi d'Espagne en le chargeant de travaux ruineux lui avait promis de gros subsides. Mais les temps étaient aussi durs pour la caisse du monarque que pour celle de ses sujets et, jusqu'à la fin de sa vie, Plantin réclama en vain, les sommes énormes que Philippe II lui devait et qui ne furent jamais payées. Il s'endetta si profondément qu'il sentit le besoin de quitter une fois de plus sa ville adoptive. En 1583, il se rendit à Leyde et y séjourna jusqu'en 1585. Il revint à Anvers, après la prise de cette ville par le duc de Parme.

En 1557, Plantin abandonna sa demeure près de la Bourse et s'installa dans la *Kammerstrate*, la rue où jadis le commerce des livres avait son centre. Jusqu'en 1564, il y habita la *Licorne d'Or*. En cette dernière année, il transféra ses ateliers et sa boutique dans une autre maison de la même rue, appelée *le Grand Faucon*. Il changea ce nom en celui de *Compas d'Or*, emprunté à

sa marque d'imprimeur. Il occupa cette habitation jusqu'en 1576, époque à laquelle il établit ses ateliers dans une maison de la rue Haute, située près de la porte St-Jean et appartenant à Martin Lopez. Il conserva toutefois, jusqu'à la fin de sa vie, sa boutique de livres dans la Kammerstrate.

Après le sac de la ville d'Anvers, en 1576, Plantin dut diminuer ses affaires et ne garda que la moitié de la maison de Lopez. Le 22 juin 1579, il acheta cette partie, qui avait une sortie sur le marché du Vendredi, et lui donna pour nom et pour enseigne le *Compas d'Or*. C'est là qu'il habita jusqu'à sa mort, et que ses successeurs continuèrent son imprimerie, jusqu'à ce que la ville d'Anvers achetât les bâtiments pour en faire le Musée Plantin-Moretus.

Plantin n'avait pas, comme on le dit souvent, une librairie à Francfort, mais comme les autres imprimeurs, il y ouvrait une boutique au temps des foires de carême et d'automne.

En 1567, il établit une succursale à Paris, dont il confia la direction à son ami fraternel Pierre Porret, assisté de son commis Égide Beys, qui plus tard devint son beau-fils. En 1577, Plantin vendit la maison avec tout ce qu'elle contenait à Michel Sonnius, libraire de Paris.

Égide Beys continua d'exercer, dans cette ville, le métier d'imprimeur-libraire et y habita jusqu'à sa mort, à l'exception des années 1590 à 1594, pendant lesquelles il vint s'établir à Anvers. Après la mort d'Égide Beys, arrivée en 1595, Madeleine Plantin sa veuve se ramaria avec un imprimeur-libraire de Paris, nommé Adrien Périer qui employa comme marque d'imprimerie le compas plantinien.

Lorsque Plantin, en 1585, fut revenu de Leyde, il céda la maison qu'il y avait fondée à son beau-fils Raphelengien, qui avait épousé sa fille aînée, Marguerite. Leurs fils continuèrent l'officine du père jusqu'en 1619.

Plantin, qui ne laissa point de descendants mâles, voulant favoriser considérablement son gendre Jean Moerentorf (Moretus) lui donna, par prélegs, l'imprimerie et la boutique d'Anvers. Mais, sur les réclamations des cohéritiers, Jean Moerentorf se contenta d'une part double de celle de ses beaux-frères ; il se réserva l'imprimerie, la boutique, la plus grande partie des livres en magasin et du matériel, et devint l'unique successeur de son beau-père dans l'officine d'Anvers.

Plantin avait pris pour devise *Labore et Constantia*, « par le Travail et par la Persévérance » et jamais devise ne fut plus complètement justifiée. Il eut la noble ambition d'égaler et même de surpasser les grands imprimeurs, ses prédécesseurs ou ses contemporains, les Alde, les Estienne, les Froben et toute la pléïade de typographes, qui, dans la première moitié du XVIe siècle, avaient fait d'Anvers un des principaux marchés de livres du monde.

Quelque modestes que fussent les débuts de Plantin, ils laissèrent percer son désir de produire de beaux et de bons livres ; sa *Magnifique et somptueuse Pompe Funèbre de Charles V en la ville de Bruxelles* date de 1559 et peut, au point de vue de l'impression, s'appeler à bon droit « magnifique et somptueuse ». La même année, il imprima une Bible ; l'année suivante, il fit paraître un livre liturgique et plusieurs classiques en

petit format, préludant ainsi aux différentes sortes de publications qui devaient immortaliser son nom.

De 1563 à 1567, il entreprit les ouvrages les plus divers : auteurs classiques, livres de science, de philologie, de jurisprudence, impressions grecques et hébraïques. Tous ces livres étaient exécutés avec le plus grand soin, plusieurs étaient illustrés avec goût. C'est de cette époque que datent ses plus élégantes publications en petit format.

En 1567, il commença sa Bible polyglotte ; en 1568, son premier Bréviaire du Concile de Trente ; puis vinrent les Pères de l'Église : St-Augustin et St-Jérôme, ses grands ouvrages de jurisprudence et d'histoire, son *Thesaurus Theutonicæ Linguæ*, le plus ancien dictionnaire flamand, qui fut rédigé à ses frais et d'après ses indications. Il édita les œuvres de Guicciardini, de Dodonæus, d'Ortelius, de Clusius, de de Lobel, de Juste Lipse, de Simon Stevin et d'autres savants auteurs ; il fit paraître de nombreux ouvrages à gravures et d'importantes compositions musicales. Sa réputation se répandit par toute l'Europe. La moyenne des livres qu'il édita était de cinquante par an et leur total dépasse quinze cents.

Vers la fin de sa carrière, les malheurs du temps et les difficultés pécuniaires, contre lesquelles il eut à lutter, ralentirent, mais n'éteignirent pas son activité, et quoiqu'ils fussent de moindre importance, les volumes qu'il publia en 1588, l'année avant sa mort, furent encore au nombre de cinquante-deux.

Plantin avait été nommé prototypographe du roi en 1570. Il devait tenir la main à ce que les ordonnances

sur l'imprimerie fussent observées par les typographes et par les libraires, et exercer une surveillance sévère sur les maîtres et les ouvriers.

Les troubles qui éclatèrent, peu de temps après cette nomination, ne lui permirent point de remplir bien sérieusement les devoirs de sa charge ; elle fut toujours pour lui une espèce de sinécure, qu'il exerçait d'ailleurs gratuitement. A partir de l'année 1576, il n'en conserva que le titre honorifique.

Plantin mourut le premier juillet 1589 et fut enterré dans le pourtour de la Cathédrale, non loin de l'emplacement qu'occupe encore aujourd'hui son monument funèbre.

Après la mort de son beau-père, Jean Moretus continua l'imprimerie Plantinienne. Il suivit les traces et respecta les traditions de son prédécesseur ; ses impressions sont aussi soignées que celles de Plantin. Cependant sous sa direction, la quantité des livres imprimés annuellement diminua sensiblement et leur importance fut de beaucoup inférieure à celle des éditions du fondateur de l'officine. Les auteurs classiques et les livres scientifiques disparurent complètement, pour faire place aux ouvrages de dévotion, d'histoire ecclésiastique et de philologie ancienne.

Jean Moretus I, né le 22 mai 1543, mourut le 22 septembre 1610. De même que Plantin avait voulu que l'imprimerie d'Anvers, avec tout son matériel, devînt la propriété de son gendre, pour se donner ainsi un digne successeur, de même celui-ci, de concert avec sa femme, désigna ses fils Balthasar et Jean comme héritiers des bâtiments et du matériel de l'officine et comme

continuateurs de la maison fondée par leur grand-père. Il stipula dans son testament, que, à défaut de ses deux fils aînés, l'imprimerie devait passer, en entier, aux mains de celui de ses enfants ou parents que la famille jugerait le plus digne. Cette clause, devint une loi pour ses descendants et fut répétée dans les testaments de tous ses successeurs ; pendant des siècles, elle fit de l'imprimerie une espèce de majorat, et fut cause de la merveilleuse conservation des trésors de toute nature, accumulés par Plantin et par les propriétaires successifs de l'officine.

Balthasar et Jean Moretus II, dont le premier naquit en 1574, le second en 1576, secondèrent leur père depuis 1592. Jean mourut en 1618 et Balthasar s'associa, la même année, avec Jean van Meurs. Cette association prit fin en 1629. De 1610 jusqu'en 1641, l'année de sa mort. Balthasar Moretus I fut le vrai chef de la maison plantinienne. C'était un homme d'un savoir peu commun, d'une haute intelligence. Quoiqu'entièrement paralysé du côté droit, il déploya une activité infatigable et fut le plus illustre des Moretus. Il sut donner une impulsion nouvelle à l'officine, et l'éclat qu'elle jeta sous sa direction, fut presqu'aussi vif que celui qu'elle avait répandu du vivant de Plantin. Il fit faire de grandes constructions et réparations dans la maison paternelle. En 1638, il réunit à l'imprimerie la boutique, qui en était restée séparée jusqu'alors. Lié avec un grand nombre d'hommes éminents et avec les plus célèbres artistes de son temps, il fit peindre par Rubens les portraits des membres de sa famille et des savants, qui ornent encore le Musée Plantin-Moretus.

Il eut pour successeur le fils de son frère Jean, Balthazar II, qui naquit en 1615 et mourut en 1674. Ce fut le dernier des Moretus qui produisit quelques éditions dignes d'être citées. Après lui, l'exploitation du privilège des livres liturgiques devint la principale préoccupation des chefs de l'architypographie. Outre l'impression des Missels et Bréviaires, les Moretus continuèrent, jusqu'en 1705, à imprimer les ordonnances et affiches de la ville d'Anvers, et riches déjà, ils n'entreprenaient, en dehors de ses deux sortes de travaux lucratifs, aucune tâche qui pût leur causer des ennuis ou leur faire courir des risques pécuniaires. Quand, en 1662, Balthasar Moretus II fit l'inventaire de ses biens, il constata avec satisfaction que sa fortune se montait déjà à 341,000 florins, soit environ deux millions de francs de notre monnaie.

A Balthasar II succéda son fils Balthasar III, né en 1646, mort en 1696. Il fut anobli par le roi d'Espagne, en 1692, et obtint le privilège d'exercer le métier d'imprimeur sans déroger à la noblesse. Les Moretus prirent pour armoiries : d'or à l'aigle de sable chargée sur la poitrine d'un écusson de gueule, surchargé d'une étoile d'or rayonnante de même, à la champagne échiquetée d'azur et d'argent de cinq traits. C'était avec de très légères modifications l'étoile de Balthasar Moretus I posée sur les armoires des Gras ou Grassis, nom que portait la mère de Jean Moretus I.

A Balthazar III succéda son fils, Balthasar IV, né en 1679, mort en 1730 ; son frère cadet, Jean-Jacques Moretus (1690-1757), dirigea après lui l'imprimerie. Le fils aîné de celui-ci, François-Jean (1717-1768), succéda

à son père, et fit construire, en 1761-1763, à la place des maisonnettes qui se trouvaient devant les bâtiments anciens de l'imprimerie, le vaste corps de logis faisant front au marché du Vendredi. Sa femme, Marie-Thérèse-Josephine Borrekens, se trouva à la tête de l'imprimerie jusqu'au jour de sa mort, le 5 mai 1797. Leurs quatre fils, Jacques-Paul-Joseph (1756-1808), Louis-François-Xavier(1758-1820),François-Joseph-Thomas(1760-1814), Joseph-Hyacinthe (1762-1810) la dirigèrent ensemble, après le décès de leur mère. En 1820, Albert-François-Hyacinthe-Frédéric(1795-1865),fils de Joseph-Hyacinthe, succéda au dernier survivant de ses trois oncles. Son frère cadet, Édouard-Jean-Hyacinthe (1804-1880), qui le remplaça, vendit, en 1876, à la ville d'Anvers, l'imprimerie avec les bâtiments attenants, le matériel et les collections artistiques.

La dernière impression plantinienne datée est de 1866, on continua cependant à travailler jusqu'en 1867. La dernière patente payée par les Moretus comme typographes date de 1871.

LES BATIMENTS DU MUSÉE PLANTIN-MORETUS.

Lorsqu'au mois de juin 1576, Plantin vint habiter la maison de Martin Lopez, elle se composait d'un bâtiment avec façade dans la rue Haute, près de l'ancienne porte St-Jean, et d'un jardin. Celui-ci avait une sortie sur le marché du Vendredi et longeait, au nord, la rue du St-Esprit.

Après le sac de la ville par les Espagnols, au mois de

novembre 1576, cette propriété fut scindée en deux parties, dont l'une avait son issue dans la rue Haute, l'autre sur le marché du Vendredi. Plantin n'occupa dorénavant que cette dernière moitié, comprenant le jardin et un bâtiment situé au fond. Il acheta cette propriété le 22 juin 1579. Dans l'acte de vente, elle est décrite simplement comme une maison avec porte, salon, jardin et remise. Dès l'année 1576, il avait transféré son imprimerie dans sa nouvelle demeure et avait donné à celle-ci le nom de *Compas d'Or*, que portait également la boutique qu'il continuait à occuper dans la Kammerstrate.

De 1578 à 1580, il construisit trois maisons sur la partie de son jardin qui longeait la rue du St-Esprit, et fit transformer la remise en une quatrième maison, située à côté des trois premières. Elles reçurent les noms de *Compas d'argent*, *Compas de cuivre*, *Compas de fer* et *Compas de bois*.

En 1579, il fit construire l'atelier d'imprimerie au sud du jardin, à l'emplacement qu'il occupe encore actuellement. Le 28 mai 1580, il obtint la permission de voûter l'égout, à côté de la porte de sortie, et d'y construire une petite habitation.

Dans l'inventaire des meubles fait en 1596, après le décès de la veuve de Plantin, nous trouvons mentionné dans la grande maison : un salon au rez-de-chaussée, une farinière et un four, une galerie, une chambre des garçons, une chambre des correcteurs avec un étage, un comptoir et une cuisine.

Trois des maisons de la rue du St-Esprit étaient louées à cette époque ; la quatrième, le *Compas de cuivre*, avait été vendue par Plantin en 1584.

A la mort de Plantin, les maisons faisant partie de l'avoir du défunt, furent partagées entre ses enfants. Jean Moerentorf (Moretus) obtint pour sa part l'imprimerie avec la maisonnette adjacente, à gauche de la porte d'entrée. En 1608, Catherine Plantin vendit à Jean Moretus le *Compas de bois,* qui lui était échu dans le partage des biens ; en 1620, Henriette Plantin vendit le *Compas de fer* à Balthazar Moretus. Dans la même année, ce dernier acheta la maison *het Vosken*, située à côté du *Compas de bois* dans la rue du St-Esprit et ayant vue, par derrière, sur la cour de l'imprimerie. Le *Compas de cuivre* ne redevint la propriété des Moretus qu'en 1798, le *Compas d'argent* en 1819. Ces deux dernières maisons ne sont pas réunies actuellement au musée Plantin-Moretus, mais ont été vendues à la ville d'Anvers, en même temps que l'imprimerie et les bâtiments qui y furent successivement annexés.

En 1620, Balthasar Moretus fit faire de grandes réparations et reconstructions dans la maison de son aïeul. Il fit bâtir la galerie couverte, avec ses deux étages, au nord de la cour, pour masquer les façades de derrière des maisons de la rue du St-Esprit ; il fit renouveler les poutres et les planchers de la plus grande partie de la maison et plusieurs des cheminées en marbre.

En 1635, il acheta la maison *de Bonte Huyt*, ayant sa façade dans la rue Haute et touchant par derrière à la cour de l'imprimerie ; elle fut revendue en 1768. Sur une partie du terrain enlevé à cette nouvelle propriété, il fit prolonger, en 1637, la galerie couverte du côté ouest de la cour, et y fit bâtir, la même année, la chambre des correcteurs actuelle avec son étage. En même

temps, il fit construire l'étage sur l'imprimerie et l'arcade dans le coin de la cour du côté sud. Tous ces travaux étaient achevés en 1639. En 1640, il fit faire le mobilier de la grande bibliothèque et eut ainsi, l'année avant sa mort, la satisfaction de mener à bonne fin la reconstruction de la maison paternelle.

Les sept maisonnettes qui, du temps de Plantin, se trouvaient entre les bâtiments de l'architypographie et le marché du Vendredi, devinrent successivement la propriété des Moretus, et, sur l'emplacement de cinq d'entre elles, François-Jean Moretus fit élever, en 1761-1763, un vaste corps de logis avec façade sur la place. En 1803, Jacques-Paul-Joseph Moretus acheta les deux dernières des sept maisonnettes ; en 1812, elles furent démolies et remplacées par la maison qui forme le coin du marché du Vendredi et de la rue du St-Esprit. Ce bâtiment fut vendu à la ville d'Anvers, avec le reste de la propriété, en 1876.

L'entrée de l'habitation du propriétaire se trouvait jadis à l'issue du porche, menant de la rue à la cour, vis-à-vis de la première fenêtre de l'imprimerie. On mura la porte en 1763 et, depuis cette époque, l'entrée fut établie à sa place actuelle. Jusqu'à la même date, l'escalier, qui se trouve encore dans un coin de la cour, sous la galerie couverte, avait été l'escalier principal de la maison.

Après tous ces changements et constructions, les bâtiments de l'architypographie gardèrent, à partir de 1763, la forme et les dimensions qu'ils ont encore actuellement.



LE MUSÉE PLANTIN-MORETUS.

FAÇADE. — PORTE D'ENTRÉE.

Le bâtiment, ayant sa façade en pierre blanche sur le marché du Vendredi, fut construit, de 1761 à 1763, d'après les plans de l'architecte Englebert Baets, pour compte de François-Jean Moretus. Il n'a qu'une chambre de profondeur et est adossé aux constructions plus anciennes, situées autour de la cour.

La porte d'entrée est surmontée d'un cartouche en pierre de taille. On y voit représentée la marque de l'imprimerie plantinienne : une main sortant d'un nuage et tenant un compas, qui s'appuie sur l'une des branches et tourne de l'autre, avec une banderole, passant entre les deux pointes et portant la devise plantinienne : *Labore et Constantia*. Une femme, ayant le bras posé sur un socle, et Hercule, tenant la massue, sont assis à droite et à gauche de l'écusson et soutiennent une couronne qui le surmonte. Hercule est la personnification du Travail, la femme, celle de la Constance. La même idée symbolique est exprimée par le compas, dont le pied tournant représente le Travail, le pied immobile la Constance.

Cette œuvre d'art fut faite pour Balthasar Moretus I

par ARTUS QUELLIN (1609-1668) qui, le 12 août 1639, reçut de ce chef 150 florins. Primitivement, elle orna la maison *de Bonte Huyt*, dans la rue Haute, et était peinte et dorée. Le 22 novembre 1644, Balthasar Moretus II paya à ARTUS QUELLIN 18 florins pour transférer le cartouche de la rue Haute au marché du Vendredi. En 1761, il fut placé au-dessus de la nouvelle porte, comme il avait surmonté l'ancienne (1).

LE VESTIBULE.

La visite du Musée Plantin-Moretus se fait en commençant par les salles, situées à main droite du porche. Avant de pénétrer dans ces locaux, on traverse un vestibule, où est placée, sur un piédestal en marbre, une statue d'*Apollon*, en pierre blanche, haute de 1.82 m., sans le socle, œuvre du sculpteur bruxellois GUILLAUME GODECHARLE (1750-1835). Elle fut faite, en 1809, pour un des appartements habités par la famille Moretus. Le dieu de la Poésie et des Arts est représenté tenant d'une main la lyre, de l'autre une couronne. Les armoiries des Moretus sont sculptées sur la base de l'autel antique contre lequel s'appuie Apollon. Sur le socle, on lit le mot *Artibus*.

Au-dessus des portes, sont encadrés quatre panneaux décoratifs, en haut-relief, figurant l'*Architecture*, la

(1) Adi, 12 augusti 1639. Aen Quellinus steenhouwer, voor den passer met Labore et Constantia in steen gehouwen : fl. 150.

Adi, 22 november 1644. Item betaelt aen Artus Quellinus voor het versetten en repareren van den passer van de Bonte Huyt op de Mart : fl. 18.

Géographie, la *Peinture* et les *Mathématiques*. Ils furent faits, en 1781, par le sculpteur anversois DANIEL HERREYNS.

Au milieu du Vestibule est suspendue une lanterne en cuivre ; à l'endroit où elle est attachée au plafond, on remarque un aigle aux ailes déployées, peint en 1763, par THÉODORE DE BRUYN (né à Amsterdam, apprenti à Anvers en 1752), artiste qui orna également de cinq panneaux de *Divertissements rustiques* la salle à manger, donnant sur le marché du Vendredi et fermée au public.

I.

PREMIER SALON DU REZ-DE-CHAUSSÉE.

Les murs de cette salle sont tendus d'anciennes tapisseries flamandes, portant dans leur bordure les armes de la famille Losson-van Hove, pour laquelle elles furent tissées, et le compas de Plantin, qui probablement les acheta du premier propriétaire. Elles furent faites pour un appartement plus grand que celui où nous les voyons et subirent, à une époque déjà éloignée, des mutilations qui en rendent le sujet méconnaissable. Le nom de *Thomiris*, tracé sur le bord de la robe d'un des personnages, nous apprend toutefois que, dans leur état primitif, ces panneaux représentaient l'histoire de cette reine des Scythes qui vainquit et fit décapiter Cyrus.

Les fenêtres actuelles de cette salle et des deux suivantes sont la reproduction exacte de celles qui y existaient jusqu'en 1763 et qu'on remplaça, à cette époque, par des fenêtres modernes à grands carreaux. Sur des

verres peints, dans la partie inférieure de ces fenêtres, sont inscrits les noms de deux des Moretus, ceux de leurs épouses et les dates de la naissance et de la mort de ces anciens propriétaires de la maison.

Quatre écussons, dans les châssis dormants, reproduisent deux fois l'étoile que Balthasar Moretus et ses successeurs adoptèrent comme emblème, ainsi que les armoiries de Marie de Sweert, femme de Jean Moretus II, et d'Anne Goos, épouse de Balthasar Moretus II.

Les corbeaux qui, dans cette salle, comme dans presque tous les autres locaux du Musée, supportent les maîtresses-poutres, sont sculptés et représentent alternativement l'emblème de Plantin et celui de Balthasar Moretus.

Dans la cheminée, on voit deux chenets en fer et une plaque à feu représentant David avec le prophète Gad, qui porte la date de 1661.

Au-dessus de la cheminée se trouve un tableau représentant la *Marque plantinienne*. Le compas est entouré d'un cadre de feuillage, la banderole est tenue par deux personnages allégoriques : le Travail représenté par un laboureur, la Constance par une femme tenant une croix. Le fond est formé par un paysage montagneux. Le tableau fut peint en 1640 par Érasme Quellin et lui fut payé 250 florins (1).

Toile H. 1.19, L. 1.98 m.

(1) Adi 20 Septembris 1640 : E. Quellinio pro pictura Laboris et Constantiæ 250 fl. (B. Moretus. Compte de l'argent pris à la caisse depuis le 1r Juillet 1640).



Au-dessus des deux portes, la commission administrative du Musée Plantin-Moretus fit placer, la veille de l'ouverture du Musée, l'inscription suivante en néerlandais et en français.

En 1876
sous l'administration du Bourgmestre
Mr Léopold de Wael
l'imprimerie plantinienne
fut acquise de monsieur
Edouard Moretus-Plantin
par la ville d'Anvers avec l'intervention de l'État
et transformée en
musée public.

Cette inscription constitue un hommage rendu au magistrat, à l'intervention active et éclairée duquel la ville d'Anvers doit, avant tout, la création et l'organisation du Musée Plantin-Moretus.

Au milieu de la salle se trouve une précieuse table plaquée d'écaille. Entre les deux fenêtres, est placé un dressoir en bois de chêne, style renaissance flamande, sur l'étagère duquel sont exposés :

Un pot à bière en grès brun, de forme cylindrique, entouré d'une bande d'ornements en relief sur laquelle on lit la date : 1591 ;

Deux cruches en grès, l'une grise à décor bleu, l'autre brune ;

Une garniture de cinq pièces en porcelaine de Chine, fond blanc, décoré de fleurs et d'oiseaux multicolores ;

Quatre verres à vin hollandais gravés ;

Un grand plat de faïence orné, au milieu, de la marque plantinienne, avec l'inscription : *Wie cant al passen. Diet coren doet wassen.*

Un plateau et une coupe à fruits en faïence tous deux décorés des armoiries des Moretus surmontées des lettres B. M. (Balthasar Moretus).

Près de là sont placés, sur des socles en bois de chêne sculpté, deux bustes en marbre blanc, l'un de *Léopold de Wael*, bourgmestre d'Anvers, par Eugène Van der Linden ; l'autre d'*Edouard Moretus-Plantin*, par Robert Fabri. Tous deux furent offerts au Musée par un comité qui avait recueilli, au moyen d'une souscription publique, les fonds nécessaires pour faire exécuter ces œuvres d'art. Elles furent inaugurées le 12 août 1881 et témoignent de la reconnaissance de la population anversoise envers l'acheteur et le vendeur de l'antique architypographie.

II.

SECOND SALON DU REZ-DE-CHAUSSÉE.

Cette salle, bâtie en style de renaissance flamande, comme la plupart des appartements de la maison, est tendue de damas vert sombre, datant du XVIII[e] siècle et primitivement teinté en rose. La cheminée, en marbre et en bois de chêne, a été faite sur les plans de l'architecte de la ville, Pierre Dens, et occupe l'emplacement, où se trouvait, depuis 1763, une cheminée en marbre blanc. La cheminée primitive était placée au fond de la salle, là où existe actuellement la porte de sortie. C'est la seule pièce de l'ancienne architypographie où il ait

fallu introduire des constructions modernes, imitant les parties authentiques disparues.

Dans cette cheminée, on voit des chenets en fer et en cuivre et une plaque à feu du seizième siècle, où sont figurés Adam et Ève, ainsi que les médaillons d'un guerrier romain et d'une femme.

Au-dessus des deux portes, on lit les dates 1555 et 1876 ; la première indique l'année, où Plautin imprima son premier volume ; la seconde, celle où la ville d'Anvers acquit le Musée. Au-dessous de ces dates, on voit la marque de Plantin et les armoiries des Moretus.

Dans des vitres coloriés, formant médaillon, au milieu des fenêtres à croisillons de plomb, on lit les noms de Plantin, de quatre de ses beaux fils, de leurs femmes et de Balthasar Moretus I, ainsi que les dates de la naissance et de la mort de ces personnages.

A côté de la cheminée se trouvent deux riches cabinets. Le meuble de droite est plaqué d'écaille, encadrée de palissandre et d'ébène. Il est orné de 23 sujets bibliques peints sur marbre blanc. Ces panneautins sont encadrés de cuivre estampé et doré. Le corps du meuble est supporté par quatre nègres en draperies dorées ; il est couronné de cinq figurines. Le travail est flamand et date du XVIIe siècle.

Le meuble à gauche est en palissandre incrusté d'ornements en étain niellé, Sur la petite porte, dans la paroi intérieure, on voit la marque plantinienne ; sur les vantaux extérieurs, les initiales des Moretus. Travail du XVIIe siècle.

Sur ce dernier cabinet se trouve, entre deux vases en porcelaine du Japon, une pendule en vermeil ayant la

forme d'un petit temple. Elle fut donnée en cadeau par les archiducs Albert et Isabelle à l'un des Moretus.

Au-dessus de la cheminée et autour de cette salle, on voit treize tableaux et quatre grisailles. Parmi ces dix-sept peintures, il y a quinze portraits représentant des membres de la famille Plantin-Moretus, ou des savants liés d'amitié avec les premiers chefs de l'imprimerie ; tous sont peints en buste. Nous les mentionnons en commençant à droite de l'entrée.

1. **RUBENS** (Pierre-Paul) 1577-1640. *Portrait de Jacques Moerentorf* († 1558), *père de Jean Moretus I.* Il porte un col tuyauté et un habit noir bordé de fourrures ; il tient dans la main droite quelques papiers.

Tableau peint vers 1633 pour Balthasar Moretus I et payé 24 florins (1).

---

(1) Voici le texte des documents qui nous ont permis de déterminer approximativement la date des tableaux et des dessins de Rubens, et d'indiquer le prix auquel ils ont été exécutés. Nous citons ces documents en entier, à cause de leur importance pour l'histoire du grand maître anversois, quoiqu'il s'y trouve mentionné bien des œuvres qui n'existent plus dans les collections du Musée.

Grand livre 1610-1618. Fol. 178.

Monsieur Pietro Pauolo Rubenio doibt avoir.

Pour aultant qu'il a retocqué les figures d'*Aguilonius, Lipsii, Senecæ*, et quatre du *Missel*, luy sont advouez Opera Boissardi, montants . . . . fl. 36 —

(Dans le *Doit* du peintre, en regard de son *Avoir*, nous lisons : 1614, 13 Mai pour *Boissardus Antiquitates Romanæ*. . fl. 36.—)

Pour la délinéation des figures d'*Aguilonius*, de deux viguets du *Missel* et deux figures dudit, *Seneca moriens, Senecæ caput* et *J. Lipsius*, touchants à feu nostre mère, montent. . . . fl. 112.—

L'original qu'utilisa Rubens se trouve dans la salle VII du Musée.

Panneau. H. 0,625 m. L. 0,485 m.

Pour la délinéation de *Nativitas Domini, Annunciatio B. Mariœ, David Pœnitens, Missio Spiritus Sancti, Assumptio B. Mariœ, Omnes sancti, Cœna Domini, Resurrectio Domini, Crucifixus cum latronibus* et *Crucificus defunctus* et *Frontispicium Breviarii* . . . . fl. 132.—

Pour payntures pour mon frère Baltasar : *C. Plantinus, J. Moretus, J. Lipsius, Plato, Seneca, Leo decimus, Laurentius Medicus, Picus Mirandula, Alphonsus rex, Matthias Corvinus*. . fl. 144.—

(La balance du *Doit* et *Avoir* nous permet de conclure que ce fut en 1616 que les dix tableaux précédents furent faits. Ils coûtèrent chacun 14 fl. 8 sous).

Grand livre 1624-1653. Fol. 222.

Pour les peintures et contrefaicts et frontispices ensuivants lesquels il a inventé et dépeint.

Pour la peinture de S[t] *Juste* pour compte de Balth. Moretus trois cents fl. . . . . fl. 300.—

Pour cincq figures peintes sur paneel, à sçavoir : *N. Dame avec l'enfant Jésus, St-Joseph, St-Gaspar, St-Melchior et St-Balthasar,* pour compte de Balthasar Moretus, à trente florins la pièce. fl. 150.—

Pour sept contrefaicts sur paneel de *Petrus Pantinus, Ar. Montanus, Abr. Ortelius, Jac. Moretus, Joanna Riviera, Martina Plantina* et *Adriana Gras*, pour compte de Balth. Moretus, lesquels il estime à 24 fl. la pièce, mais advouons seulement à fl. 14-8 . . fl. 100.16

Pour deux visages peints sur paneel de *Christus et Maria* pour B. M., à fl. 24 . . . . fl. 48.—

Pour 13 frontispices des livres ensuivants en-folio. (entre lesquels neuf durant la compagnie de Jean van Meurs) à scavoir : *Annalium Tornielli, Annalium Harœi primi tomi, ejusdem tomi* 2[di], *Obsidionis Bredanœ, Vitarum patrum, Catenœ in Lucam, Conciliorum Coriolani, Bosii de Cruce, Lessii de Justitia*, et despuis la ditte compagnie : *Operum Blosii, Dionysii Areopagitœ, Justi Lipsii* et *Blosii* (dico *Goltzii*), à 20 florins la pièce . . . . fl. 260.—

2. **RUBENS** (Pierre-Paul) *Portrait d'Adrienne Gras, femme de Jac. Moerentorf* (1514-1592). Elle porte un bonnet en toile blanche, un col tuyauté et une robe noire bordée d'une étroite bande de fourrure.

Peint vers 1633, au prix de 24 fl.

L'original se trouve dans la salle suivante.

Panneau. H. 0,625 m., L. 0,485 m.

2bis. **QUELLIN** (Érasme) 1607-1678. *Portrait de Balthasar Moretus I.* Il est représenté jusqu'aux genoux, drapé dans un manteau, la droite appuyée sur des livres placés sur une table.

Grisaille faite pour le graveur. Gravée par C. Galle, le jeune, en sens contraire. Dans l'estampe, la main droite est devenue la main gauche. Le peintre a prévu cette particularité, importante dans un portrait de

---

Pour 8 frontispices des livres ensuivants in-4°, desquels deux durant la compagnie de Jean Van Meurs, à sçavoir : *Mascardi Sylvarum*, et *Lessii Imago ;* et despuis ladite compagnie : *Sarbievii Lyrica*, *Peinture de Son Altesse*, *Insignia Card. a. Dietrichstein*, *Poemata Urbani VIII*, *ejusdem Imago* et *Symbolorum Petrasanctæ*, à 12 florins . . . . fl. 96.—

Pour deux frontispices en-8° : *Thomæ a Jesu de Contemplatione*, durant la compagnie de Jean van Meurs, et après, *Haftenii Via crucis*, à fl. 8 . . . . fl. 16.—

Pour trois frontispices en-24° : *Sarbievii*, *Bauhusii* et *Bidermanni*, à fl. 5 . . . . fl. 15.—

Pour compte de la peinture de Jean van Meurs cincquante fl. . . . . fl. 50.—

Pour aultant que B. Moretus luy accorde pour les sept contrefaicts de *Petrus Pantinus* et autres icy en hault, à raison de 24 fl. la pièce, vient pour surplus . . . . fl. 67. 4

Total fl. 1103.—

Balth. Moretus, qui était perclus du côté droit.
Panneau H. 0,235 m., L. 0,177 m.

3. **RUBENS** (P.-P.). *Portrait d'Arias Montanus* (1527-1598), le savant orientaliste, qui, par ordre de Philippe II, dirigea l'impression et la correction de la Bible polyglotte de 1568 à 1572. Il est vu de trois-quarts. Il tient un livre en main, et porte sur son manteau noir la croix rouge des chevaliers de St-Jacques.

Peint vers 1633, au prix de 24 florins.

Panneau H. 0,625 m., L. 0,485 m.

4. **RUBENS** (P.P). *Portrait d'Abraham Ortelius* (1527-1598), le célèbre géographe anversois, ami de Plantin et de Jean Moretus. Il est vu de profil. Il pose la main sur un globe terrestre, porte un col tuyauté, un habit noir et une houppelande à collet de fourrure.

Peint vers 1633, au prix de 24 fl.

Panneau H. 0,62 m., L. 0,48 m.

5. (Au-dessus de la cheminée) **INCONNU.** — *Portrait de Christophe Plantin* (1514 ? - 1589). Il est vu de trois-quarts et représenté en habit noir avec un col tuyauté de toile blanche ; d'une main, il tient le compas ; de l'autre, un livre. Dans le coin du panneau, en haut, à droite : « A° 1584, ætatis 64. »

Au moment de la vente de l'officine plantinienne, ce portrait était attribué, sans aucun fondement sérieux, à l'un des François Pourbus. Au commencement de ce siècle, quand les traditions sur leur auteur authentique s'étaient oblitérées dans la famille, plusieurs tableaux subirent de semblables attributions arbitraires. Le portrait doit avoir été peint à Leyde où Plantin se trouvait en 1584.

Panneau H. 0,62 m., L. 0,50 m.

6. **RUBENS** (P.-P.). *Portrait de Pierre Pantinus, professeur de Louvain* (1556-1611). Il est vu de trois-quarts. Il est vêtu de noir et tient en main un livre sur le dos duquel on lit : « Vita B. Theclæ ». Dans le coin supérieur, à gauche du tableau, se trouvent ses armoiries.

Peint au prix de 24 fl., en 1633, d'après un portrait appartenant à Louis Joseph d'Huvetter, d'Ypres (1).

Panneau H. 0,625 m., L. 0,485 m.

7. **RUBENS** (P.-P.). *Portrait de Juste Lipse* 1547-1606). Il est vu de trois-quarts et porte la barbe pleine. Autour du cou un col plissé ; sur les épaules un manteau noir bordé d'une large bande de fourrure.

Peint entre 1612 et 1616, au prix de 14 fl. 8 s.

Panneau H. 0,615 m., L. 0,50 m. Gravé par Pierre de Jode.

8. **RUBENS** (P.P.). *Portrait de Jeanne Rivière, femme de Plantin* (1521 ?-1596). Vue de trois-quarts, elle porte un bonnet de toile blanche, une robe noire, un col tuyauté.

Peint vers 1633, au prix de 24 fl.

Panneau H. 0,625 m., L. 0,485 m.

9. **RUBENS** (P.P.). *Portrait de Christophe Plantin.* Fait d'après le N° 5 de la même salle.

Peint entre 1612 et 1616, au prix de 14 fl. 8 s.

Panneau H. 0,625 m., L. 0,485.

10. **RUBENS** (P.-P.). *Marque d'imprimerie de Jean van Meurs, l'associé de Balth. Moretus I, de 1618 à 1629.* La

---

(1) Repperit tandem Rubenius effigiem D. Pantini p. m. eamque mihi ad exemplar tuum depinxit (B. Moretus à L. J. d'Huvetter, 29 juillet 1633).



marque représente une poule couvant ses œufs, avec la devise : « Noctu incubando diuque. » Cet emblème est entouré d'un cadre, composé d'une tête de Minerve, d'un hibou, l'attribut de cette déesse et le symbole de la nuit, d'une tête de Mercure et du coq, symbole du jour. En haut, une lampe antique, symbole de la lumière que la presse répand ; en bas, le caducée et une trompette entrecroisés, symboles du Commerce et de la Renommée.

Il est possible que cette marque soit désignée dans l'alinéa du compte de Rubens : « Pour compte de la peinture de Jean Van Meurs, fl. 50. » Elle a été gravée plusieurs fois, sur cuivre et sur bois.

Panneau H. 0,19 m., L. 0,205 m.

11. **WILLEBORTS** ALIAS **BOSSCHAERT** (THOMAS). 1614-1654. *Portrait de Balthasar Moretus I* (1574-1641). La tête est vue de trois-quarts, la barbe et les cheveux sont grisonnants. Il porte un col de toile blanche, plissé et rabattu sur un habit noir.

Peint en 1641. Avec le portrait de B. Moretus sur son lit de mort, il fut payé, le 11 octobre 1641, 96 florins (1).

Toile. H. 0,644 m., L. 0.505 m.

12. **WILLEBORTS** ALIAS **BOSSCHAERT** (THOMAS). *Portrait de Gaspard Gevaerts* (1593-1666). Gevaerts ou Gevartius était secrétaire de la ville d'Anvers et auteur de plusieurs livres de philologie et d'archéologie. Il est vêtu d'un habillement noir et d'une fraise. Il porte la moustache et la barbiche blondes et est vu de trois-quarts.

Ce portrait était attribué à Corn. de Vos, au moment

---

(1) A° 1641. Adi 11 Octobre. Betaelt voor twee contrefaictsels van Oom Saligher, een doot, een naer het leven aen Sr Willeborts, fl. 96. (Dépenses privées de Balth. Moretus II).



de la vente de l'officine plantinienne. Cette attribution datait d'une époque peu éloignée de nous et n'était basée sur aucun fondement sérieux. En désignant Th. Willeborts comme son auteur, nous nous sommes laissé guider par un ancien document et par la facture de l'œuvre. En 1658, peu d'années après l'exécution du tableau, Balthazar Moretus II annota dans son inventaire que dans le grand salon il se trouvait 29 portraits « presque tous originaux de Rubens et de Willeborts » (1).

Toile. H. 0,64 m.. L. 0,504 m.

13. **RUBENS** (P.-P.). *Frontispice en grisaille de : M. C. Sarbievii Lyricorum libri IV.* (Plantin, 1632, in-4°). La peinture représente, à droite, Apollon plaçant sa lyre sur un autel ; à gauche, une muse veillant sur le berceau du jeune Hérodote, dans la bouche duquel les abeilles déposent leur miel. Dans la partie supérieure sont suspendues, entre un palmier et un laurier, les armoiries du pape Urbain VIII. A l'arrière-plan, on voit le mont Hélicon d'où descend l'Hippocrène.

Cette grisaille fut gravée par Corn. Galle, le père, pour servir de frontispice au livre de Matthias-Casimir Sarbievius, *Lyricorum libri IV.* En 1637, la planche reçut une autre inscription et servit de frontispice à : Stephanus Simoninus, *Silvæ Urbanianæ seu gesta Urbani VIII.*

Panneau H. 0,175 m., L. 0,138 m.

14. **RUBENS** (P.-P.) *Portrait de Martine Plantin,*

---

(1) Anno 1638. Ultima Decembris. Reghister van de schilderyen : 29 Verscheyden pourtraiten in de groote Camer boven de lyste meest alle originele van Rubens ende Willeborts, het een door d'ander a fl. 10 . . . . fl. 290.—

(*femme de Jean Moretus I*) 1550-1616. Elle est vue presque de face et porte un bonnet blanc de fine étoffe, à coques, une fraise de petite dimension et une robe noire sur laquelle passe une lourde chaîne d'or.

Peint vers 1633, au prix de 24 fl.

Panneau H. 0,625 m., L. 0,485 m.

14bis. **INCONNU.** *Miniature de Christophe Plantin.* Plantin porte une houppelande noire bordée de fourrures et un col plissé. Il est représenté à un âge moins avancé que dans les portraits précédents.

Acheté par le Musée en 1880.

Cuivre. H. 0,11 m., L. 0,09 m.

15. **RUBENS** (P.-P.). *Portrait de Jean Moerentorf (Moretus) I* (1543-1610.) Jean Moerentorf, qui latinisa son nom en celui de Moretus, était l'époux de Martine, la seconde fille de Plantin. Il porte un col raide plissé et un habillement noir. Les cheveux sont courts et grisonnants; la barbe coupée court sur les joues est de la même couleur.

Peint entre 1612 et 1616, au prix de 14 fl. 8 s.

Panneau H. 0,648 m., L. 0,505 m.

Au milieu de la salle se trouvent exposés, dans un pupitre-montre, une partie des dessins que possède le musée Plantin-Moretus. Ils furent faits par différents peintres pour être gravés comme frontispices ou comme illustrations d'ouvrages publiés par l'architypographie. En voici l'énumération :

16. **DE VOS** (MARTIN). 1531-1603. *Huit dessins pour un Missel :* Abraham et Melchisedech; l'Adoration des bergers; le Christ en croix avec Marie, St-Jean et Ste-Madeleine, signé et daté : « M. De Vos, f. 1582 » ;

le Christ en croix avec Marie, St-Jean, Ste-Madeleine et deux anges qui recueillent le sang du Sauveur; la Résurrection du Christ, signé et daté : « M. De Vos, f. 1588 »; la Descente du St-Esprit; le Couronnement de la Vierge; le Jugement dernier, signé et daté : « M. D. Vos f. 1582 ».

Dessins à la plume, lavés au bistre, format in-folio. Les planches gravées d'après ces dessins furent employées dans les Missels plantiniens depuis le commencement du XVIIe siècle jusqu'en 1614. A cette date, elles furent remplacées par des compositions de Rubens.

17. **DE VOS** (Martin). *Quarante dessins pour un Office de la Vierge.*

En 1588, Martin De Vos fournit à Plantin les dessins pour une édition des Heures de la Vierge; ils furent gravés par Crispin Van den Passe. Celui-ci reçut 6 fl.; le peintre, 1 $^1/_2$ fl. par pièce.

Dessins à la plume, lavés au bistre, format in-16°.

18. **DE VOS** (Martin). *St-Brùno.* Figure du saint, entourée de dix médaillons, représentant des scènes de sa vie.

Dessiné pour la Règle des Capucins (Plantin 1590) et gravé par Crispin Van den Passe.

Dessin à la plume, lavé au bistre, format in-8°.

19. **DE VOS** (Martin). *Frontispice d'une Bible latine* (1599).

Dessin à la plume, lavé à l'encre de Chine, in-8°.

20. **VAN DEN BROECK** (Crispin). 1524-1591 ? *La Vierge aux sept douleurs.* La Vierge est représentée assise, la poitrine percée d'une épée. Sept médaillons, représentant des scènes douloureuses de sa vie l'entourent.

Ce dessin fut fait, en 1587, par Crispin Van den Broeck,

sur l'ordre de Plantin et pour compte de Jean Mofflin, abbé de Bergues St-Winoc. Il fut gravé par Jérôme Wiericx. Plantin paya 6 florins pour le dessin et 96 florins pour la gravure (1). Dans une lettre datée du 4 novembre 1586, Jean Mofflin annonce à Plantin l'envoi d'un tableau destiné à être reproduit par ce dessin. Les médaillons, dit-il, « ne correspondent pas à l'œuvre de la principale image, car ils sont faits de diverses mains. » Le tableau reproduit appartenait évidemment à l'ancienne école flamande. Les médaillons sont d'un style plus récent.

Dessin à la plume, lavé à l'encre de Chine, in-folio.

21. **VAN DER BORGHT** (PIERRE). 1540-1602, environ. *Treize dessins pour un Bréviaire et deux vignettes.* L'Évangéliste St-Jean est signé « PE. V. BORGHT. »

Dessins à la plume, lavés à l'encre de Chine ; format in-16°.

Pierre Van der Borght est un des artistes qui ont le plus travaillé pour l'imprimerie plantinienne. De 1565 à 1599, il ne se passa point d'année qu'il ne dessinât ou gravât sur cuivre les planches d'un ou de plusieurs livres. Il fournit également les dessins des plus belles lettres majuscules, taillées en bois.

22. **VAN DER HORST** (NICOLAS). + 1646. *L'Entrée de Marie de Médicis à Bruxelles.*

---

(1) *Compte de Jean Mofflin* — 25 janvier 1587.

Pour la peinture de la Nre Dame à tailler 6 fl. et pour le cuivre 6 fl. et 2 L. (12 fl.) à bon compte de taillure et 14 L. (84 fl.) qu'il faudra encore estant achevé de tailler par Jérôme. — Val. 18 Liv. de gros . . . . fl. 108.—

23. **VAN DER HORST** (Nic.). *Le Portrait de Marie de Médicis.*

Ces deux dessins signés « N. Van der Horst » furent gravés par André Pauwels pour l'ouvrage de La Serre, *L'Entrée de la Reyne mère dans les Pays-Bas,* publié par l'imprimerie plantinienne en 1632. (1)

Dessins à la plume teintés au bistre, de format in-folio.

La reine Marie de Médicis, accompagnée de l'archiduchesse Isabelle, visita l'imprimerie plantinienne, le 10 septembre 1631. Balthasar Moretus I composa un compliment en l'honneur des deux princesses et le leur offrit pendant leur visite. Il le réimprima dans le livre de La Serre.

24. **VAN NOORT** (Adam). 1557-1641. *Neuf dessins pour : P. Biverus, Sacrum Oratorium* (Plantin 1634, in-4°).

Gravés par Charles de Mallery en 1630. (2)

25. **VAN NOORT** (Adam). *Cinq dessins représentant des sujets de la vie de Marie.* Trois d'entre eux portent le monogramme du maître : A V N accouplés.

Dessins à la plume et au bistre, de format in-8°.

26. **RUBENS** (Pierre-Paul). *Quittance* de 600 florins

---

(1) 17 octobre 1631. Pour les pourtraicts du titre de l'Entrée de la Reyne Mère et de l'arbre de génération d'icelle à Van der Horst . . . . fl. 48.—

13 déc. 1631. A Van der Horst voor de teekeninghe van 't hof van Brussel ende entree van de Koninginne tot Brussel. fl. 26.—

(2) *Comptes des graveurs Galle* fol. 76 : 1630 den 4 november. Mallery gesneden het leven van ons L. Vrou in duyfkens syn 9 platen met herteekenen en lystkens onder. Stuck 33 gul . . 297.

payés au maître par Balthasar Moretus, pour le tableau ornant le monument sépulcral de Jean Moretus I, à la cathédrale d'Anvers. Ce tableau est un triptyque dont le panneau central représente la *Résurrection du Christ* et les volets *St-Jean Baptiste* et *Ste-Martine*. La quittance, datée du 27 avril 1612, est de la teneur suivante :

Ic onderscreven bekenne ontfanghen te hebben van Sr Balthasar Moretus de somme van seshondert guldens eens, tot betalinghe van sijn vaders saligher epitaphium door mij geschildert. Tot bevestinghe der waarheyt hebbe dese quittantie met mijn handt gescreven en onderteekent, desen 27 april 1612.

Pietro Pauolo Rubens.

(Je soussigné reconnais avoir reçu du Sr Balthasar Moretus la somme de six cents florins, en paiement de l'épitaphe de feu son père peint par moi. En confirmation de la vérité, j'ai écrit et signé de ma main la présente quittance, ce 27 avril 1612. Pierre-Paul Rubens.)

27. **RUBENS** (P.-P.). *Acte*, daté du 27 novembre 1630, par lequel Rubens vend à Balthasar Moretus I, pour une somme de 4920 florins, 328 exemplaires des œuvres d'Hubert Goltzius et lui en cède les planches au prix de 1000 florins, à payer en livres. Les quittances de Rubens, constatant le paiement du capital et des intérêts sont écrites sur l'acte même.

Les exemplaires dont il s'agit ici, faisaient partie de l'édition de Jac. Biæus (Anvers, 1617) et comprenaient les quatre premiers volumes des œuvres complètes de Goltzius. De 1634 à 1637, Balthasar Moretus fit réimprimer le cinquième volume, renfermant l'histoire des

empereurs romains. De 1631 à 1633, il avait fait tailler, par Christophe Jegher, les médaillons qui devaient illustrer ce volume. Celui-ci toutefois ne fut publié qu'en 1645, par son neveu et successeur Balthasar II. A cette époque, les exemplaires de l'édition de Biæus, vendus par Rubens, furent pourvus de nouveaux titres et préfaces et, réunis à ce cinquième volume, ils formèrent une soi-disant nouvelle édition.

28. **QUELLIN** (Érasme). *Vignette avec les armoiries du pape Urbain VIII.*

Dessin à la plume, lavé d'encre. Gravé dans Barth. Gavantus : *Thesaurus sacrorum rituum* (Plantin, 1646, in-4°).

29. **RUBENS** (P.-P.). *Frontispice pour : Jacobi Bidermani Heroum epistolæ, Epigrammata et Herodias.* (Plantin, 1634, in-24°). Sur un autel antique est posée une lyre entourée d'une couronne de lierre ; à côté de la lyre, une coupe et un vase employés aux sacrifices. Le dessin porte, de la main de Rubens, les mots suivants : « Ara, Patera, et Simpulum, Pietatem, Religionem et Sacra indicant, Lira et Hederacea Corona Poesim ».

Dessin à la plume, payé 5 florins, gravé par Corn. Galle, le père.

30. **RUBENS** (P.-P.). *Frontispice pour : Bernardi Bauhusii et Balduini Cabillavi Epigrammata et Caroli Malapertii Poemata* (Plantin, 1634, in-24°). Une pierre monumentale est surmontée d'un hermathène, où Mercure est remplacé par une Muse. Une lyre et le bouclier de Minerve se trouvent sur les côtés. Le dessin porte les explications suivantes, écrites de la main de Rubens : « Habes hic Musam, sive Poesim, cum Minerva seu Vir-

tute, forma Hermatenis, conjunctam, nam Musam pro Mercurio apposui, quod pluribus exemplis licet. Nescio an tibi meum commentum placebit, ego certe mihi hoc invento valde placeo, ne dicam gratulor. Nota quod Musa habeat Pennam in capite, qua differt ab Apolline. »

Dessin à la plume, payé 5 florins, gravé par Corneille Galle, le père.

31. **RUBENS** (P.-P.). *Frontispice pour : Urbani VIII Poemata* (Plantin, 1634, in-4°). Le dessin représente Samson découvrant un essaim d'abeilles dans la gueule d'un lion.

Dessin à la plume, payé 12 florins, gravé par Corn. Galle, le père.

32. **RUBENS** (P.-P.). *Une marque de l'imprimerie* plantinienne.

Dessin à la plume, lavé d'encre. Probablement dessiné pour servir de modèle à Théodore Galle qui le grava ou le fit graver dans un plat d'argent. Le 15 Mars 1630, Balthasar Moretus lui paya de ce chef 36 florins (1). Il fut gravé, avec quelques modifications dans les accessoires, par Corn. Galle, le père, pour orner le titre des œuvres de Juste Lipse, tom. II, III, IV (Plantin, 1637), in-folio).

33. **RUBENS** (P.-P.). *Portrait d'un père jésuite.*

Dessin à l'encre de Chine et à la craie blanche, in-4° (Pièce douteuse).

---

(1) *Comptes de Théodore Galle* A° 1630. Den 15 Meert. Gesneden in een silveren telloor den passer naer Rubbens . . . gul. 36.—



34. **RUBENS** (P.-P.). *Vignette aux armes d'Urbain VIII.*

Une composition identique, mais avec les armes de Clément XI, se trouve gravée sur le frontispice d'un Psautier de 1713.

Dessin à la plume, rehaussé de blanc et de noir. (Id.).

35. **RUBENS** (P.-P.). *Une marque de l'imprimerie plantinienne.*

Dessin à la plume, rehaussé de blanc et de noir. (Id.).

36. **RUBENS** (P.-P.). *Frontispice de : Opera Justi Lipsii* (Plantin, 1637, in-folio). Sur une arcade rustique portant le buste de Juste Lipse, la Philosophie et la Politique sont assises. Les montants de l'arcade sont formés de deux termes représentant Sénèque et Tacite. A droite, on voit Mercure et la Prudence ; à gauche, Minerve et Bellone ; en bas, la louve et des armes romaines.

Dessin à la plume, lavé à l'encre, payé 20 florins. Gravé par Corn. Galle, le père.

37. **RUBENS** (P.-P.) et **QUELLIN** (Érasme). *Portrait du comte-duc d'Olivarez, ministre du roi d'Espagne Philippe IV.*

Rubens a fait une grisaille représentant le médaillon du comte-duc d'Olivarez entouré de figures symboliques. Le présent dessin est une copie simplifiée faite par Érasme Quellin d'après cette pièce. Il fut payé 18 florins par Balth. Moretus, en 1639 (1) La planche, gravée par Corn. Galle, le jeune, pour les œuvres de Luitprand (Plantin, 1640, in-folio), porte l'indication : « Petrus Paulus Rubenius pinxit. »

---

(1) Den 24 9ber 1639. A Erasmus Quellinus voor de teeckeninghe van Conte Duca . . . . fl. 18 —



38. **RUBENS** (P.-P.) et **QUELLIN** (Érasme). *Frontispice du livre : Luitprandi Opera*, publié par le père Jérôme de la Higuera et annoté par Laurent Ramirez de Prado (Plantin, 1640, in-folio). Sur un piédestal cylindrique, trône l'histoire. A gauche, on voit un olivier, auquel sont suspendues la tiare et les clefs papales. Une femme attache au tronc une chaîne formée des portraits des papes. Autour d'un palmier, Mercure enroule un ruban, avec les mots *Pace et Bello*, qui s'entrecroise avec une chaîne, formée par les portraits des empereurs et des rois d'Europe, dont Luitprand a écrit l'histoire. Europe est représentée dans un bas-relief, ornant la base du piédestal.

Dessin à la plume, lavé de bistre, signé « E. Quellinius delin. ». Rubens conçut le sujet de cette composition ; Érasme Quellin la dessina ; Corn. Galle, le jeune, la grava. Le 25 Mai 1639, il fut payé 24 florins à E. Quellin (1).

39. **RUBENS** (P.-P.) et **QUELLIN** (Ér.) *Dessin du frontispice de : Icones Imperatorum Goltzii* (Plantin, 1645, in-folio). Sur un piédestal cylindrique, Jules César est assis. Il tient, dans la main gauche, une statuette de la Victoire ; dans la main droite, le globe terrestre ; à côté du piédestal sont debout, à droite, l'empereur Constantin, à gauche, Rodolphe I.

Dessin à la plume, rehaussé de blanc et de noir, portant l'inscription : « E. Quellinius invent. ». Le cuivre gravé par C. Galle, le père, porte : « Pet. Paul.

(1) *Compte E. Quellin* 1639 25 Mai, Item een boeck van del Prado . . . . gul. 24.—

Rubenius invent. » Il est probable que le maître conçut le projet du dessin et que l'élève l'exécuta.

40. **RUBENS** (P.-P.) et **QUELLIN** (Érasme). *Dessin du frontispice de : Jean Boyvin, le Siège de la ville de Dôle* (Plantin, 1638, in-4°). La ville de Dôle offre une couronne obsidoniale à Philippe IV et lui prête serment de fidélité.

Le dessin fut fait, d'après les indications de Rubens, par Érasme Quellin et payé à ce dernier la somme de 15 florins, le 6 mars 1638. La planche est gravée par Corn. Galle, le père.

41 et 42. **QUELLIN** (Ér.). *Deux factures* mentionnant, entre autres, le paiement des dessins exposés sous les nos 44, 45 et 46.

43. **QUELLIN** (Ér.). *Dessin du frontispice de : Caroli Neapolis Anaptyxis ad Fastos Ovidii* (Plantin, 1639, in-folio).

Signé : « E. Quellinius inventor. » Payé 24 florins, le 6 mars 1638.

44. **RUBENS** (P.-P.) et **QUELLIN** (Ér.). *Frontispice de : Bartholomæi de los Rios de Hierarchia Mariana* (Plantin, 1641, in-folio). La Vierge est invoquée par le roi Philippe IV et par St-Augustin.

Dessin signé : « E. Quellinius delin. » Exécuté par Ér. Quellin, d'après les indications de Rubens. Gravé par Corneille Galle, le père.

45. **QUELLIN** (Ér.). *Cinq dessins pour le même ouvrage.* Quatre Madones et un « Ave Maria » invoqué par des anges.

Deux des vierges et l'« Ave Maria » sont signés « E. Quellinius delin ». Ces dessins furent payés, en

1639, à raison de 20 flor. la pièce. Corn. Galle, le père, les grava.

46. **QUELLIN** (Ér.). *Dessin du frontispice de : F. Goubau, Epistolæ Pii V* (Plantin, 1640, in-4°).

Signé : « E. Quellinius ». Payé 24 florins, le 25 mai 1639 Gravé par C. Galle, le père.

47. **QUELLIN** (Ér.). *L'enterrement de J.-C.*

Dessin fait pour l'ouvrage : *Quaresmii Elucidatio de Terra Sancta* (Plantin, 1639, in-4°). Gravé par André Pauwels.

48. **QUELLIN** (Ér.). *Dessin pour le frontispice de : Roderici de Arriaga Disputationes Theologicæ* (Plantin, 1643, in-fol.).

Signé : « E. Quellinius invent. » Gravé par C. Galle, le jeune.

49. **QUELLIN** (Ér.). *Portrait d'un religieux*, avec la devise : « Pone me ad signaculum. » Format petit in-fol.

50. **QUELLIN** (Ér.). *Frontispice de l'ouvrage de Mathieu de Morgues : Diverses pièces pour la défense de la Reyne mère* (Plantin, 1637, in-folio).

Le dessin porte l'inscription « E. Quellinius delin. ». Rubens y collabora (1) ; Corn. Galle, le père, le grava.

51. **QUELLIN** (Ér.). *Dessin d'un frontispice représentant le Temps.*

Signé : « Erasmus Quellinius del. ».

52. **QUELLIN** (Ér.). *Dessin du frontispice de : Balth. Corderii Expositio patrum Græcorum in psalmos.* (Plantin, 1643-1646, in-folio).

---

(1) Balth. Moretus I écrivit à Duverdier « le 3 avril 1637 : « Mr Rubens a conceu le frontispice et a donné la charge à un aultre maistre de le délinéer. »



Planche attribuée à tort à Rubens. Érasme Quellin la dessina en 1641 et elle lui fut payée 24 florins. Elle fut gravée par Pierre de Jode. (1)

Le musée Plantin-Moretus a conservé le cuivre des dessins décrits sous les n°s 13, 17, 22, 23, 24, 31, 36 à 40, 43, 44, 45, 48, 50, 52.

53. **QUELLIN** (Jean-Érasme). 1634-1715. *Représentation symbolique de la Papauté.*

Signé : « J. E. Quellinius pic. a cub. Cæs. Ma^{tis}. F. 1687 ».

54. **QUELLIN** (J.-É.). *Représentation symbolique de l'église catholique.*

Signé : « J. E. Quellinius pict. a cubic. Cæs. Ma^{tis}.F. »

55. **QUELLIN** (J.-É.). *Même sujet.*

Signé : J. E. Quellinius P. Cæs. Ma^{tis}. »

55bis. **QUELLIN** (J.-É.). Saint-Norbert agenouillé devant la Vierge.

Les dessins 40 à 55 sont faits à la plume et lavés à l'encre, quelques-uns sont retouchés à la craie noire.

56. **VAN WERDEN** (Jac.). *Un roi de France.* Planche dessinée pour l'ouvrage : *Joan. Jac. Chiffletii Lilium Francicum* (Plantin, 1658, in-fol.).

Signé : « J. Van Werden, f. » Dessin à la plume, lavé au bistre.

57. **SCHUT** (Corneille). 1597-1655. *Dessin du frontispice de l'ouvrage : J. Tollenarii Speculum Vanitatis* (Plantin, 1635, in-4°).

Gravé par C. de Mallery.

---

(1) 22 augusti 1641. Aen Erasmus Quellinus : Titulus Catenæ in psalmos fol. . . . . fl. 24.—

58. **MAES** (Godefroid). 1649-1700. *Dix dessins pour un Bréviaire in-4°.*

Signés : « G. Maes, inv. et del. » Dessins faits à la plume, lavés à l'encre de Chine.

59. **VAN ORLEY** (Jean). 1656-? *Huit dessins pour un Missel in-fol.*, publié en 1708.

60. **DE COCK** (Jean-Claude) 1670 ?-1736. *Huit dessins pour un Bréviaire in-4°.*

Signés : « Joannes Claudius de Cock, inv. et del. 1704 ». Faits à la plume, lavés à l'encre de Chine.

61. **TASSAERT** (Philippe-Joseph). 1732—? Maître de St-Luc en 1757. *La Résurrection du Christ.*

Signé : « P. J. Tassaert, inventor et delineavit 1762 ». Dessin in-fol. fait à l'encre et relevé de blanc.

62. **BEUGNET**. *Dix dessins pour un Diurnale Romanum in-12°,* dont 5 à la sanguine et 5 à la plume, lavés à l'encre de Chine.

Signés : « Beugnet, inv. 1764. »

63. **D'HEUR** (Corn.-Joseph). 1707-1762. *Dix dessins pour un Bréviaire in-8°.*

64. **D'HEUR** (C.-J.). *Douze dessins pour un Bréviaire in-8°.*

65. **D'HEUR** (C.-J.). *Dix-huit dessins pour un Bréviaire in-12°.*

66. **D'HEUR** (C.-J.). *Dix-huit dessins pour un Bréviaire in-16°.*

Les nos 63 à 66 sont faits à la plume et lavés à l'encre de Chine.

La gravure rend en sens contraire tous les dessins exposés.

III.

3e SALLE DU REZ-DE-CHAUSSÉE.

Dans cette salle sont exposés les tableaux et objets suivants :

1. **WILLEBORTS** ALIAS **BOSSCHAERT** (THOMAS). *Portrait de Godefridus Wendelinus*. Godefroid Wendelinus (Wendelin), philosophe, mathématicien et prêtre, naquit à Lummen dans le Limbourg en 1580, et mourut à Roulers en 1660. Il est représenté de trois-quarts, nu-tête, la barbe et les cheveux courts et grisonnants, un col blanc sur la soutane.

Toile H. 0,63 m., L. 0,49 m.

2. Le Serment de la confrérie Saint-Georges, nommé *la Jeune Arbalète* (Den Eedt van der Gulde van den Edelen Ridder St-Joris ghenaemt den jonghen Voetboghe) imprimée sur vélin par Plantin. C'est l'exemplaire ayant appartenu à la confrérie, que lisaient les membres nouveaux en prononçant la formule du serment.

3. **QUELLIN** (ÉRASME). *Portrait de Ludovicus Nonnius*. Louis Nonnius (Noens) était un médecin distingué, habitant Anvers, dans la première moitié du XVIIe siècle. Il est représenté de trois-quarts avec des cheveux grisonnants, légèrement bouclés, une moustache et une barbiche grises. Il porte un col blanc brodé sur un habit noir.

Peint en 1647 (1).

Toile. H. 0,625 m., L. 0,463 m.

---

(1) 1647. 18 april. — Betaelt aen Erasmus Quellinus voor het pourtraict D. Nonnius ende Titulus Thomas a Kempis. . fl. 15.—



4. **LEYSSENS** (JACQUES). 1661-1710. *St-Joseph avec l'enfant Jésus.* Le saint vêtu d'une draperie bleue et brune tient entre les mains l'enfant Jésus, couché sur une pièce d'étoffe blanche ; il regarde le ciel où planent des têtes d'anges.

Toile H. 1,06 m., L. 0,78 m.

5. **VAN REESBROECK** (JACQUES). 1620-1704. *Portrait d'Élisabeth Janssens van Bisthoven.* Élisabeth Janssens van Bisthoven épousa, le 17 mai 1583, Nicolas de Sweert ; elle était alors âgée de 20 ans. Elle fut la mère de Marie de Sweert, femme de Jean Moretus II, et mourut le 29 décembre 1594. Elle est vue de trois-quarts ; elle porte un col tuyauté, un bonnet évasé sur les tempes, et une robe noire : ses cheveux sont ramenés en arrière.

Ce portrait fut retouché par Jac. van Reesbroek en 1659 (1).

Pann. H. 0,645 m., L. 0,49 m.

6. **VAN REESBROECK** (JACQUES). *Portrait de Marie de*

---

(1) *Livre des Depenses particulières de Balth. Moretus II* (p. 25). — 1659. Adi 3 meert gheaccordeert met Sr Reesbroeck schilder, dat hem betaelen soude voor het pourtrait van Mamere saligher, voor het myn ende voor dat van myne huysvrouwe, beneffens het veranderen vande portraicten van Grandper ende Grandmere de Sweert, in alles de somme van een hondert ; waarop heden hem betaelt hebbe de somme van twee en seventich guldens ende thien stuivers . . . . fl. 72.10

Id. (p. 47) — 1660. Adi 20 november, betaelt aan Sr Reesbroeck, schilder, de somme van fl. 72 : te weten fl. 28 voor het ghene dat hy noch moest hebben, volghens het accoord hier voor p. 25, ende fl. 44 voor het pourtraict van onsen sone Balthasar, als hy nae Parys is gaen woonen. . . . . fl. 72.—

Sweert, femme de Jean Moretus II (1588-1655). Elle est vue de profil ; elle porte un col plat et un col montant et transparent sur une robe noire ; un bout de coiffure noire lui descend sur le front.

Peint par Jac. Van Reesbroeck en 1659 (1).

Pann. H. 0,625 m., L. 0,502 m.

7. **INCONNU.** *Portrait d'Adrienne Gras* (1514-1592). Adrienne Gras était la femme de Jacques Moerentorf et la mère de Jean Moretus I. Elle est coiffée d'un bonnet blanc ; elle porte une courte fraise et une robe noire bordée de fourrures.

Daté : « 1591, Aet. 77 ».

Pann. H. 0,62 m., L. 0.50 m. Le tableau a été agrandi ; primitivement ses dimensions étaient de H. 0,485 m., L. 0,375 m. Ce portrait est l'original que reproduisit Rubens dans son effigie d'Adrienne Gras, qui se trouve Salle II, N° 2.

8. **VAN REESBROECK** (JACQUES). *Portrait de Nicolas de Sweert* (1551-1598). Nicolas de Sweert, négociant anversois, était le père de Marie de Sweert, femme de Jean Moretus II. Il porte un col mou plissé et un justaucorps noir. Ses cheveux, sa moustache et sa barbiche sont noir.

Tableau retouché par Jac. van Reesbroeck en 1659 (1).

Pann. H. 0,625 m., L. 0,48 m.

9. **INCONNU.** *Portrait d'un membre de la famille Moretus.* Il est représenté de trois quarts. Il porte un chapeau, haut de forme, à larges bords ; ses cheveux

---

(1) Voir la note précédente.

blonds sont longs et bouclés, sa moustache est fine, ses sourcils épais. Il est drapé dans un manteau et porte un col blanc. Dans le fond est peint un encadrement oval.

Toile H. 0,727 m., L. 0,57 m.

Le tableau paraît être de la même main que le suivant.

10. **INCONNU.** *Portrait de Balthasar Moretus II* (1615-1674). Il a les cheveux châtains, la moustache fine ; il porte un col plat ; une de ses mains est à moitié cachée dans son pourpoint, l'autre est posée sur la poitrine. Dans le fond est peint un encadrement oval.

Signé en haut « Æta' suæ 23, ann. 1638 » ; en bas, un monogramme fort peu clair qui semble formé de deux M superposés suivis d'un P. Ce pourraient être les initiales de Michel Mierevelt.

Toile. H. 0,81 m., L. 0,63 m.

11. **BOSSCHAERT** ALIAS **WILLEBORTS** (THOMAS). *Portrait d'Erycius Puteanus* (1574-1646). Erycius Puteanus (Henri Van de Putte ou Dupuy) succéda à Juste Lipse dans la chaire des lettres latines à Louvain. Il est représenté de trois-quarts, avec une barbe et des cheveux grisonnants. Il porte un col blanc uni et une robe noire, sur laquelle se détache une médaille d'or, à l'effigie de Philippe IV d'Espagne.

Toile. H. 0,635 m., L. 0,485 m.

12. **YKENS** (FRANÇOIS). (1601-1693). *La Vierge et l'enfant Jésus dans une guirlande de fleurs et de fruits.* La Vierge, donnant le sein à l'enfant Jésus, est peinte sur une tablette ovale posée sur un socle figurant la pierre de taille. Autour du médaillon sont disposés quatre groupes de fruits et de fleurs.

Signé : « Francisco Ykens fecit ».

Toile. H. 0,99 m., L. 0,71 m. 4



13. **ÉCOLE DE RUBENS**. *Trois têtes d'anges dans des nuages.*

Pann. H. 0,52 m., L. 0,575 m.

14. **BROERS** (Gaspar). (1682-1716). *Bataille d'Eekeren*, livrée le 30 juin 1703. Sur la droite du tableau, près d'un groupe d'arbres, à travers lesquels on distingue une tour de château et une tour d'église, on voit le commandant des alliés français et espagnols, avec son état-major. Au milieu, la bataille est engagée ; à gauche, on voit un moulin, un clocher de village et l'Escaut ; sur le devant, un feu de bivouac, une tente, des bagages, du matériel de guerre et des morts étendus sur les bords et dans l'eau d'un étang.

Signé : « G. Broers, f. » Ce tableau fut acheté en vente publique, en octobre 1716, peut-être à la mortuaire du peintre, au prix de 52 florins.

Toile. H. 1,63 m., L. 2,37 m.

15. **INCONNU**. *Nature morte.* Un lièvre attaché par une patte à un arbre.

Toile. H. 0,95 m., L. 0,762 m.

16. **ÉCOLE DE RUBENS**. *Trois têtes d'anges dans des nuages.*

Panneau. H. 0,52 m. L. 0,575 m.

17. **RUBENS** (Pierre-Paul). *Portrait de Léon X.* (1475-1521). Le pape est représenté de trois-quarts vêtu du camail et de la calotte écarlates bordés d'hermine.

Peint entre 1612 et 1616, au prix de 14 fl. 8 sous. Gravé par Luc Vorsterman, le vieux (1).

Panneau. H. 0,63 m., L. 0,485 m.

---

(1) On peut admettre sans hésitation que plusieurs des portraits

18. **RUBENS** (Pierre-Paul). *Portrait de Pic de la Mirandole*. (1463-1494). Le savant italien est vu de profil ; il porte de longs cheveux couverts d'un bonnet rouge et un habit bleu à manches roses.

Peint entre 1612 et 1616, au prix de 14 fl. 8 s.

Panneau. H. 0,63 m., L. 0,49 m.

19. **WOLFERT** (B.). *Scène de chasse*. Au milieu du tableau, on voit un chasseur, vêtu d'un habit rouge et monté sur un cheval brun; à droite, une dame qui vient de descendre d'un cheval blanc et cause avec un jeune homme; un page est debout derrière le cheval blanc et un autre, à droite, tient deux chiens en laisse.

Signé : « B. Wolfert ».

Toile. H. 0,78 m., L. 0,89 m.

20. **QUELLIN** (Érasme). *Portrait d'Aubert le Mire* ou *Mirœus*. Aubert Le Mire, historien célèbre, curé de Notre-Dame à Anvers, né à Bruxelles en 1573, mort à

---

qui ornent cette salle, bien que fournis par Rubens et sortant de son atelier, ne sont pas entièrement de sa main. Comme une grande partie de ses tableaux, ils furent commencés par ses élèves et achevés par lui. La grande inégalité des portraits de Rubens que possède le Musée provient de la part plus ou moins grande que le maître prit à leur exécution Tous les personnages étant morts, au moment où Rubens les peignit, il s'ensuit qu'ils furent faits de mémoire ou d'après d'autres peintures. Ceux de Léon X, de Pic de la Mirandole, de Laurent et Côme de Médicis, d'Alphonse d'Arragon et de Mathias Corvin ont été faits, avec de légères variantes, d'après les effigies des mêmes personnages telles qu'elles se rencontrent dans les *Vitæ illustrium virorum* et les *Elogia Virorum doctorum* par Paul Jove. (Bâle, P. Perna, 1578, in-fol.).

Anvers en 1640. Il est représenté de trois-quarts, portant une moustache et une barbiche noires ; ses cheveux sont noirs et sur sa soutane il porte un col blanc.

Ce tableau fut peint en 1642, en même temps qu'un portrait de Jean Moretus II. Les deux œuvres d'art furent payées ensemble 16 fl. (1)

Toile. H. 0.63 m., L. 0.49 m.

21. **RUBENS** (Pierre-Paul). *Portrait de Laurent de Médicis* (1448-1492). Il est vu de profil ; il porte les cheveux longs et un habit vert.

Peint entre 1612 et 1616, au prix de 14 fl. 8 s. Gravé par Luc Vorsterman le vieux.

Panneau. H. 0,63 m., L. 0,49 m.

22. **RUBENS** (Pierre-Paul). *Portrait de Mathias Corvin de Hongrie* (1443-1490). Il est vu de profil ; sur ses longs cheveux châtain clair une légère couronne de fleurs est posée ; il porte des fourrures, brunes et blanches, sur une robe rouge.

Peint entre 1612 et 1616, au prix de 14 fl. 8 sous.

Panneau. H. 0,63 m., L. 0,49 m.

23. **RUBENS** (Pierre-Paul). *Portrait de Côme de Médicis* (1389-1464). Il est représenté de profil, vêtu d'une robe et d'un bonnet écarlates.

Ce tableau n'est pas indiqué dans le compte des portraits peints par Rubens pour Balth. Moretus. Il a été gravé par Luc Vorsterman, le vieux.

Panneau. H. 0,63 m., L. 0,49 m.

---

(1) 1642. Adi, 10 September. Betaelt aen Erasmus Quellinus voor het contrefaictsel van Monper saligher ende van Mynheer Miræus . . . . fl. 16



24. **VAN THIELEN** (PHILIPPE). 1618-1667. Des fleurs sont disposées sur un bas-relief sculpté, autour d'un buste d'ange. Dans la partie inférieure, deux filets d'eau s'écoulent dans un bassin.

Toile. H. 1,36 m., L. 1,175 m.

25. **INCONNU.** *Buste d'homme nu.*

Panneau. H. 0,625 m., L. 0,485.

26. **RUBENS** (Copie d'après PIERRE-PAUL). *Chasse aux Lions.* Quatre hommes à cheval et trois à pied luttent contre un lion et une lionne. Trois des cavaliers portent un turban, le quatrième est coiffé d'un casque. Le lion s'est jeté sur un des cavaliers et l'a arraché de son cheval en le renversant. Les deux autres cavaliers asiatiques percent le lion de leurs lances, le cavalier européen va le frapper de son épée. La lionne a enfoncé sa griffe dans la poitrine d'un des chasseurs à pied, le second se porte à son secours, le troisième est étendu mort à terre.

L'original du tableau se trouve à la Pinacothèque de Munich. La copie est du temps de Rubens et probablement faite par un de ses élèves. Elle est mentionnée dans l'inventaire des biens dressé le premier janvier 1658, par Balthasar Moretus II.

Toile. H. 1,325 m., L. 2,13 m.

27. **VAN REESBROECK** (JAC.). *Portrait de Balthasar Moretus III* (1646-1696). Il est représenté jusqu'aux genoux, nu-tête et porte de longs cheveux, un grand col plat, un vêtement noir à manches bouffantes et à crevés ; des nœuds de ruban rose ornent sa ceinture. Ce portrait fut peint en 1660, au moment où Balth.

Moretus III, âgé de 14 ans, se rendit à Paris. Il fut payé 44 fl. (1).

Toile. H. 1,01 m., L. 0,76 m.

28. **RUBENS** (Pierre-Paul). *Portrait d'Alphonse roi d'Aragon et de Naples* (1384-1458). Il est vu de profil, il a les cheveux blancs et porte une cuirasse.

Peint entre 1612 et 1616, au prix de 14 fl. 8 sous.

Panneau. H. 0,635 m., L. 0,485 m.

29. **INCONNU**. *Femme montrant un plat de cuivre.* Une jeune femme tient entre les mains un plat de cuivre ciselé, dont elle montre le beau travail.

Panneau. H. 0,635 m., L. 0,51 m.

30. **INCONNU**. *Portrait de Madeleine Plantin, femme d'Égide Beys* (1553-1599). Elle porte un bonnet brodé, à coques, une robe noire et une fraise. Dans le haut du tableau, on lit le nombre 71, évidemment un reste du millésime 1571. Les deux premiers chiffres ont été enlevés lorsque le panneau fut raccourci.

Pendant du n° suivant.

Panneau. H. 0,535 m., L. 0,46 m.

31. **INCONNU**. *Portrait d'Égide Beys, beau-fils de Plantin* (+ 1595). Il a les cheveux, la moustache et une barbiche de couleur foncée ; il porte un col tuyauté et un habit noir. Sur le tableau, on voit le chiffre 1 (reste de 1571), et les lettres « Aet ». Au dos il est marqué *Balth. Moretus*, désignation évidemment erronée.

Pendant du n° précédent et écourté comme lui.

Panneau. H. 0,535 m., L. 0,46 m.

(1) Voir la note de la page 29.



32. **RUBENS** (Pierre-Paul). *Portrait du pape Nicolas V* (+ 1455). Il porte la tiare et les habits pontificaux.

Portrait non cité dans le compte des portraits peints par Rubens pour Balth. Moretus.

Panneau. H. 0,63 m., L. 0,485.

33. **BOSSCHAERT**, alias **WILLEBORTS** (Thomas). *Balthasar Moretus I mort*. Il est étendu dans son lit de mort, sa pâle figure se détache sur l'oreiller blanc et sur la couverture blanche.

Peint en 1641, payé 96 fl. avec le n° 11 de la salle I (1).

Toile. H. 0,67 m., L. 0,765 m.

34. **VAN VALCKENBURG** (Luc). (XVIe siècle). *Paysage d'hiver*. La terre est couverte de neige. Sur une pièce d'eau, située entre deux hauteurs, des patineurs s'amusent. Sur la colline la plus rapprochée, des passants, des arbres, des maisons ; sur la plus éloignée, une église, des maisons et, au sommet, un moulin.

Signé. « L. V. V. ».

Panneau. H. 0,167 m., L. 0,225 m.

Au milieu de la salle, se trouve un pupitre-montre où sont exposés des manuscrits, des autographes et des livres.

MANUSCRITS :

35. Chroniques de Froissard. (Troisième volume des) Manuscrit orné de miniatures. La miniature en tête du volume représente *le Couronnement de Jean I, roi de Portugal*. Dans la partie inférieure, on voit les armoiries de la famille de Montmorency substituées aux armoiries primitives qui ont été grattées. Dans la marge, un cheval avec les mots *mon tour*. Le manuscrit se

(1) Voir note de la page 13.

trouve mentionné dans l'inventaire de la mortuaire de Phil. de Hornes. Il fut acquis par l'un des Moretus, entre l'an 1592 et 1650. Format grand in-folio. Travail du XVe siècle.

36. Livre d'heures en flamand, illustré de grandes miniatures et d'encadrements coloriés. Petit in-4°. Daté de 1400.

37. Livre d'heures en flamand, orné de lettrines et d'encadrements coloriés. In-8°. XVe siècle.

38. Livre d'heures en latin, illustré d'encadrements et de lettrines coloriés et ornés. In-8°. Daté de 1508.

39. Sedulius, *Carmen Paschale*; Prosperus, *Epigrammata*, etc. Manuscrit à gloses interlinéaires et marginales en latin et en vieux allemand, en partie cryptographiques. Il est illustré de miniatures coloriées. Petit in-folio. Manuscrit du Xe siècle, ayant appartenu à l'église St-Jacques de Liége et plus tard à Théodore Poelman.

40. Chroniques de Froissard. (Premier volume des) Une miniature en grisaille, au commencement de la troisième partie de ce premier volume, représente le Couronnement de Philippe de Valois. (Voir n° 35 de la même salle).

41. Livre d'heures en flamand, illustré de grandes miniatures et d'encadrements coloriés. Petit in-4°. Daté de 1489.

42. Livre d'heures en flamand, orné de lettrines et d'encadrements coloriés. Petit in-4°. XVe siècle.

43. Apocalypsis. Manuscrit illustré de vignettes dessinées à la plume, coloriées en partie de jaune et de rouge. Et *Collectanea ex Epistolis Sanctæ Hilligardis*. In-4°. XVe siècle.

44. Bible latine. 1r volume.

45. Bible latine. 2e volume.

Manuscrit de format grand in-folio, orné de nombreuses vignettes et de riches encadrements, différents pour chaque page. A la fin du premier volume un certain nombre de miniatures sont inachevées ; les personnages sont dessinés au crayon, les encadrements seuls sont coloriés. Dans une grande partie du second volume les illustrations manquent complètement. Le troisième volume qui aurait complété la Bible, n'a pas été exécuté. Le manuscrit fut achevé en 1402, le jour de la Chaire de St-Pierre (18 janvier) et exécuté pour Conrad, maître de la Monnaie. A la fin du second volume, on lit : « Explicit secundus liber Esdre sacerdotis in anno Domini millesimo quadringentesimo secundo currente in Kathedra sancti Petri Apli. Comparatus per dom. Conradum Mgrm Monete ».

Le personnage qui fit exécuter ce manuscrit est, d'après le Dr K. Chytil de Prague, Conrad de Wechta, maître de la monnaie à Kuttenberg, en Bohème, en 1401 et 1402. En effet, les armoiries de ce personnage, une chèvre de sable aux sabots d'or et à la langue de gueule sur un fond d'argent, se rencontrent deux fois dans les encadrements. Le présent manuscrit, comme la bible appartenant à la bibliothèque impériale de Vienne, a été exécutée pour être offerte à l'Empereur-roi Wenceslas, dont elle porte l'oiseau symbolique, l'alcyon, sur le titre (Voir Dr Julius von Schlosser. *Die Bilderhandschriften Könings Wenzel I*, Wien 1893). Le travail des miniatures trahit plusieurs mains ; le style et de nombreux détails permettent d'attribuer les enluminures à des artistes travaillant à Prague.

46. CICÉRON, *De la Vraye Amitié, de la Vieillesse et des Offices.*

Dans les prologues des deux premiers traités, le traducteur fait connaître son nom Laurent de Premierfaict. Il dédie la traduction du premier au duc Jean de Berri, fils du roi de France (1340-1416); celle du second à Louis, oncle du roi de France, et duc de Bourgogne. Il s'appelle « humble clerc » de l'un et de l'autre de ces seigneurs.

Le présent manuscrit est la copie, exécutée au XVe siècle, d'un codex antérieur. Le copiste, comme cela se faisait d'ordinaire, conservait la dédicace du travail primitif. La miniature en tête du volume représente le traducteur présentant son ouvrage au duc de Berri, son patron.

47. LIVRE D'HEURES, en flamand, orné de vignettes et de lettrines coloriées. In-12°. XVe siècle.

48. LIVRE D'HEURES, en flamand, orné de miniatures, d'encadrements et de lettrines coloriées. Petit in-4°. XVe siècle.

49. LIVRE D'HEURES, en flamand, orné de miniatures dessinées à la plume et lavées à l'encre. In-8°. XVe siècle.

Les compositions sont les mêmes, en partie, que celles d'un manuscrit de la Bibliothèque royale de Bruxelles (n° 21696) et que celles de *Le Miroir de la Salvation humaine* de la même bibliothèque, de 1448. Les miniatures de ces trois manuscrits ont été copiées plus ou moins fidèlement d'après des gravures sur cuivre exécutées par le maître des *Jardins d'Amour* (Voir Dr MAX LEHRS, *Die Meister der Liebesgärten.* Dresden 1893).

50. Olivier de la Marche, *Diverses poésies et œuvres en prose*. Petit in-folio. XVIe siècle.

51. Bible latine. Ornée de lettrines coloriées. In-8°. Le manuscrit appartenait, en 1470, à Jacques de Gouda.

52. St-Augustin, *de Civitate Dei*. Orné d'une miniature en tête du volume et de lettrines coloriées. Petit in-folio longuet, daté de 1497. Il fut légué par Nicolas Oudart à Balth. Moretus I.

53. Psautier, en flamand, orné d'encadrements et de lettrines coloriés, daté de 1488. In-4°.

54. Livre d'heures. Ornements et lettrines coloriés. In-12°. XVe siècle.

55. Cicero, *de Officiis*. Ornements et lettrines coloriés. In-4°. XIIIe siècle. Manuscrit ayant appartenu à Théod. Poelman.

56. Boetius, *de Consolatione philosophorum*. Avec nombreuses annotations marginales et interlinéaires de différents siècles. Le texte date du IXe siècle. In-4°. Le manuscrit a appartenu à Théod. Poelman.

57. Bible latine. Ornements et lettrines coloriées. XVe siècle.

58. Missale Romanum, orné de lettrines coloriées et dorées. In-folio. XVe siècle.

59. Claudianus. Orné de lettrines coloriées. In-folio allongé. XIVe siècle.

60. Les quatre Evangiles. Manuscrit du Xe siècle. In-4°. Orné d'une figure d'évangéliste coloriée.

61. Extrait des voyages de Marco Polo, de Venise. In-folio. XVe siècle.

62. Valerius Maximus. In-folio. XVe siècle. Manuscrit ayant appartenu à Théodore Poelman.

63. Dudo, *de Moribus et actis Normannorum*. Orné de lettrines coloriées. In-4°. XIIe siècle.

Éditions Plantiniennes:

64. Michel Bruto. *La Institutione di una fanciulla nata nobilmente. (L'instruction d'une fille de noble maison)*. 1555. In-8°. Le premier livre imprimé par Plantin.

65. *Biblia Hebræa, Græca, Latina*. Exemplaire sur vélin du second volume de l'*Apparatus sacer* de la célèbre Bible Polyglotte. Ce volume comprenant le texte hébreu de la Bible, avec la traduction interlinéaire de Sante Pagnino, et le texte grec, avec la traduction d'Arias Montanus, est datée de 1572. On travailla à l'ouvrage entier de 1568 à 1573. Douze exemplaires de la Bible royale furent tirés sur vélin pour le roi d'Espagne, en paiement d'une partie des 21,200 florins, qu'il avait avancés pour encourager l'entreprise. Un treizième exemplaire sur vélin resta incomplet de quelques cahiers. On tira en outre 10 exemplaires sur grand papier impérial d'Italie, qui se vendaient 200 fl. l'exemplaire ; 300 sur papier impérial, à 100 fl. ; 960 sur papier fin royal de Troyes, qui se vendaient 70 fl. au public et 60 fl. aux libraires. Le roi fit cadeau d'un des exemplaires sur vélin au pape, d'un autre au duc d'Albe, d'un troisième au duc de Savoie. Les autres furent déposés dans la bibliothèque de l'Escurial.

66. Flores de Seneca. Traduction espagnole de Juan Martin Cordero. In-8°, 1555.

67. P. Belon, *Les Observations de plusieurs singula-*

ritez trouvées en Grèce, Judée, Égypte, Arabie et autres pays étrangers. In-8°. 1555.

68. Dictionnarium Tetraglotton. Dictionnaire latin-grec-français-flamand. In-4°. 1562.

69. Nonnus, *Dionysiaca.* In-8°. 1569. Impression grecque.

70. J. B. Houwaert, *Pegasides pleyn.* In-4°. 1583. Impression flamande en caractères d'écriture.

71. J. B. de la Jessée, *Les premières œuvres françoyses.* 1r vol. in-4°. 1583. Impression française en caractères italiques.

72. Abr. Ortelius, *Epitome du théâtre du monde.* In-12°, oblong. 1588.

73. *Pentateuchus.* In-8°. 1567. Impression hébraïque.

74. *La première et la seconde partie des Dialogues françois pour les jeunes enfans.* In-8°. 1567. Avec des préfaces en vers français par Plantin.

75. André Corsal, *Historiale description de l'Éthiopie.* In-8°. 1558. Caractères italiques.

76. Pierre Ravillian, *Instruction Chrestienne.* In-16°. 1562. Avec une note autographe de la main de Plantin sur le titre : « Ceste impression est faussement mise en mon nom car je ne l'ay faicte ne faict faire. »

77. Martialis, *Epigrammata.* In-16°. 1568. Caractères italiques. De la collection des classiques, en petit format.

78. Æschylus, *Tragœdiæ.* In-16°. 1580. Impression grecque.

79. *L'A B C ou l'instruction chrestienne pour les petits enfants.* In-16°. 1558. En partie, en caractères de civilité.

80. *Discours sur les causes de l'exécution faicte ès personnes de ceux qui avoyent conjuré contre le Roy et son Estat.* In-16°. 1572. Apologie de la St-Barthélemi, imprimée par ordre du Conseil de Brabant.

81. Clément Perret. *Exercitatio alphabetica.* In-folio, oblong. Modèles d'écritures renfermant 35 planches gravées sur cuivre par Corn. De Hooghe, d'après les dessins de Clément Perret. In-folio, oblong. 1569.

82. Missale Romanum. In-fol. 1572. Une des premières éditions faites par Plantin du Missel, selon les prescriptions du concile de Trente.

83 Breviarium Romanum. In-8°. 1569. Une des trois éditions in-8° de cet ouvrage datées de 1569, les premières que Plantin fit d'après le texte adopté par le Concile de Trente.

84. Arioste, *Le premier volume de Roland furieux.* In-8°. 1555.

85. *Les ordonnances de la Thoyson d'or.* In-fol. (1562.) Imprimé sur vélin.

86. *Kalendarium Gregorianum.* 1585. Livre minuscule.

87. C. Clusius, *Rariorum aliquot stirpium per Hispanias observatorum historia.* In-8°. 1576. Exemplaire à grandes marges, sur lesquelles l'auteur a écrit des corrections, en vue d'une édition postérieure.

88. Santes Pagninus, *Epitome Thesauri linguæ sanctæ.* In-8°. 1588. Dictionnaire hébreu-latin.

89. Math. De Lobel, *Kruydtboeck.* In-fol. 1581. Avec planches coloriées.

90. (Vesalius), *Anatomie.* In-fol. 1568.

91. L. Guicciardini, *La description de touts les Païs-bas.* In-fol. 1582.

92. *Schat der Nederduytscher-spraken.* In-4°. 1573. Premier dictionnaire néerlandais, qui ait été imprimé et qui est dû à l'initiative de Plantin.

93. ABR. ORTELIUS, *Theatro del mondo.* In-fol. 1612 (J. et B. Moretus). Édition italienne. Planches coloriées.

94. C. CLUSIUS. *Aromatum et simplicium aliquot medicamentorum apud Indos nascentium historia.* In-8°. 1593 (J. Moretus).

95. J. DAVID, *Paradisus sponsi et sponsæ.* In-8°. 1607 (J. Moretus). Avec gravures de Théodore Galle.

96. S. DIONYSIUS AREOPAGITA, *Opera.* In-fol. 1634 (B. Moretus).

97. FR. AGUILONIUS, *Optica.* In-fol. 1613 (J. et B. Moretus). Avec frontispice et vignettes dessinés par Rubens.

98. JOS. TEXERE, *Explication de la Généalogie de Henri IV.* In-4°. 1595 (Paris, Gilles Beys).

99. HUGO GROTIUS, *Syntagma Arateorum.* In-4°. 1600 (Leyde, Christophe Raphelengien).

100. STATIUS, *Opera.* In-4°. 1600 (Paris. Adrien Périer).

AUTOGRAPHES.

101. *Contrat de Société* entre Plantin, Ch. et Corn. de Bomberghe, Jac. Schotti et Goropius Becanus (1563).

102. *Acte* par lequel Philippe II accorde une pension de 400 fl. à Plantin, après l'impression de la Bible polyglotte (1573).

103. *Acte d'achat* du Compas d'Or, actuellement le musée Plantin-Moretus (1579).

104. *Invitation* adressée par le duc de Savoie à Plantin, pour l'engager à fonder une imprimerie à Turin (1581).

105. *Minute* d'une lettre de Plantin (1570).

106. *Mémoire* intitulé : « Relation simple et véritable d'aulcuns griefs que moy Christophle Plantin ay souffert despuis quinze ans ou environ pour avoir obéy au commandement et service de Sa Maté, sans que j'en aye reçu payement ne récompense (1583) ».

107. *Derniers mots écrits par Plantin*. Pièce adressée à Juste Lipse. Elle lui fut envoyée par Jean Moretus, le 19 juin 1589, et fut trouvée dans ses papiers par Jean Woverius, qui la renvoya à Balth. Moretus I, le 30 avril 1621. Les quelques mots d'envoi de Jean Moretus sont écrits sur l'autographe de Plantin ; la lettre dont Woverius accompagna la pièce, en la renvoyant, y est jointe.

108. *Testament* de Plantin (1588).

109. *Codicille* autographe au testament de Jean Moretus I (1610).

110. *Lettre* de Jean Moretus I (1572).

111. — — Jean Gassen (1572).

112. — — Gilles Beys (1572).

113. — — Madeleine Plantin (1589).

114. — — Martine Plantin (1572).

115. — — Adrien Périer (1601).

116. — — Balthasar Moretus I (1594).

117. — — Jean Moretus II (1597).

118. — — Balthasar Moretus II (1638).

Dans deux pupitres-vitrines placés à côté de la porte d'entrée se trouvent exposés les objets suivants.

119. P. P. Rubens. Étude pour un groupe de la *Réconciliation d'Ésaü et de Jacob*. Dessin à la sanguine et à la pierre d'Italie.

120 et 121. Pièces de vers composées et imprimées par Christophe Plantin en l'honneur du prince et de la princesse d'Orange, lors de leur visite à Anvers en 1579. Exemplaires uniques.

122. *Das Wort. Die Presse.* Pièces de vers composées par S. M. la reine de Roumanie (Carmen Sylva), écrites et ornées de lettrines enluminées et offertes au Musée Plantin-Moretus par l'auguste auteur, avec la traduction française, faite par Mlle Hélène Vacaresco et transcrite par Carmen Sylva, et la traduction néerlandaise faite et écrite par Julius de Geyter.

123. Jacques Jordaens. *L'Adoration des Rois.* Dessin à l'encre et à l'aquarelle exécuté probablement pour servir de modèle au graveur. Le tableau que ce dessin reproduit avec des variantes considérables se trouve au maître-autel de l'église de Dixmude et date de 1644.

Le dessin est signé : *1653 4 aprilis J J d s.*

124. *Aquarelle* représentant une plante en fleurs de la pomme de terre, avec sa capsule et deux tubercules. La figure porte au dos l'inscription : *Remittatur ad Clusium* et sur la face antérieure : *Taratoufli a Philippo de Sivry acceptum Viennæ 26 Januarii 1588. Papas Perouanum Petri Ciecæ.*

Au commencement de 1588, Philippe de Sivry, seigneur de Walhain et gouverneur de la ville de Mons en Hainaut, envoya à Clusius, qui habitait Vienne deux tubercules et des graines de la pomme de terre ; l'année suivante, il lui envoya la peinture du feuillage et de la fleur. Il écrivit au savant qu'il avait reçu, l'année pré-

cédente, la nouvelle plante d'un légat du pape en Belgique sous le nom de Taratoufli. Clusius lui-même nous donne ces détails dans sa *Rariorum Plantarum Historia* (page LXXX) imprimée dans l'architypographie plantinienne en 1601, in-folio (1).

Le dessin exposé est celui qui fut envoyé par Philippe de Sivry à Clusius.

C'est très probablement le premier qui fut fait d'après la plante qu'on venait d'introduire en Europe.

125. *Portrait de Christophe Plantin* gravé par Jean Wiericx, en 1588, avec une inscription autographe du petit-fils de Plantin, François Raphelengien. Le portrait donne 74 ans à Plantin et le fait donc naître en 1514.

Dans la note écrite, François Raphelengien dit que son grand-père naquit au mois de mai 1520. Il rappelle que, sur le monument funéraire de Plantin, l'année 1514 est donnée comme date de sa naissance; il avoue que même ses filles et ses gendres croyaient à l'exactitude de cette date et que le défunt l'avait indiquée lui-même, peu de temps avant sa mort. Mais il affirme que, d'après des lettres écrites bien longtemps auparavant par Plantin à Alexandre Grapheus, son grand-père avait à peine

(1) Primam hujus stirpis cognitionem acceptam fero N. V. Philippo de Sivry Dn. de Walhain et Præfecto urbi Montium in Hannonia Belgicæ, qui ejus bina tubera cum fructu Viennam Austriæ ad me mittebat sub initium anni MD.XXCVIII. Sequente autem anno rami ejus cum flore picturam. Is a familiari quodam legato Pontificis in Belgio se accepisse scribebat anno præcedente, *Taratoufli* nomine.

dépassé l'âge de soixante-dix ans au moment de sa mort (1).

Acquis par le Musée de M[r] Ch. M. Dozy.

126. *St-Georges et St-Martin*. Deux hauts-reliefs en ivoire. Travail flamand du XVII[e] siècle.

127 et 128. Les premières années, 1620-1622, de la Gazette d'Abraham Verhoeven d'Anvers, le plus ancien journal de l'Europe.

129. *Le Bonheur de ce monde*, sonnet composé et imprimé par Plantin.

130. Acte de vente de la maison et des collections Plantin-Moretus à la ville d'Anvers, passé le 20 avril 1876.

Sur deux bahuts, au fond de la salle, se trouvent deux garnitures de cinq pièces chacune, en faïence de Delft, l'une polychrome, l'autre surdécorée d'oiseaux et de feuillages sur fond blanc et bleu.

---

(1) Voici le texte de cette note intéressante.

Natus in agro Turonensi, aut circa agrum Turonensem (à Chitré près de Chastellerault, ut puto) mense maio 1520 : obiit Antverpiæ prima julii anno 1589 inter secundam et tertiam mediæ noctis, me inter cœteros præsente ejus ex filia nepote Francisco F. F. Raphelengio. Quamvis autem ipsius monumento inscriptum sit, ut non solum vulgo creditum sit, sed etiam de ipsius filiabus et generis ita habitum, obiisse annò ætatis septuagesmo quinto ; mihi tamen ex pluribus aliquot annorum serie ipsius manu scriptis epistolis, atque adeo vitæ ipsius prioribus annis ab ipso descriptis ac ad Alexandrum Grapheum destinatis constat vix excessisse annum æt. septuagesimum. Errorem tamen ex ipsius paulo ante obitum verbis ortum non nego.

LA COUR.

Sous la galerie couverte, dans laquelle on entre au sortir de la salle précédente, on remarque, dans le coin à droite, un escalier construit en 1621, ayant une rampe ornée et un pilier surmonté d'un lion, qui tient les armoiries de Balthasar III, annobli en 1692 et de sa femme Anne-Marie de Neuf. Cette rampe fut exécutée par le sculpteur Paul Dirickx (apprenti en 1612, maître en 1621). Il est probable que le lion tenait primitivement un écusson avec le compas plantinien. Au milieu de la galerie se trouve une pompe du XVIIe siècle, en marbre bleu, dont le robinet est en bronze.

La cour est ornée, du côté nord (au-dessus de la galerie), de trois bustes, représentant : *Balthasar Moretus II* entouré de nombreux ornements et devises; *Balthasar Moretus IV* (1679-1730), dans un encadrement formant niche, exécuté en 1730; *Jean-Jacques Moretus* (1690-1757), pendant du précédent, placé en 1757. Le buste de Balthasar Moretus II fut fait par le sculpteur Pierre Verbruggen, le jeune (1640-1691), à qui Balthasar Moretus III le paya 300 fl., le 9 juillet 1683.

A la façade de l'est se trouve, dans un encadrement, le buste de *Balthasar Moretus I*, sculpté par Artus Quellin en 1642 et payé la somme de 59 fl. 10 s. (1) ; à la façade de l'ouest, celui de *Jean Moretus II*, fait par Artus Quellin en 1644 et payé la somme de 60

---

(1) 1642, 13 Maij. Betaelt aen N. (sic) Quellinus beltsnijder voor het belt van oom saligher; op de plaets staende : fl. 59-10.

florins (1) et celui de *Juste Lipse* (1547-1606), entouré d'un encadrement ; à la façade du sud, les bustes de *Jean Moretus I* et de *Christophe Plantin*, entourés d'ornements. Ces trois derniers bustes sont sculptés par Hans van Mildert, en 1622 (2) ; de l'encadrement de celui de Jean Moretus I, il ne subsiste que le socle.

Dans le petit passage menant de la cour au porche, au-dessus de la place qu'occupait l'ancienne porte d'entrée, se trouve le buste de *Balthasar Moretus III*, entouré de riches encadrements, sculpté par Jean-Claude de Cock, en 1700.

Les bustes de Balthasar Moretus I et II et celui de Jean Moretus II, ainsi que leurs encadrements, ont été renouvelés en 1883.

IV.

LA BOUTIQUE.

Cette pièce, dont le sol a été exhaussé jadis pour le mettre de niveau avec la cour, se trouve à trois marches au-dessus du pavé de la rue du St-Esprit, dans laquelle elle donne. Elle est éclairée par des fenêtres à croisillons

---

(1) 1644, 22 Novemb. Betaelt aen Artus Quellinus beltsnijder voor het pourtraict van Monper saligher, ghestelt boven de deur van het comptoir : . . . . fl. 60.

(2) Item gemack 3 figuren aen het portal het stuck 50 gul. — 150 fl. Nog gemack 3 kartusen onder de figuren het stuck 8 guld. 24 fl. Nog 3 scelpen boven de figuren het stuck 6 gul. — 18 fl. (Rekening Hans van Mildert. *Bouwwerken*, 1621, bl. 277).

de plomb : une cloison vitrée la sépare de l'arrière-boutique.

Sur les rayons, se trouvent rangés des ouvrages exposés en vente. Ce sont, pour la plupart, des livres liturgiques. Sur le comptoir près de la fenêtre, à portée de la chaise où trônait le « garçon bouticlier, » un pupitre, un calendrier de 1595 et un trébuchet. A côté de ce dernier, deux boîtes contenant des poids de monnaies d'or, l'une de 1607, l'autre de 1751.

La boutique est ornée d'une statuette en bois de la Vierge, placée contre la cloison vitrée, et de deux cadres, renfermant quelques imprimés intéressants.

Dans le premier de ces cadres nous trouvons :

Le *Catalogue des livres prohibés*, in-folio-plano, imprimé par Plantin, en 1569, par ordre du duc d'Albe. L'exemplaire est revêtu de la signature de Jean Mesdach, secrétaire du conseil privé de Sa Majesté, et contient, entre autres, deux des livres que Plantin lui-même avait imprimés, peu d'années auparavant : les Psaumes de Clément Marot et les Colloques d'Érasme.

Un *Prix-courant* des livres de classe et de prière, ainsi que des romans populaires les plus répandus au XVII[e] siècle. Ces ouvrages étaient tarifés par le magistrat d'Anvers et ne pouvaient se vendre qu'au prix indiqué dans ce tableau. Le libraire qui les débitait à un prix supérieur ou inférieur payait 25 florins d'amende.

Le second cadre renferme :

Un *Prix-courant* publié par Pierre Roville de Lyon, en 1642.

Un *Prix-courant* de J. B. Brugiotti de Rome, en 1628.

Un *Prix-courant* de la Typographie royale de Paris, en 1642.

Un *Prix-courant* de la célèbre officine des Aldes de Venise, en 1592.

Un *Tarif* des livres liturgiques de l'imprimerie plantinienne.

Une *Liste* des auteurs dont, par ordre des censeurs, les œuvres devaient être expurgées avant de pouvoir être imprimées. Ce tableau reproduit les noms qui sont cités dans la table de l'*Index expurgatorius* publié par Plantin, en 1571, pour le compte du roi d'Espagne.

V.

L'ARRIÈRE-BOUTIQUE.

Cet appartement est meublé d'un cabinet flamand de 1635, d'une table de la même époque, d'un pupitre, d'une horloge antique, de deux thèses gravées et d'une glace à biseau. Au-dessus des portes, se trouvent les portraits de Jean Moretus I et de sa femme Martine Plantin, copies des originaux de la salle II.

De la boutique, on passe dans le

VI.

SALON A TAPISSERIES.

Des tapisseries flamandes, d'une conservation parfaite, ornent les deux grandes parois de cette salle. Les cinq panneaux représentent : une scène de bergers, des chas-

seurs et des marchands de volaille, un paysan dansant et jouant des castagnettes, des couples amoureux et un charlatan.

Au-dessus de la haute cheminée de marbre du XVIe siècle, est placée une *Vue d'Anvers prise de la Tête de Flandre*, peinte par M. SCHOEVAERTS. Sur le devant, on voit le hameau de Ste-Anne, avec de nombreux personnages ; dans le fond, la ville d'Anvers ; entre les deux, l'Escaut, sur lequel est jeté un pont partant de la Tête de la Grue.

Toile. H. 0,71 m., L. 1.70 m.

Au-dessus des portes, les portraits de Plantin et de Jeanne Rivière, copies faites par des peintres inconnus, d'après les originaux exposés. Un buffet flamand du XVIe siècle, sur lequel se trouve une garniture en porcelaine de Chine, est placé entre les deux fenêtres ; une armoire en chêne et ébène, vis-à-vis de la cheminée. Un lustre, à cristaux taillés en facettes, est suspendu au milieu de la place; une table antique en bois de chêne sculpté et des chaises à siège et à dossier en cuir complètent l'ameublement.

L'encadrement de la porte de sortie se compose de deux colonnes qui supportent un fronton et font saillie entre le chambranle et de larges bandes de boiseries. Les colonnes, le fronton et les revêtements sont couverts de sculptures datant de la première renaissance flamande.

Près de cette porte se trouve un clavecin à trois claviers, orné à l'intérieur d'une copie de la *Ste-Cécile* de RUBENS et portant, au-dessus des claviers, l'inscription : ***Joannes Josephus* COENEN *presbyter et organista cathedralis me fecit. Ruræmundæ A*° 1735.**

VII.

LA CHAMBRE DES CORRECTEURS.

Cette pièce fut construite en 1637 et servit, pendant plus de deux siècles, de salle de travail aux correcteurs de la maison. Le meuble principal est le bureau des correcteurs, établi contre le mur et s'étendant devant deux fenêtres.

Ce bureau se compose d'une énorme table en bois de chêne, garnie à droite et à gauche d'une étroite planchette mobile, formant pupitre. Les sièges sont formés de deux planches attachées aux cloisons, qui leur servent de dossiers. Ces cloisons sont fort élevées et couronnées de gracieuses arcatures à jour.

La porte d'entrée est entourée d'un encadrement sculpté, exécuté, en 1638, par Paul Dirickx. Au-dessus de cette porte se trouve :

Le portrait de Jacques Moerentorf par un Inconnu. Cette peinture servit de modèle au tableau de Rubens, que nous avons vu dans la salle II, N°1. Jacques Moerentorf était ouvrier en soieries (zijdewerker) à Lille, lorsqu'en 1544, il se fit recevoir bourgeois à Anvers. Dans cette dernière ville, il épousa, en 1537, Adrienne Gras, fille de Pierre Gras de Milan. Il mourut en 1558.

Pann. H. 0,445 m., L. 0,35 m.

La cheminée en marbre a une hotte en voussure ornementée et porte sur le manteau un tableau d'Adrien Van de Venne (1589-1665) représentant un *Savant étudiant dans une chambre où travaillent des tisserands*. A gauche, un homme écrit dans un livre posé sur un pupitre à pente très raide. Derrière lui, on voit un corps de bibliothè-

que. A droite, une femme file à son rouet et, derrière elle, un tisserand travaille à son métier. Un second métier et une fenêtre se trouvent au fond de la chambre. Tous les personnages portent des costumes de fantaisie. Très probablement, l'artiste a emprunté cette scène à la vie de Théodore Poelman, le savant éditeur de plusieurs des classiques latins publiés par Plantin.

Pann. H. 0,587 m., L. 0,883 m.

A côté de la porte de sortie, l'on voit un autre tableau d'Adrien Van de Venne représentant un *Savant à l'étude*. Le personnage représenté est fort probablement le célèbre lexicographe Corneille Kiel, van Kiel ou Kilianus. Assis sur un banc, devant un pupitre, il lit des épreuves en se servant d'un des verres d'une paire de lunettes qu'il tient à la main. Derrière lui se trouve un corps de bibliothèque.

Sur le revers du tableau, l'inscription suivante est peinte, en caractères du commencement de ce siècle : « Cor. Kilianus in typ. plan. per 50 annos corrector obiit 1607. Van de Venne pinx. » Les armoiries de la ville d'Anvers sont brûlées dans le panneau. Notons que l'attribution des deux tableaux à Adr. Van de Venne est contestable et contestée.

Pann. H. 0,64 m., L. 0,486 m.

Trois armoires antiques ; une table et un vieux fauteuil, au milieu de la salle ; une thèse gravée, au-dessus de la porte de sortie ; un cabinet en bois de chêne, devant la cheminée, et un autre, à côté de la porte de sortie, complètent l'ameublement de la chambre.

Vis-à-vis des fenêtres, on voit un tableau renfermant les noms des 20 correcteurs les plus anciens de l'impri-

merie plantinienne (1556-1608), avec les dates auxquelles ils y étaient employés.

Rappelons, en peu de mots, les principaux d'entr'eux.

Nous venons d'en nommer deux des plus illustres: Théodore Poelman et Corneille Kiel. Le premier naquit à Cranenburg dans le duché de Clèves, en 1511 ; il vint se fixer à Anvers au mois de Janvier 1532 et y mourut en 1581. Ce ne fut pas, à vrai dire, un correcteur. C'était un philologue d'une érudition sérieuse, qui annota et publia toute une série de classiques latins, imprimés et publiés par Plantin. A titre de gratification et sous le nom de cadeau, celui-ci donna trois ou quatre florins à Poelman pour chaque ouvrage commenté. On comprend que cela ne suffisait pas pour faire vivre le savant. Aussi, à son travail d'érudit joignait-il le métier plus lucratif de foulon. Quelques-uns des manuscrits d'auteurs classiques de la bibliothèque plantinienne lui ont appartenu. A la fin de sa vie, il obtint un emploi aux accises de la ville. Son fils Jean se rendit en Espagne et fut, pendant de longues années, le représentant de l'imprimerie plantinienne à Salamanque.

Corneille Kiel entra comme typographe au service de Plantin, en 1558. Peu de mois après, il fut chargé des travaux de correcteur ; il occupa cette fonction jusqu'à sa mort, arrivée en 1607. En 1563, Plantin se fit aider par lui dans la rédaction de son dictionnaire néerlandais. Dans l'intéressante préface de son *Thesaurus Theutonicæ linguæ* de 1575, le grand imprimeur nous raconte que, dès le commencement de son séjour à Anvers, il comprit la nécessité d'un bon dictionnaire flamand et se mit au travail pour en créer un. Il

chargea donc plusieurs savants de recueillir les matériaux nécessaires qu'il fit ensuite coordonner. En 1563, il avait commencé ces préparatifs, mais diverses circonstances vinrent retarder l'achèvement du livre, qui ne vit le jour qu'en 1573. Les autres savants qui collaboraient avec Kiel au Dictionnaire projeté par Plantin étaient André Madoets et Quentin Steenhart. En 1567, on commença à imprimer ; mais, après la douzième feuille, le travail cessa et ne fut repris que six ans plus tard. L'année après que le dictionnaire de Plantin eut vu le jour, Kiel publia la première édition de son *Dictionnarium Teutonico-Latinum*, le plus célèbre des lexiques néerlandais et la source la plus précieuse pour l'étude de notre langue aux siècles passés. En dehors de son travail de correcteur, Kiel fit diverses traductions du français en néerlandais et quelques poésies latines, dont le musée Plantin-Moretus possède le manuscrit préparé pour l'impression.

François van Ravelingen ou Raphelengien naquit à Lannoy, en Flandre, en 1539 et vint demeurer chez Plantin, comme correcteur, le 12 mars 1564. Il était surtout versé dans les langues grecque et orientales. Il édita plusieurs livres grecs, ainsi que la première bible en hébreu que Plantin imprima. Il fut un des principaux collaborateurs d'Arias Montanus à la Bible polyglotte. Le 23 juin 1565, il épousa Marguerite, la fille aînée de Plantin ; en 1576, il alla demeurer à côté du portail nord de la Cathédrale et y ouvrit une librairie. Un petit nombre de livres, imprimés par Plantin, portent l'adresse de son beau-fils. Lorsqu'en 1585 Plantin revint de Leyde à Anvers, Raphelengien se rendit dans la première de

ces villes, pour y reprendre l'officine fondée par son beau-père. Il fut nommé professeur de l'Université de Leyde et ses descendants continuèrent à demeurer dans cette ville.

Selon sa propre affirmation, Jean Moretus était au service de Plantin depuis 1557. De 1562 à 1565, il habita Venise et y servit les Schotti, alliés à l'un des associés de Plantin. Dans le courant de 1565, il revint à Anvers. Le 30 avril 1570, son contrat de mariage avec Martine, la seconde des cinq filles de Plantin, fut signé et le mariage eut lieu le lendemain ou peu de jours après. Le second beau-fils de Plantin était chargé des soins du négoce ; c'est lui qui faisait les voyages à la foire de Francfort et qui tenait les journaux et les grands-livres. Il correspondait en cinq langues et n'était point sans culture littéraire, car il traduisit du latin en néerlandais le livre *de Constantia* de Juste Lipse. Lorsque Plantin vint habiter la maison du Marché du Vendredi, Moretus continua à tenir la boutique de livres de la Kammerstrate jusqu'à la mort de son beau-père.

Citons encore, parmi les aides de Plantin, Arias Montanus qui dirigea, comme nous l'avons dit, la publication de la Bible polyglotte et qui fit imprimer chez Plantin un grand nombre d'autres ouvrages. Après son départ d'Anvers, il resta en correspondance suivie avec le grand imprimeur, pour lequel il ressentait une véritable amitié et une haute estime.

Après la mort de Plantin, nous ne rencontrons plus de correcteurs de quelque réputation attachés à son officine. Le motif en est que, sous la direction des Moretus, la maison s'était choisi une autre voie. Plantin

faisait faire des livres ou provoquait la composition et la publication des ouvrages qu'il désirait imprimer. Ses successeurs se contentaient d'attendre que les auteurs vinssent les trouver, et la tâche de leurs correcteurs se bornait, par conséquent, à un travail plus matériel.

Les premiers Moretus, surtout Balthazar I et II, étaient de vrais savants, correspondant en français, en néerlandais, en latin, en espagnol, connaissant le grec et l'italien, au courant des sciences les plus diverses. Ils furent eux-mêmes les premiers et les plus érudits de leurs correcteurs.

Au-dessus du tableau des correcteurs, on voit un catalogue manuscrit des livres publiés par Plantin de 1555 à 1579. Cette pièce, écrite par Jean Moretus, fut offerte par lui comme étrennes à son beau-père, le premier janvier 1580.

VIII.

LE BUREAU.

De la chambre des correcteurs, on passe dans l'ancien bureau. Les murs en sont tendus de cuir doré ; la large fenêtre est protégée par de solides barreaux en fer ; une copie du tableau de RUBENS, *l'Incrédulité de St. Thomas*, se voit au-dessus d'une grande armoire ; un casier à lettres, à côté de la porte d'entrée.

C'est ici que travaillaient de nombreuses générations d'hommes entendus aux affaires et amis des belles-lettres, soigneux de leur avoir, cherchant et parvenant à réunir une fortune considérable.

Voici, en chiffres ronds, quelques données sur la marche ascendante de cette fortune, pendant le premier siècle de l'existence de l'officine plantinienne.

A la date de la mort de Plantin, le matériel de son imprimerie à Anvers fut évalué à 18,000 florins, les livres à 146,000 ; à Leyde, le matériel et les propriétés valaient 15,000 florins, les livres 23,000. Si nous ajoutons à cela les propriétés immobilières de Plantin à Anvers, et si nous calculons la valeur réelle des livres à la moitié de leur valeur nominale, nous trouvons qu'à sa mort il possédait au moins 175,000 florins, environ un million de francs de notre monnaie. A la mort de Balthasar I, les biens de l'imprimerie, appartenant en commun à Balthasar et à la veuve de son frère, valaient le double de cette somme. En 1662, Balthasar II possédait à lui seul une fortune de deux millions de francs de notre monnaie.

En 1588, le mouvement des affaires faites par Plantin se monta, pour cette année, à 65,000 florins ; en 1609, Jean Moretus imprima des livres pour un total de 85,000 florins ; en 1637, Balthasar I en publia pour 115,000 florins.

IX.

CHAMBRE DE JUSTE LIPSE.

Cette pièce s'appelle la Chambre de Juste Lipse. Le savant professeur l'a-t-il habitée pendant les séjours qu'il a faits chez Plantin, ou bien l'a-t-on nommée d'après lui, parce que son buste surmonte la porte d'entrée et qu'on a voulu perpétuer par cette dénomination le souvenir de l'estime dont il jouissait auprès des fondateurs de la maison ? La seconde supposition est la plus vraisemblable. Il est certain que, déjà au XVIIe siècle, la chambre portait ce nom. Juste Lipse n'a pas rempli dans l'imprimerie plantinienne l'office de correcteur, comme

on le dit souvent ; mais il était lié d'une étroite amitié avec le fondateur de la maison. Le premier des Moretus ne lui portait pas une moindre affection et Balthasar Moretus I, qui fut l'élève de Juste Lipse, voua un véritable culte à son professeur. Ainsi que le nom de cette chambre, bien des documents, que le Musée possède, fournissent la preuve de cette longue liaison et de cette estime mutuelle. Les archives de la maison contiennent 129 lettres en néerlandais, en français et en latin de Juste Lipse ; Plantin imprima nombre de ses ouvrages, et, dans les trente années, qui s'écoulèrent de 1594 à 1623, on a de la peine à en trouver une, où les Moretus ne firent point paraître un ou plusieurs livres du polygraphe, qui jouissait alors d'une vogue réellement incroyable.

Les beaux in-quartos de 1604 à 1615, et l'édition complète des œuvres de Juste Lipse, in-folio, de 1637, comptent parmi les plus belles publications des Moretus. Toutes ces éditions, qui se succédaient d'année en année, étaient tirées à 1550 exemplaires ; l'édition in-folio, qui coûtait, avec le Sénèque et le Tacite, 60 florins, sur papier ordinaire, et 72 florins, sur papier meilleur, fut imprimée à 1525 exemplaires. Voilà certes un témoignage concluant de l'engouement du XVII[e] siècle pour le savant latiniste.

La chambre de Juste Lipse est tendue de beau cuir de Cordoue, à fond noir, avec des arabesques d'or. Sur la cheminée, on voit un grand plan de Rome.

Au-dessus de la porte d'entrée, un tableau par un Inconnu représentant *Juste Lipse à l'âge de 38 ans*. Il est représenté tenant de la main droite un livre entr'ou-

vert et posant la gauche sur la tête d'un petit chien. Il porte une collerette blanche sur une robe noire ; dans la partie supérieure du tableau, on lit : « Ætatis 38. Anº 1585 » et la devise du savant professeur « Moribus antiquis. »

Pann. H. 0,62 m., L. 0,50 m.

Ce portrait fut donné à Balthasar Moretus I, par Jean Woverius. Par une lettre datée du 21 décembre 1621, l'imprimeur remercie le donateur et lui apprend que le portrait ornait la chambre de Juste Lipse (1).

Au-dessus de la porte de sortie, un tableau par un Inconnu représentant *la Fuite en Égypte*. Dans un paysage accidenté, la Vierge, tenant l'enfant dans ses bras, est montée sur un âne. Joseph, appuyé sur un bâton et portant un paquet de hardes sous le bras, l'accompagne. Un ange les précède et leur montre le chemin.

Toile. H. 0,62 m., L. 0,855 m.

Deux vieux bahuts, une table massive en chêne et un fauteuil en cuir, un vaisselier, chargé d'ustensiles ayant servi dans l'imprimerie, meublent cette chambre.

X.

COULOIR.

Dans cette pièce, on voit huit cadres dans lesquels sont exposés des alphabets majuscules taillés en bois.

---

(1) Cujus (Lipsii) imago nuper a te data domum meam ejusque cubiculum nunc exornat

1. Un alphabet romain, orné de sujets religieux, dessiné par Pierre van der Borght, gravé par Antoine van Leest, en 1572, pour l'Antiphonaire espagnol et employé dans les grandes publications de musique notée, à partir de 1578.

2. Alphabet semblable de lettres un peu plus petites. Les deux séries comptent ensemble 32 caractères ; plusieurs lettres manquent ; d'autres sont répétées deux, trois ou quatre fois.

3. Dix lettres dont deux (R et G) sont employées dans le *Graduale Romanum*, de 1599 ; deux (les Æ) sont gravées en 1642 par Christophe Jegher ; les six autres (H, I, L, L, N, R) sont gravées par Jean-Christophe Jegher.

4. Un alphabet, genre d'écriture, orné de grotesques, fait pour l'ABC de Pierre Heyns (Plantin, 1568).

5. Un alphabet du même genre, mais plus petit, employé dans la Bible polyglotte, en 1568

6. Cinq lettres romaines (A et quatre D), ornées d'anges jouant de différents instruments de musique, et six lettres (G, M et quatre S) plus petites, d'une composition semblable. Employées dans les Messes de George de La Hèle, en 1578.

7. Alphabet, genre d'écriture bouclée, gravé et signé par Antoine van Leest et par Arnaud Nicolaï.

8. Six lettres très grandes, A, D et A, B, G, S, ornées de sujets religieux, dessinées par Pierre van der Borght, et gravées par Antoine van Leest, en 1574.

9 et 10. Alphabet gothique bouclé, employé dans le *Psalterium*, de 1572.

11. Alphabet gothique bouclé, de moindre grandeur, employé dans le même ouvrage.

12. Alphabet gothique bouclé, d'un autre dessin.

13. Deux alphabets gothiques bouclés, de petit format, gravés sur de minces planchettes, par groupes de trois ou quatre lettres.

14 et 15. Deux alphabets gothiques ornés de rinceaux, employés dans le *Graduale Romanum,* de 1599.

16. Un alphabet hébreu orné d'arabesques, dessiné par Godefroy Ballain, de Paris, en 1565, gravé par Corneille Muller et employé dans la Bible polyglotte.

17, 18, 19. Trois alphabets romains de grandeur différente, ornés de fleurs et de feuillage; dessinés par Pierre Huys et gravés par Arnaud Nicolaï et par Antoine van Leest; employés tous les trois dans le *Psalterium* de 1572.

20. Un alphabet latin et un alphabet grec, ornés de grotesques, datés, le premier de 1570, le second de 1573, et employés, cette dernière année, dans la préface de la Bible polyglotte.

21. Dix-sept lettres grecques et latines analogues à l'alphabet hébreu du N° 16, dessinées par Pierre Huys, en 1563.

22. Un alphabet romain, orné d'arabesques.

23, 24, 25. Trois alphabets gothiques, ornés de rinceaux, employés dans l'*Antiphonarium*, de 1573. Les deux premiers s'imprimaient en rouge et noir.

Devant ces cadres sont établies des casses remplies de gros caractères en fonte.

A côté de la porte de sortie, des feuilles rappelant la visite de différents souverains et tirées par ces augustes personnages.

Plus haut, deux bustes d'apôtres.

XI.

SALLE DES CARACTÈRES.

Ce couloir débouche dans la Salle des Caractères. Les deux grandes parois en sont cachées par des rayons renfermant des casses à lettres. Devant les fenêtres sont exposés quelques-uns des caractères ornés, clichés anciennement.

Suivant l'inventaire de 1575, Plantin possédait à cette époque 38,121 livres de lettres fondues, divisées en 73 caractères différents. A sa mort, il y avait dans son atelier d'Anvers 44,605 livres de lettres ; dans celui de Leyde 4,042 livres.

Sur la cheminée, on remarque trois statuettes en bois avec l'inscription « *Virtutis et Doctrinæ comes est Honor* » datant du XVII[e] siècle, faisant partie jadis de la décoration d'un autre appartement. Les statues de l'Honneur et du Courage sont imitées d'un médaillon antique qui figure sur le frontispice du Sénèque de Juste Lipse publié par l'imprimerie plantinienne.

Au-dessus de la porte de sortie, un tableau :

INCONNU. *Les disciples d'Émaüs*. Le Christ est assis à table et rompt le pain. Un des disciples, habillé en pèlerin, fait un geste d'étonnement. L'autre prend un des verres que la servante apporte sur un plateau.

Toile H. 1,075 m., L. 1,45 m.

Sur une armoire le buste de Jean Moretus II, par Artus Quellin. Cette œuvre se trouvait primitivement dans la cour où elle a été remplacée par une copie exacte. Le travail primitif a subi des restaurations.

A côté de la porte, une thèse soutenue en 1738 par François-Jean Moretus à Douai.

XII.

IMPRIMERIE.

L'imprimerie est attenante à la Salle des Caractères. Pendant près de trois siècles, de 1576 à 1865, on y a travaillé. En 1565, Plantin employait sept presses ; en 1575, il en possédait quinze ; en 1576, il en faisait marcher vingt-deux ; en 1577, après la Furie Espagnole, il n'en employait plus que cinq ; en 1578, il en vendait sept et en conserva seize. Ce nombre était fort considérable à une époque où les Estienne, les plus grands imprimeurs français du XVIe siècle, ne travaillaient jamais à plus de quatre presses. Il est évident que le local où Plantin imprimait, était plus vaste que l'atelier actuel. Nous avons lieu de croire que la salle des caractères et l'étage au-dessus de l'imprimerie étaient anciennement occupés par les ateliers.

Au-dessus de la porte d'entrée, un tableau imprimé rappelant les principales phases de l'histoire de l'imprimerie plantinienne.

Parmi les sept presses qui se trouvent dans cette salle, on en remarque deux qui se distinguent par leur air de vétusté et qui, effectivement, datent du temps de Plantin.

Au-dessus d'elles, on voit une statue de Notre Dame de Lorette en terre cuite du XVIIe siècle.

Aux murs sont appendues quelques feuilles imprimées par les souverains qui ont visité l'architypographie. Le roi Léopold I et la reine Marie-Louise, la reine des Français, le roi et la reine actuelle des Belges, le prince et la princesse impériale d'Allemagne, y ont laissé ces souvenirs de leur passage.

Deux cadres renferment des exemplaires imprimés des anciens règlements et statuts de l'officine plantinienne.

Près de la porte de sortie, on remarque un vaisselier chargé d'ustensiles de l'imprimerie, une presse à imprimer en taille-douce et une presse à vis.

L'imprimerie a conservé son architecture et son ornementation de 1576. Les corbeaux supportant les poutres et la belle ferraille des fenêtres datent évidemment d'une époque antérieure à celle où furent faits les objets analogues, dans les salles que le visiteur a traversées jusqu'ici.

ESCALIER.

En sortant de l'imprimerie, on traverse le porche et le vestibule, pour monter aux salles de l'étage par un large escalier, faisant partie des constructions de 1761 à 1763.

Sur le palier, auquel aboutit l'escalier, on remarque une pendule, en style Louis XV, décorée de fleurs peintes et d'ornements en cuivre doré, et un tableau anonyme (SPORCKMANS?) représentant l'*Ordre des Carmes confirmé par le pape* (Toile H. 1,62 m., L. 2,56 m.).

Dans le petit couloir, qui mène aux salles où nous allons entrer, on voit deux tableaux :

LENS (ANDRÉ-CORNEILLE) 1739-1822.

L'Annonciation. La Vierge assise et vêtue de blanc et de bleu s'humilie devant l'ange Gabriel qui, debout, s'incline devant elle. Le tableau a été fait pour l'abbaye de Tongerloo.

(Toile. H. 1,47 m., L. 1,45 m.).

TASSAERT (JEAN PIERRE) 1651-1725 représentant un groupe d'hommes écoutant une lecture.

(Panneau. H. 0,52 m., L. 0,79 m.).

XIII.

1e CHAMBRE SUR LE DEVANT.

La première des chambres sur le devant a pour ornements :

Un tableau :

ANONYME. *Madone dans un paysage.*

(Panneau H. 1,01 m., L. 0,78 m.).

Un bas relief en cuir repoussé représentant *Le Christ devant Caïphe* par JUSTIN.

Quatre cadres renfermant :

I. Trois gravures :

a) Vue de la partie supérieure de la tour de l'ancienne église des Dominicains à Anvers (actuellement l'église St-Paul), telle qu'elle fut dessinée primitivement. Estampe datée de 1680 et gravée par J.-C. SARTORIUS, d'après le dessin de NICOLAS MILLICH.

b) Vue de la même tour, datée de 1682, telle qu'elle fut exécutée. La lanterne est entièrement changée et le dôme sur lequel elle s'élève a subi des modifications. Gravée par un anonyme (probablement Sartorius), d'après le dessin de NICOLAS MILLICH.

c) Tour de la cathédrale d'Anvers, avec vue de l'entrée principale de l'église et des rues et places environnantes. Dessinée et gravée par WENCESLAS HOLLAR, en 1649.

II. *Façade de l'ancienne Église des Jésuites*, dessinée et bâtie par le père PIERRE HUYSSENS de Bruges, gravée par JEAN DE LA BARBE (1621).

III. *Plan d'Anvers*, à la fin du premier Empire français.

IV. *Panorama d'Anvers*, pris de la rive gauche de l'Escaut, gravé sur cuivre par un anonyme, édité en 1610 par JEAN BAPTISTE VRIENTS.

V. *Plan d'Anvers*, au XVIIe siècle.

Une peinture décorative par SAUVAGE imitant un bas-relief en bronze, représentant une jeune fille et des amours faisant un sacrifice.

Dans les deux pupitres placés dans cette chambre, on voit des spécimens des imprimeries les plus célèbres.

(Nous mettons en avant le nom de l'imprimeur, le lieu et la date de l'édition).

1. GUILL. DE BROCARIO, Alcala, 1514-1517. *Biblia polyglotta*. In-folio. Bible polyglotte, publiée par les soins du Cardinal de Ximénès, que Plantin réimprima en l'augmentant considérablement.

2. BERN. PICTOR, ERHARDUS RATDOLT et PETRUS LOSLEIN, Venise, 1477. *Appianus*. In-4°.

3. PHIL. PIGOUCHET (pour SIMON VOSTRE), Paris (1502). *Heures à l'usaige de Rome*. In-8°. Exemplaire sur vélin.

4. PHIL. JUNTA (héritiers), Florence, 1525. *Aristophanes* (grec). In-4°.

5. JEAN DE TOURNES, Lyon, 1559-1561. *Chronique de Messire Jehan Froissart*. In-fol.

C'est un des volumes de l'exemplaire que Plantin acheta en 1564 et qu'il fit collationner sur un manuscrit de Froissart, par André Madoets et Antoine Tiron, pour une réimpression qu'il projeta, mais qu'il n'exécuta point. A la page ouverte, on voit le résultat de ce travail dans les marges et sur une feuille volante.

6. MICH. DE VASCOSAN, Paris, 1554. *Diodore de Sicile*.

Traduit du grec en français. In-fol. Exemplaire ayant appartenu à Abraham Ortelius.

7. GUIL. MOREL, Paris, 1558. *Pindare*. Texte grec. In-4°.

8. SÉBAST. GRYPHIUS, Lyon, 1561. *Pet. Angeli Bargæi Cynegetica carmina, eclogæ*. In-4°.

9. HENRI QUENTELL, Cologne, 1499. *Viola animæ*. In-4°.

10. JEAN FROBENIUS, Bâle, 1522. *Libanius* etc. Grec et latin. In-4°.

11. ULRICH ZELL, Cologne, vers 1470. Opuscula *Æneæ Sylvii*. In-4°.

12. ANDRÉ WECHELUS (héritiers), Francfort, 1583. *Lucretius*. In-8°.

13. SIGISMOND FEYERABEND, Francfort, 1588. *Titus Livius*. In-8°.

14. ANDRÉ SCHNEIDER, Leipzig, 1575, *Phile, de Animalium proprietate*. In-4°. Exemplaire ayant appartenu à Ortelius.

15. HANS SCHÖNPERGER, Augsburg, 1517. *Tewerdanckh*. In-folio.

16. ALDE MANUCE, Venise, 1495. *Petri Bembi de Ætna liber*. In-8°.

17. ALDE MANUCE, Venise, 1498. *Aristophanis Comœdiæ*. Texte grec. In-fol.

18. ALDE MANUCE, Venise, 1514. *Quintilianus*. In-8°.

19. PAUL MANUCE, Venise, 1561. *Virgilius*. Pet. in-8°.

20. PAUL MANUCE, Rome, 1564. *Canones et decreta Concilii Tridentini*. In-fol. Ce livre est un des douze exemplaires de l'ouvrage, corrigés et signés de la main des secrétaires du Concile et certifiés conformes aux procès-verbaux authentiques des séances.

21. Charles Estienne, Paris, 1551. *Appiani Romanæ historiæ*. Texte grec. In-4°.

22. Henri Estienne II, Paris, 1554. *Anacreontis odæ*. Texte grec. In-4°.

23. Henri Estienne II, Paris, 1572. *Plutarchi Vitæ*, Texte grec et latin. In-8°.

24. Elzevier (Bon. et Abr.), Leyde, 1640. *J. A. Comenii Janua aurea reserata quatuor linguarum*. In-12°.

25. Elzevier (Bon et Abr.), Leyde, 1649. *Senecæ epistolæ*. In-12°.

26. Elzevier (Louis et Daniel), Amsterdam, 1663. *Les OEuvres de Rabelais*. In-12°.

27. Elzevier (Daniel), Amsterdam, 1565. *Comenii Janua linguarum reserata cum græca versione*. In-12°.

XIV.

2e CHAMBRE SUR LE DEVANT.

(CONTINUATION DES SPÉCIMENS DES IMPRIMERIES LES PLUS CÉLÈBRES.)

28. Mathieu van der Goes, Anvers, 29 avril 1482. *Den Spieghel oft een reghel der Kersten ghelove*. In-4°.

Le premier livre imprimé à Anvers.

29. Gilles de Gourmont (Paris). *Rémy Dupuys, La tryumphante et solennelle entrée de Charles V prince des Hespaignes en sa ville de Bruges, 1515*. In-folio.

30. Gilles de Gourmont (Paris). *Rémy Dupuys. Les exèques et pompe funérale de Don Fernande roy catholicque á Bruxelles, 1515*. In-fol.

31. Anonyme, Schiedam (vers 1500). *Olivier de la Marche, Le Chevalier délibéré*. In-fol.

32. Gérard Leeu, Anvers, 1486. *Fabulæ et Vita Esopi*. In-fol.

33. Colard Mansion, Bruges. *Les dicts moraulx des philosophes*. In-fol.

34. Eckert van Homberch, Anvers. *Æsopus Græcus*, per Laurentium Vallensem traductus. In-4°.

35. Antonius Zarotus, Milan, 1483. *Ovidii Fasti*, In-4°.

36. Nicolas Jenson, Venise, 1471. *Cæsaris Commentarii*. In-fol.

37. Joannes fils de Théodore Ostrosk, 1581. *Bible*, en vieux slave.

38. Jac. Rubeus, Venise, 1474. *Ovidii opera*. In-fol.

39. Jean Fust et Pierre Gernsheim, Mayence, 1466. *Cicero, de officiis*. Exemplaire sur vélin. Petit in-fol.

40. Thierry Martens, Louvain, 1499. *Breviarium Ecclesiæ Sarum*. In-16°.

41. Thierry Martens, Louvain, 1513. *Ric. de Sancto Victore, In Apocalypsim*. In-4°.

42. Thierry Martens, Louvain (1523). *Homeri Ilias*. Texte grec. In-4°.

43. Martin Lempereur, Anvers, 1534. *Vergier flourissant*. In-16°. Exemplaire sur vélin.

44. J. Reger, Ulm, 1486. *Ptolomeus, Cosmographia*. In-fol.

45. André Gessner, Zurich, 1559, *Jac. Strada, Imperatorum romanorum imagines*. In-fol.

46. Bodoni, Parme, 1793. *Dionysius Longinus*. In-fol.

47. Plantin (B. Moretus II), Anvers, 1647. *Danske Urtebog* (Herbier danois). In-4°.

48. PLANTIN, Anvers, 1580. *Barrefeld, le Livre des Témoignages*. In-4°.

49. J. MEURSIUS, Anvers, 1642. *S. Theresa. The flaming Hart*. In-8°.

50. VERDUSSEN, Anvers, 1646.*Anna Bijns, Refereynen*. In-8°.

51. G. VAN HAECHT, Anvers, 1578. *Het Loon der Tyrannen*. In-8°.

52. PLANTIN, Anvers, 1580. *Barrefeld, Het Boek der Getuigenissen*. In-4°.

53. J. LOE, Anvers, 1557. *R. Dodoens, a New Herball*. In-fol.

54 et 55. JEAN GUTENBERG, Mayence, 1450. *La Bible latine de 36 lignes*. In-fol. Deux des trois volumes dont se compose l'ouvrage, **LE PREMIER LIVRE IMPRIMÉ** en caractères mobiles par l'inventeur de la typographie.

Les auteurs ne sont pas d'accord sur le nom du typographe ni sur la date de l'exécution de ce livre vénérable. Il y en a qui l'attribuent à Albert Pfister, de Bamberg, et pour cette raison, il est appelé souvent la Bible de Pfister. Ceux qui défendent cette opinion font valoir l'argument que la plupart des exemplaires ont été trouvés près de Bamberg et que Pfister employait les mêmes caractères que Gutenberg.

D'autres, et parmi eux il convient de citer en première ligne le plus récent historien de l'invention de l'imprimerie, le D[r] A. van der Linde, attribuent l'ouvrage à Jean Gutenberg lui-même. L'auteur que nous venons de citer soutient l'opinion que c'est de cette bible que parlait Ulrich Zell, dont le témoignage est rapporté par l'auteur de la Chronique de Cologne (1499), dans le pas-

sage suivant : « L'année jubilaire 1450 fut réellement une année de salut, alors on commença à imprimer, et le premier livre qu'on imprima fut une bible en latin, imprimée au moyen du gros caractère dont on imprime maintenant le Missel. L'origine et le progrès de l'art de la typographie m'ont été oralement racontés par maître Ulrich Zell, de Hanau, imprimeur à Cologne en cette année 1499, qui a importé son art à Cologne. » (1) A l'appui de sa thèse, le Dr van der Linde (Geschichte der Erfindung der Buchdruckkunst, Berlin 1886, p. 820) met en regard une page de la présente Bible et une du Missel de Mayence de 1493, qui offrent une ressemblance indéniable. Il fait valoir en outre que la Bible de 42 lignes de Gutenberg, ou Bible Mazarine, datant de 1453 à 1456 et appelée souvent la première bible imprimée, est postérieure à la Bible de 36 lignes, parce que régulièrement le nombre des lignes est allé en s'augmentant et la grosseur des types en diminuant dans les éditions subséquentes. On ne connait que neuf exemplaires de la présente bible. L'édition n'a très probablement été tirée qu'à un nombre fort restreint d'exemplaires.

Le troisième volume du nôtre porte la note suivante : « Hunc librum donavit conventus Nurnbergensis ord. frm heremitarum intuitu Dei novo con-

(1) Ind in den jaren uns heren do men schreif 1450, do was ein gulden jair : do began man zo drucken ind was dat eirste boich, dat men druckde, die bibel zo latein, ind wart gedruckt mit einr grover schrift, dae men nu misseboicher mit druckt. Item... dat beginne ind vortganck der kunst hait mir muntlich verzelt der eirsame man meister Ulrich Zell van Hanauwe, boichdrucker zu Coellen noch zer zit anno 1499, durch den die kunst is zo Coellen komen.

ventui antverpiensi ejusdem ordinis et voti 1514 ». C'est une des nombreuses et la plus précieuse des éditions de la Bible que Plantin acheta lorsqu'il se préparait à imprimer la Bible polyglotte.

56. TYPOGRAPHIA MEDICEA, Rome, 1619. *Les quatre évangiles.* Texte arabe et latin. In-fol.

57 et 58. Album de poésies du XVIe siècle avec initiales imprimées. In-4° oblong.

59. P. PHALESIUS, Anvers, 1649. *Gio. Giac. Gastoldi, Ballets.* Livre de Musique. In-4° oblong.

60. A. VAN LIESVELT, Anvers, 1494. *Die Gulden Letanie.* In-16°.

61. PLANTIN, Anvers, 1582. *L'entrée du duc d'Alençon* avec planches coloriées. In-fol.

62. PLANTIN, Anvers, 1559. *La pompe funèbre de Charles V.* Gravures par J. et L. Deutecom d'après Jérôme Cock. In-fol. oblong.

Dans deux armoires et sur des tables se trouvent exposées des porcelaines de la Chine et du Japon, appartenant depuis le XVIIIe siècle à la famille Moretus.

Sur deux tablettes se trouvent des chinoiseries en pierre de lard.

Au-dessus de la cheminée est placé un bas-relief représentant le *Dessin*. Au-dessus de la porte de sortie, un haut-relief représentant l'*Astronomie*, sculpté par DANIEL HERREYNS en 1781.

Dans cette salle sont exposés sept cadres renfermant ce qui suit :

I. *a)* et *b)* Vues d'anciens monuments de la ville d'Anvers, gravées par HENRI CAUSÉ.

c) et *d)* Vues de la maison de Rubens, gravées par HARREWYN, en 1684 et en 1692.

II. Différentes gravures se rapportant à l'histoire des anciennes confréries civiles et aux coutumes religieuses d'Anvers :

a) Image de la confrérie de St-Luc, que l'on distribuait lors de la messe annuelle.

b) et *d)* Rébus avec vers en l'honneur de la typographie.

c) Rébus avec vers flamands.

e) Étendard du pèlerinage de St-Gommaire, à Lierre.

f) Image de Notre-Dame de la citadelle d'Anvers (1779).

g) *Souhait du nouvel an*, image de St-Jean-Baptiste, avec vers flamands.

h) La Sainte Famille, gravure sur bois coloriée.

i) Étendard du pèlerinage de Montaigu.

III, IV et V. Cinquante dessins par François Floris, (1520?-1570) représentant des figures allégoriques, projets de peintures décoratives.

VI. *Le Jugement dernier*, gravé par Pierre de Jode, d'après Jean Cousin.

VII. *a) L'Ommegang anversois,* d'après le tableau de Alexandre Casteels, gravé par Gaspar Bouttats, avec le texte explicatif (1685).

b) Dessin fait au moyen de caractères écrits, microscopiques, représentant *Abraham et Melchisedech* et le *Sacrifice d'Isaac ;* tout autour, les chapitres de la bible qui relatent ces événements (XVIIIe siècle).

c) Projet de monument à élever à Balthasar Moretus II.

d) Projet de porte de chapelle (1671).

g) Portrait de Balthasar Moretus II.

VIII. Un *Calendrier perpétuel* gravé par Jean-Claude De Cock, en 1732.

IX. *Quatre Chansons des Gueux*, dans leur édition primitive, imprimées sur feuilles volantes. Trois d'entre elles se rapportent à la surprise tentée contre Anvers par le duc d'Alençon, en 1583, attaque connue sous le nom de *Furie Française*. En tête se trouve indiqué l'air sur lequel elles doivent être chantées ; l'une d'elles porte cet air en musique notée. Elle est signée J. D. Voort. Une autre porte la devise d'auteur *Naer dit een beter*, (Nic. Perclaes), un troisième porte la devise *'t Heeft al zijn tijdt*.

Deux tableaux :

ZEGERS (Gérard), 1591-1651. *Le Christ revenant des limbes apparaît devant sa mère.* Marie entourée d'anges pleure la mort de son fils, quand le Christ se présente à elle. Il est suivi des justes et des pénitents qu'il vient de délivrer : l'enfant prodigue, David, Moïse, St-Joseph, Adam et Ève. Toile H. 1,55, L. 2,36.

Le tableau fut fait pour la chapelle de N.-D. dans l'ancienne église des Jésuites.

VAN NOORT (Lambert), 1520-1571. *Le Portement de la croix*. Le Christ est tombé sous le fardeau de la croix; Simon de Cyrène l'aide à se relever; Ste-Véronique est agenouillée devant lui. Les larrons conduits par les soldats marchent en tête ; St-Jean, la Vierge et les saintes femmes forment le cortège. Signé L. V. N. 1565. Panneau H. 1,42 m., L. 1,93 m.

XV.

PETITE BIBLIOTHÈQUE.

Les murs de cette salle sont ornés de trois thèses universitaires qui ont été soutenues par des membres de la famille Moretus. Les livres qui s'y trouvent sont, pour la plupart, des doubles d'ouvrages que renferme la grande bibliothèque. Une partie des rayons est occupée par la collection du *Journal des Débats*, allant de 1800 à 1871. A côté de la porte de sortie se trouve une armoire en bois de chêne et d'ébène datée de 1653. Au-dessus de ce meuble, une gravure allégorique en l'honneur de l'archiduc Léopold-Guillaume, gouverneur des Pays-Bas, à l'occasion de son Entrée à Gand, en 1653, faite par Schelte a Bolswert, d'après le dessin d'Érasme Quellin. Au-dessus de la porte de sortie, une statuette en bois de la Vierge.

Dans les deux pupitres qui garnissent un des murs de la petite bibliothèque, se trouvent exposés quelques spécimens des documents contenus dans les archives du Musée.

1. *Ausonius* (Plantin, 1568), annoté de la main de Théod. Poelman.

2. Livre de comptes de Poelman comme foulon, de 1558 à 1570.

3. Lettre d'Abraham Ortelius à François Raphelengien. Anvers, 15 mars 1594.

4. Attestation fournie par Corn. Landtschot à Poelman, le 17 janvier 1579.

5. Cahier de notes de François Raphelengien sur la Médée de Sénèque.

6. Cahier d'Errata de la main d'Arias Montanus, pour ses Commentaires sur le prophète Isaïe, publiés par J. Moretus en 1599.

7. *Pesagides Pleyn*, manuscrit de la main de J.-B. Houwaert, auteur de ce poème, publié par Plantin, en 1583.

8. *Poésies latines de Corn. Kiel.* Manuscrit préparé pour l'impression, mais resté inédit, jusqu'en ces derniers temps. Les Bibliophiles anversois ont publié, en 1880, le texte de ces poésies, précédé d'une biographie du poète.

9. *Synonymia Kiliani.* Dictionnaire latin-néerlandais, composé par Corn. Kiel, pendant de son *Etymologicum* ou dictionnaire néerlandais-latin.

10. La seconde édition du dictionnaire de Corn. Kiel (Plantin, 1588) avec des corrections de sa main pour la troisième édition.

11. *Promptuarium latinæ linguæ* (Plantin, 1591), avec la traduction néerlandaise ajoutée par Corn. Kiel à ce dictionnaire latin-grec-français.

12. Lettre de Juste Lipse à Th. Poelman et réponse de ce dernier. Anvers, 1 juillet et 18 juillet 1576.

13. Lettre de Charles de Mallery à Balth. Moretus I. Bruxelles, 13 mars 1638.

14. Lettre de François Raphelengien à Jean Moretus I. Leyde, 4 octobre 1589.

15. Lettre de Corn. Galle, le jeune, à Balth. Moretus I. Bruxelles, 9 avril 1638.

16. Lettre de Georges de La Hèle à Plantin. Arras, 12 mars 1581.

17. Lettre de Philippe Galle à Pierre Scholiers. Anvers. 1564.

18. Lettre de J. Malderus à Balth. Moretus I. Bruxelles. 30 septembre 1616.

19. Lettre de Gaspard Gevartius. Sans adresse ni date.

20. Lettre de Max. Vrientius à Gaspard Moretus. Gand, 31 mai 1611.

21. Lettre de Phil. Rubens à Balth. Moretus I. Rome, 9 septembre 1606.

22. Lettre de Bern. Bauhusius au même. Louvain, 7 octobre (sans année).

23. Lettre d'Anselme Gazæus au même. Valenciennes, 27 mars 1637.

24. Lettre de Daniel Heinsius au même. Leyde, 8 décembre 1610.

25. Quittance de Nic. Rockox au même. Anvers, 20 novembre 1612.

26. Lettre de Fréd. de Marselaer au même. 6 mars 1638.

27. Lettre de Hubertus Rosweydus au même. Courtrai, 28 juin 1611.

28. Lettre de Charles de l'Escluse à Jean Moretus I. Francfort, 1 mars 1593.

29. Lettre d'Erycius Puteanus à Balth. Moretus I. Louvain, 9 mars 1617.

30. Lettre d'Albert Le Mire au même. Bruxelles, 24 septembre 1618.

31. Lettre de Juste Lipse à Jean Moretus I. Louvain, 20 juillet 1598 (latin).

32. Certificat d'orthodoxie délivré à Juste Lipse, le 9 juillet 1591, par Jean a Campis, recteur du collège des Jésuites à Liège.

33. Lettre de Juste Lipse à Martine Plantin. Louvain. 8 septembre 1602 (néerlandais).

34. Lettre de Leonardus Lessius à Balth. Moretus I. Louvain, 25 octobre 1610.

35. Lettre de Balthasar Corderius au même. Vienne, 21 mai 1631.

36. Lettre de Jules Chifflet à Balth. Moretus II. 8 mai 1670.

37. Lettre de Franç. Haræus à Jean Moretus I. Brée, 20 décembre 1591.

38. Lettre de Laur. Beyerlink à Balth. Moretus I, 25 août 1625.

39. Lettre de Phil. Chifflet au même. Bruxelles, 20 juillet 1637.

40. Lettre du cardinal Bellarmin au même. Rome, 27 août 1616.

41. Lettre du cardinal Baronius à Jean Moretus I. Rome, 24 avril 1592.

42. Lettre d'Arias Montanus au même. Campo de Flores, près de Séville, 1 novembre 1596.

43. Lettre de Jean Mariana à Balth. Moretus I. Tolède, 10 juin 1618.

44. Lettre d'André Schottus à Jean Moretus I. Tournai, 10 juillet 1610.

45. Lettre du comte-duc d'Olivarez à Balthasar Moretus I. Aranjuez, 20 avril 1625.

46. Lettre de Daniel Papebrochius à Balth. Moretus III. Anvers, 11 novembre 1679.

47. Lettre de Gabriel de Çayas à Plantin. Madrid, 13 juin 1578.

48. Quatre quittances de rétributions scolaires écrites

par Guillaume Ogier, maître d'école et célèbre poète dramatique flamand. 1684 à 1688.

XVI.

1e SALLE DES BOIS GRAVÉS.

Au-dessus de la porte d'entrée, on voit le portrait d'*Anne-Marie de Neuf, épouse de Balth. Moretus III* (1654-1714), par un maître inconnu. Elle porte une haute coiffure, une robe décolletée vert-bronze, garnie de dentelles sur les épaules et aux manches.

Tableau ovale. Toile. H. 0,86 m., L. 0,74 m.

Au-dessus de la porte de sortie, le compas plantinien avec les attributs d'un chanoine et la date de 1695. Pièce ayant servi d'écusson mortuaire à un prêtre de la famille des Moretus.

Les murs de cette salle sont ornés de quatre thèses universitaires, de deux grandes gravures, d'une carte de Flandre et d'un plan d'Anvers. Sur des bahuts et des armoires sont placées les maquettes en terre cuite des bustes qui ornent la cour. Dans des pupitres sont exposées quelques séries de bois gravés.

GRAVURES.

1. *La Flagellation du Christ*, dessinée par PIERRE VAN LINT, d'après une composition de RUBENS, gravée par MATHIEU BORREKENS et imprimée à Anvers, par GASPARD HUBERTI. L'estampe reproduit le tableau de P. P. Rubens que possède l'église de St-Paul à Anvers ;

mais P. van Lint y a ajouté une figure à gauche et une autre à droite.

2. *Le Couronnement d'épines*, dessiné en 1654, par JEAN THOMAS d'Ypres, élève de RUBENS, gravé par MATHIEU BORREKENS et imprimé par GASPARD HUBERTI.

Chacune de ces deux gravures se compose de six feuilles ; elles sont imprimées sur le revers d'almanachs de 1675, imprimés également chez Gaspard Huberti.

CARTES.

3. *Carte du Comté de Flandre*, dressée par GÉRARD MERCATOR, en 1540. Seul exemplaire connu.

4. *Plan d'Anvers*, vu à vol d'oiseau, fait en 1565, au temps de la plus grande prospérité que connut la ville, avant le XIXe siècle. Dressé par VIRGILE DE BOULOGNE et par CORNELIUS GRAPHEUS ; imprimé, à Anvers, par ÉGIDE VAN DIEST, pour compte de PIERRE FRANS et d'ANTOINE PALERME. Seul exemplaire connu.

BUSTES.

5. *Buste de Balthasar Moretus I*, par ARTHUS QUELLIN. Reproduction en plâtre du modèle primitif.

6. *Buste de Balth. Moretus II*, par PIERRE VERBRUGGEN, le jeune.

7. *Buste de Balth. Moretus III*, par JEAN-CLAUDE DE COCK.

8. *Buste de Balth. Moretus IV*.

9. Autre *Buste de Balth. Moretus III*.

10. *Buste de Jean-Jacques Moretus*.

BOIS GRAVÉS.

11. *Portraits des Empereurs romains,* ayant servi dans l'édition de 1645 des *Icones Imperatorum Goltzii.*

Comme on l'a vu (p. 19), Balth. Moretus I, avait acheté, en 1630, 328 exemplaires des quatre premiers volumes de cet ouvrage. Voulant réimprimer le cinquième volume, il fit faire, de 1631 à 1638, par Christophe Jegher ou Jegherendorff, les médaillons des empereurs romains. Les portraits étaient imprimés en deux couleurs ; les planches plates servaient à poser un fond jaune, les planches en relief servaient à imprimer les traits et les lettres à l'encre noire. Elles furent payées au graveur à raison de 6 fl. la pièce ou de 12 florins la paire.

12, 13, 14. *Planches de Missel* de différents formats. Celles qui portent les initiales P. B. sont dessinées par Pierre van der Borght. Les planches signées A. V. L. sont gravées par Antoine van Leest. Les lettres G. ou G. I. indiquent le graveur Gérard Jansen van Kampen, de Breda ; les lettres C. J. désignent Christophe Jegher.

Les planches gravées par ce dernier datent d'environ 1630 ; toutes les autres furent faites de 1570 à 1580.

15. *Dessins* à l'encre et au crayon sur bois, comprenant :

Une série de 16 dessins faits pour le poème de J. B. Houwaert, *Pegasides-pleyn* (Plantin. 1585, in-4°).

Une marque de l'imprimerie plantinienne.

Un alphabet romain orné de figures de saints.

Trois sujets variés.

Ces dessins préparés pour le graveur ne furent jamais

taillés en bois. Ceux de *Pegasides-pleyn* furent gravés sur cuivre par JEAN WIERICX.

16 et 17. *Frontispices et encadrements*. La plupart du XVI[e] siècle. Le plus grand nombre des frontispices furent dessinés par GEOFFROY BALLAIN de Paris, quelques-uns furent faits par GUILLAUME VAN PARYS. Toutes ces pièces furent exécutées par les graveurs au service de Plantin : ANTOINE VAN LEEST, ARNAUD NICOLAÏ, GÉRARD JANSEN, de Kampen, et CORNEILLE MULLER.

18. Planches de *Aguilonii Optica* (Plantin, 1613, fol.).

19. Planches de *Spelen van Sinnen* (Silvius, 1562, 4°). Plantin acheta ces planches de la veuve de Guill. Silvius, en 1583, en même temps que celles de *Guicciardini*.

20. Planches de *Incomst van Mathias* (Plantin, 1579, in-4°) et de *Incomst van den prince van Oraignien* (Plantin, 1579, in-4°), gravées par ANTOINE VAN LEEST.

21. Planches gravées pour les ouvrages de botanique de Dodoens, de Charles de l'Escluse et de Mathieu de Lobel.

Le 15 juillet 1577, Plantin acheta 800 exemplaires des *Adversaria Lobelii*, imprimés à Londres par Purfoot en 1570, ainsi que les planches ayant servi à cette édition : le tout pour une somme de 1200 florins. Dans la vente de la mortuaire de Jean van der Loe (Loæus), le premier éditeur de l'Herbier de Dodoens, il acheta, pour une somme de 420 florins, les bois qui avaient servi aux premières éditions de cet ouvrage. En 1581, Plantin fit paraître un recueil renfermant 2191 bois gravés ayant servi dans ces deux livres ou exécutés à ses frais pour les ouvrages de Dodoens et de de l'Escluse par les graveurs ordinaires de l'architypographie.

22. Planches de *Nurembergii Historia naturæ* (Plantin, 1635, in-fol.) gravées par Christ. Jegher.

23. *Varia*. Planches gravées pour différents ouvrages.

24. *Armoiries gravées*. Plusieurs de ces pièces furent dessinées par Pierre Huys.

25. *Fac-simile* d'inscriptions et de manuscrits anciens.

26. *Plans de ville* faits pour la première édition de *Guicciardini, Descrittione di tutti i Paesi Bassi* (G. Silvius 1567, in-fol). Achetés par Plantin à la veuve de Guill. Silvius en 1583.

27. *74 Marques* différentes de l'imprimerie plantinienne du XVIe et du XVIIe siècle.

28 et 29. *Vignettes* et *Culs-de-lampe*, employés dans différents ouvrages.

30. Planches de *Flavii Vegetii de Re militari* (Plantin, 1585, in-4°).

31. Alphabet gothique, lettres bouclées.

32. Alphabet gothique, orné de rinceaux.

33. Trois alphabets gothiques, et un alphabet romain minuscule.

Sur le pupitre, au centre de la salle, on voit le buste en plâtre de Corneille Kiel offert au Musée par l'auteur Constant Jacobs, de Duffel. L'original orne la maison communale de Duffel.

XVII.

COULOIR.

Dans le couloir, qui sépare cette salle de la suivante, des cuivres gravés avec les épreuves imprimées sont exposées dans quatre cadres.

1. *Cénotaphe de Philippe IV*, face antérieure.

2. *Cénotaphe de Philippe IV*, face latérale.

Toutes deux dessinées par Érasme Quellin et gravées par Luc. Vosterman le jeune, pour l'ouvrage de *Judocus Houbraken, Oratio funebris in exequiis Philippi IV* (Plantin, 1666, in-fol.).

3 et 4. Planches pour l'Entrée d'Albert et Isabelle à Anvers : *Historica narratio profectionis et inaugurationis Alberti et Isabellæ* (Plantin, 1602, fol.), gravées par Pierre Van der Borght.

XVIII.

2e SALLE DES BOIS GRAVÉS.

Dans cette salle, on voit sur la cheminée un tableau :

François Goubau, (1622-1679). *L'Adoration du Saint Sacrement.* St.-Norbert et un religieux de son ordre sont agenouillés devant un autel sur lequel est exposé le Saint Sacrement dont le saint restaura le culte à Anvers. Dans le haut, deux anges dont l'un apporte une couronne de laurier à St-Norbert signé *F. Goubau, fecit 1650.* Le tableau ornait dans l'église de l'Abbaye St-Michel, à Anvers, le monument de Jean Spanenborch mort en 1656 (Toile H. 1,38 m., L. 1,51).

A côté de la cheminée, au-dessus des armoires, deux tableaux :

Gérard Zegers. *Ste-Claire en adoration devant l'enfant Jésus.* La Vierge assise tient de l'une main des fruits, de l'autre l'enfant Jésus assis à ses côtés. A gauche, on voit Ste-Claire dans l'attitude de la prière.

Tableau provenant du monument funéraire de Laurent Vits et de sa femme Marie Menten, à la cathédrale d'Anvers (Toile H. 1,13 m., L. 0,86).

Pierre van Lint (1609-1690). *Ste-Catherine*. La sainte vue jusqu'aux genoux tient le glaive de la main gauche, une palme de la main droite. A côté d'elle, la roue, instrument de son supplice. (Toile H. 1,10 m., L. 0,83 m.).

Au-dessus de la porte d'entrée, l'écusson mortuaire de Jean-Jacques Moretus, mort le 5 septembre 1757.

A côté de cette porte, on voit les cuivres gravés :

1 et 2. *Les ordres de l'empire Romain.*

3. *L'Escurial.*

Ces trois planches furent employées dans l'Atlas d'Ortelius. Les deux premières sont signées par Antoine Wiericx, et parurent d'abord dans le *Speculum Orbis Terrarum* de Corn. de Jode (Anvers, Arnold Coninx, 1593); la troisième, datée de 1591, a été faite par les graveurs ordinaires d'Ortelius, les Hogenberg, de Cologne. Ces planches furent achetées en 1612 par Balth. et Jean Moretus à la vente de l'imprimerie de J.-B. Vrints, en même temps que les cuivres des cartes de l'Atlas d'Ortelius.

4. *L'Hôtel de ville d'Anvers*, gravé pour l'édition française de Guicciardini, publiée par G. Silvius en 1567. Planche achetée, en 1583, par Plantin, avec les bois des plans de villes.

Le manteau de la cheminée et la porte de sortie sont sculptés par Paul Dirickx ; le premier porte la date de 1622, la seconde fut faite pour la grande bibliothèque en 1640.

Le long des murs de cette salle, les bois gravés suivants sont exposés dans des pupitres :

5. Planches des *Devises Héroïques de Claude Paradin* (Plantin, 1562).

6. Planches de : *Joannis Goropii Becani Opera* (Plantin, 1580) et de *Jacobus Bosius, Crux Triumphans et gloriosa* (Plantin, 1617).

7. Planches des *Emblèmes de Sambucus* (Plantin, 1564), dessinées par LUC DE HEERE, P. VAN DER BORGHT et PIERRE HUYS, gravées par CORN. MULLER, ARNAUD NICOLAÏ et GÉRARD JANSEN de Kampen.

8. Planches des *Emblèmes d'Alciat* (Plantin, 1566), gravées par ARNAUD NICOLAÏ.

9. Médailles gravés pour les *Emblemata* de Sambucus et de Junius.

10. Planches de : *Emblemata Hesii* (Plantin, 1636), dessinées par ÉRASME QUELLIN, gravées par CHRIST. JEGHER, à 3 fl. la pièce.

Au milieu de la salle, un pupitre contenant 36 aquarelles, faites en 1711 et 1712 par Jacques de Wit, peintre hollandais, d'après les plafonds de l'ancienne église des Jésuites à Anvers, peints par Rubens et par ses élèves en 1620. En 1718, un incendie consuma ces tableaux ; il n'en resta d'autres reproductions qu'un certain nombre d'esquisses et deux séries d'aquarelles. L'une, par Jacques de Wit, est exposée ici et reproduit 36 des 39 compositions ; l'autre, qui appartient également au Musée, faite par Muller, de Dresde, reproduit les 39 plafonds. Dix de nos aquarelles furent gravées par Jacques de Wit lui-même ; en 1751, JEAN PUNT grava toute la collection.

———

XIX.

GALERIE DES CUIVRES.

Cette galerie a pour ornements :

Quatre bustes d'apôtres, en bois, et un buste en plâtre.

Quatre cadres renfermant des inscriptions commémoratives en l'honneur de Jean Moretus I, Balthasar Moretus I, Corn. Kiel (Kilianus) et François Raphelengien.

Le long de la salle sont exposés dans des cadres et dans des pupitres des cuivres gravés.

1. Frontispice gravé pour les *Messes de Georges de La Hèle* (Plantin, 1578, in-fol. max.) et employé dans les autres publications musicales postérieures à celle-ci.

2. Portrait de *Balthasar Moretus I*, gravé par CORN. GALLE, le jeune, d'après ÉRASME QUELLIN.

La grisaille, dont cette planche est la reproduction, se trouve exposée à la salle II, n° 2bis.

3. Portrait de *Plantin*, gravé par JEAN WIERICX.

4. Portrait de *Plantin*, de format plus petit.

5. Portrait du *Cardinal Baronius*, gravé d'après un dessin conservé au Musée et portant l'inscription : « Æ. SVÆ 56 ».

6. Six eaux-fortes de PIERRE BOEL, représentant des *Oiseaux*. Ces planches ne furent point gravées pour les Moretus ; ils les achetèrent probablement comme vieux cuivre, après qu'un nombre restreint d'exemplaires en eut été tiré par le peintre-graveur. Voilà, sans doute, la cause de la grande rareté de ces eaux-fortes.

7. Les quatre planches de l'*Entrée de la Reyne Mère* (Marie de Médicis) *dans les villes des Pays-Bas*, par

le sieur de La Serre (Plantin, 1632, in-fol.), gravées par ANDRÉ PAUWELS, d'après NIC. VAN DER HORST (1). Le Musée a conservé deux des quatre dessins (voir II, 22 et 23). Le frontispice de l'ouvrage fut gravé par CORN. GALLE.

8. *Madeleine*, par WIERICX (?), d'après LE TITIEN.

9. Portrait d'*Otto Venius* peint par sa fille GERTRUDE, gravé par PAUL PONTIUS.

10. Planches de : *Officium Beatæ Mariæ Virginis*, in-4°. La plupart de ces planches furent gravées, par TH. GALLE, pour l'édition plantinienne de 1600. Une partie en fut faite, pour l'édition de 1609. Dans la suite, elles furent successivement employés pour les éditions de 1622, 1624, 1652, 1680 et 1759. Les planches primitives furent copiées ou retouchées dans les dernières réimpressions. L'édition datée de 1600, qui ne parut qu'en 1601, renfermait 25 grandes planches et 42 vignettes, gravées par THÉODORE GALLE et, en partie du moins, dessinées par lui. Celle de 1609 renfermait 57 grandes planches et 38 vignettes. Les nouvelles planches étaient dessinées par PIERRE DE JODE ; la plus grande partie était gravée par TH. GALLE ; un certain nombre par CH. DE MALLERY.

11. Planches de : *Cinquante Méditations de la Passion de N.-S. par Fr. Costerus* (Plantin, 1587, in-8°), dessinées et gravées par PIERRE VAN DER BORGHT.

(1) 6 février 1632. A Adrien Pauwels voor reste vande plaet van Antwerpen, fl. 4 s. 8. Alsoo dat hy heeft ontfangen vande plaet van Bergen, fl. 36, vande plaet van Brussel, fl 40, van Antwerpen, 44 fl. Voir aussi la note de la page 18.



12. Planches de : *S. Epiphanius, ad Physiologum* (Plantin, 1588, in-8°), gravées par PIERRE VAN DER BORGHT.

13. Planches de : *Les XV Mystères du Rosaire par le seigneur de Bétencourt* (Plantin, 1588, in-4°), gravées par PIERRE VAN DER BORGHT.

14. Douze marques plantiniennes, la plupart du XVIe siècle.

15. Planches de: *J.-J. Chifflet, Anastasis Childerici I* (Plantin, 1655, in-4°).

16. Planches de : *Joannes Boenerus, Delineatio historica fratum minorum occisorum* (Plantin, 1635, in-4°), gravées par ANDRÉ PAUWELS.

17. Planches de : *Fr. Costeri Meditationes in Hymnum Ave Maris Stella* (Plantin, 1589, in-8°), gravées par PIERRE VAN DER BORGHT.

18. *Saint Jérôme*, gravé par LAUVRAY.

19. *Livre à dessiner* de PIERRE-PAUL RUBENS. Vingt planches gravées par Paul Pontius.

20. Quatre encadrements de Missel, in-folio.

21. Planches de : *Jac. Cateri Virtutes Cardinales* (Plantin, 1646, in-4°), gravées par C. GALLE, le père.

22. Titre et planches de : *Petri Biveri Sacrum Sanctuarium* (Plantin, 1634, in-4°).

Ces planches furent faites par ADRIEN COLLAERT pour : *Barth. Riccius, Triumphus Jesu Christi crucifixi* (Plantin, 1608, in-8°). Elles furent retouchées pour le livre de P. Biverus par CH. DE MALLERY.

23. Planches de : *Thom. Saillii Thesaurus precum* (Plantin, 1609, in-8°), gravées au prix de 18 fl. la pièce,

par TH. GALLE, d'après ADAM VAN NOORT et PIERRE DE JODE (1).

24. *La passion de J.-C.*, gravée par LUCAS VAN LEYDEN, 1521, avec l'adresse : *M. Petri exc.*

25. Frontispice de : *Balth. Corderii Job elucidatus* (Plantin, 1645, in-fol.), gravé par CORN. GALLE, le fils, d'après ABR. VAN DIEPENBEECK.

26. Frontispice de : *Imago primi sæculi Societatis Jesu* (Plantin, 1640, in-fol.), gravé par CORN. GALLE, le père, d'après PHIL. FRUYTIERS.

27. Frontispice de : *Roderici de Arriaga Disputationes theologicæ* (Plantin, 1643, in-fol.), gravé par CORN. GALLE, le fils, d'après ÉR. QUELLIN. Le dessin est exposé dans la salle II nº 48 (2).

28. Frontispice de *las Obras de la S. Madre Teresa de Jesus*. Plantin 1561.

29. Frontispice de : *l'Imitation de J.-C.* (Plantin, 1655, in-8º).

30. Planche représentant un saint religieux, en extase devant le livre des Cantiques, que deux anges lui montrent.

---

(1) *Livre des ouvriers*, 13 september 1608. A Adam van Noort pour 9 patrons des figures des Litanies nouvelles de P. Saillius, à 36 patars pièce. fl 16 s. 4.

31 octobre 1608. A Peeter de Jode pour 13 figures du R[d] père Saillius qu'il faict les patrons à 50 sous . . . . fl. 32 s. 10.

1 Aug. 1609 A Peeter De Jode trois figures de Salles, fl. 7 s. 10.

(2) 22 junii 1622. Erasmo Quellino voor teekeninghe van diversche groote houte letteren en van den titel van Arriaga theologia . . . . fl. 37.

31. Frontispice de : *Biblia Sacra* (Plantin, 1645, in-8°).

32. Portrait de *Pierre-Aloïs Carafa*, gravé par CORN. GALLE, le père, pour l'ouvrage: *Silvestri a Petra Sancta de Symbolis Heroicis* (Plantin, 1634, in-4°).

33. Sept planches de *Officia propria Sanctorum Ecclesiæ Toletanæ* (Plantin, 1616, in-8°), gravées par JÉRÔME WIERICX, CH. DE MALLERY, THÉODORE et CORNEILLE GALLE, aux frais de Philippe de Peralta.

34. Huit planches de : *Exercios de devocion y oracion* (Plantin, 1622, in-8°), gravées par JÉRÔME WIERICX, CORN. et THÉOD. GALLE, JEAN COLLAERT et CH. DE MALLERY.

35. Frontispice de *Frederici de Marselaer Legatus*, gravé par Corn. Galle d'après Théodore Van Loon. (Plantin, 1626, in-4°).

36. Le *Cardinal-infant offrant son épée à la Vierge*. Planche gravée par CORN. GALLE pour : *Barth. de los Rios, de Hierarchia Mariana* (Plantin, 1641, in-fol.), d'après le tableau peint pour le maître autel de l'église du village de Calloo par ANT. WÉRY.

37. Frontispice de *Philomathi Musæ juveniles* (Plantin, 1654, in-4°), gravé par CORNEILLE GALLE, le jeune.

38. Portrait de *J. B. Houwaert*, par JEAN WIERICX.

39. Planches d'un *Office de la Vierge*, in-12°, dessinées et gravées par JEAN WIERICX.

40. Portrait du *cardinal Bellarmin*, gravée par CH. DE MALLERY, pour l'ouvrage: *Jac. Fuligatto, Vita Roberti Bellarmini* (Plantin, 1631, in-8°).



41. Portrait de *Philippe Néri,* gravé pour *Gabriel Palœoti de Bono Senectutis* (Plantin, 1598, in-4°).

42. Planches d'une édition in-16° des *Heures*, dessinées par MART. DE VOS, gravées par CRISPIN VAN DEN PASSE, en 1588. Les dessins de ces gravures sont exposés dans la salle II, sous le n° 17.

43. Planches de : *Silvestri a Petra Sancta Symbola heroica* (Plantin, 1634, in-4°).

Du 13 décembre 1633 au 23 juin 1634, Balth. Moretus paya 268 fl. 1 s. à André Pauwels pour « amender » les figures du R. P. Silvester a Petra Sancta. Cette indication, jointe à celles que nous fournissent les comptes de la maison plantinienne pour d'autres livres, nous autorise à croire que les pères Jésuites faisaient graver, par des artistes à leurs gages, les planches destinées aux ouvrages des membres de la Compagnie et que ces planches furent retouchées ensuite par des graveurs plus habiles.

44. Portraits des forestiers et comtes de Flandre employés dans l'ouvrage : *les Généalogies et anciennes descentes des Forestiers et Comtes de Flandre*, par CORN. MARTIN, ornées de portraits recueillis par PIERRE BALTHASAR et par lui-même. Anvers, J.-B. Vrints, 1598. Imprimé par Jacques Mesens. Une seconde édition imprimée par Robert Bruneau pour J.-B. Vrints se vendait en la boutique plantinienne. L'éditeur avait fait graver sur cuivre les portraits mentionnés ici.

Les planches des *Comtes de Flandre* furent achetées à la vente de la mortuaire de J.-B. Vrints, en avril 1612, par Balth. et Jean Moretus.

45. Planches de *l'Entrée d'Albert et Isabelle* (Plantin, 1602, in-fol.), gravées par P. VAN DER BORGHT, d'après

les compositions d'OTTO VENIUS et les dessins de JOSSE DE MOMPER (1).

46. Frontispice de la même *Entrée.*

47. Frontispice de *l'Entrée du prince Ernest à Anvers* (Plantin, 1595, in-fol.).

48. Second frontispice de la même *Entrée*, gravé par PIERRE VAN DER BORGHT. La composition des arcs de triomphe était due à OTTO VENIUS. La ville d'Anvers accorda à Jean Moretus un subside de 600 fl. pour subvenir aux frais des planches de cet ouvrage (2). La réduction de ces compositions pour le graveur fut faite par CORN. FLORIS et JOSSE DE MOMPER (3).

---

(1) Aen Joos de Mompre voor het maken ende teeckenen, van twee frontispicia, 24 fl., voor den bouck van de triumphe van de incompste van hare Hoocheden (Acte van 14 octobris 1600).

1599. Joos de Mompre 27 stuck schilderyen gelevert voor den zelfden bouck, 290 fl. (Stads Rekeningen).

(2) Adi 28 november 1594. Reçeu de Sr Joris Vekemans la somme de florins 325 à bon compte des figures de l'Entrée de l'Archiducq, lesquelles j'ay entreprins de faire faire par P. van der Borcht . . . . fl. 325

Adi 3 Mars 1595. Receu pour reste de 600 fl. lesquels messieurs avoyent promis de bailler en subside des figures. fl. 275

(Livre de comptes de Jean Moretus I).

(3) Cornelis Floris ende Joos de Momper schilders de somme van 187 ll, 10 sch. art. hem competerende van dat sy de patroonen van de spectaclen hier gesteld ter incompste van synder Hoocheyt den Eertshertoge van Oistenryck gestelt hebben op den cleynen voet omme geëtst en gedruckt te worden, naer vermogen van den acte collegiael van den 5 januarii, 1595 — CLXXXVII. II. X. sc. art.

(Stads Rekeningen. 1 feb. 1594 tot 31 jan. 1595.)

49. Frontispice de : *L'Arciduca* d'*Austria Fernando-Carlo* par *P. Diego Lequille* (Plantin, 1653, in-fol.), gravé par CONRAD LAUWERS (1).

50. Frontispice de : *Aug. Tornielli Annales sacri* (Plantin, 1620, in-fol.), gravé par THÉOD. GALLE, d'après P. P. RUBENS. Le dessinateur reçut 20 florins pour ce titre in-folio, comme pour les suivants de même format ; le graveur reçut 75 fl., cuivre compris.

51. Frontispice de : *Lud Blosii Opera* (Plantin, 1632, in-fol.), gravé par CORN. GALLE, le père, d'après RUBENS. La planche fut payée 95 fl. au graveur, le cuivre compris.

52. Frontispice de : *Jacobi Bosii Crux triumphans* (Plantin, 1617, in-fol.), gravé par THÉOD. GALLE, d'après RUBENS, au prix de 75 fl., cuivre compris.

53. Frontispice de : *Breviarium Romanum* (Plantin, 1628, in-fol.), gravé par THÉOD. GALLE, d'après RUBENS, pour l'édition de 1614 de cet ouvrage.

54. Frontispice de : *Balth. Corderii Catena sexaginta quinque patrum græcorum in S. Lucam* (Plantin, 1628, in-fol.), gravé par CORN. GALLE, le père, d'après RUBENS, au prix de 80 fl.

55. Frontispice de : *Justi Lipsii Opera* (Plantin, 1637, in-fol.), gravé par CORN. GALLE, le père, d'après RUBENS, au prix de 90 fl., le cuivre compris. C'est la reproduction du dessin exposé dans la salle II, sous le n° 36.

56. Frontispice de : *Heriberti Rosweydi Vitæ patrum* (Plantin, 1615 ; 2e édit., 1628, in-fol.), gravé par THÉOD.

---

(1) 31 May 1653. Betaelt aen Coenrad Lauwers voor het snyden van den tytel van l'Arciduca d'Austria . . . . fl. 36



Galle. Balth. Moretus paya au graveur, pour la planche et pour le dessin, 73 fl.

57. Frontispice du même ouvrage, édition de 1628, gravé par Corn. Galle, le père, d'après Abraham van Diepenbeeck. Le graveur reçut 90 fl., le dessinateur 20 florins. C'est à tort qu'on attribue cette composition à Rubens (1).

58. Frontispice de : *Barth. de Los Rios, de Hierarchia Mariana* (Plantin, 1641, in-fol.), gravé par Corn. Galle, le jeune, dessiné par Ér. Quellin, d'après les indications de Rubens (2).

59. Frontispice de : *Francisci Harœi Annales ducum seu principum Brabantiœ,* tomes 1 et 2 (Plantin 1623, in-fol.), gravé par Corn. Galle, le père, d'après Rubens, au prix de 75 fl., cuivre compris.

60. Frontispice de : *Luitprandi Opera* (Plantin, 1640, in-fol.), composé par Rubens, dessiné par Ér. Quellin, gravé par Corn. Galle, le jeune. Le dessin de cette planche est exposé dans la salle II, nº 38.

61. *Armoiries d'Urbain VIII*, tenues par deux anges, gravées par C. Galle, probablement d'après Rubens.

62. Frontispice de *S. Dionysii Areopagitœ Opera* (Plantin, 1634, in-fol.), gravé par Corn. Galle, le père, d'après Rubens, au prix de 100 fl.

---

(1) 12 sept. 1627. Aen Abraham van Diepenbeeck voor teeckenen van den nieuwen titel Vitæ patrum. . . . . fl. 20.

(Dépenses particulières de Balth. Moretus.)

(2) Ad Galleum his diebus misi frontispicii imaginem, quam Quellinus ex D. Rubenii præscripto delineavit (Balthasar Moretus à Barth de Los Rios, le 28 mai 1639.



63. Frontispice de : *Icones imperatorum Goltzii* (H. et C. Verdussen, 1708, in-fol.). Planche gravée par Corn. Galle, le père, pour l'édition des œuvres de Goltzius, publiée en 1644-1645 par Balth. Moretus. Le Musée en conserve le dessin (voir salle II, n° 39). Cette planche, ainsi que les autres frontispices du même ouvrage, fut vendue par les Moretus aux Verdussen, et rachetée par le musée Plantin-Moretus à des marchands qui en étaient devenus propriétaires.

64. Frontispice de : *Franc. Longi a Coriolano Summa Conciliorum omnium* (Plantin, 1623, in-fol.), gravé par Corn. Galle, le père, d'après Rubens, au prix de 75 fl.

65. Frontispice de : *Balth. Corderii Expositio patrum Græcorum in Psalmos* (Plantin, 1646, in-fol.), gravé par Pierre de Jode, d'après Ér. Quellin (1).

Le dessin original est exposé, salle II, n° 52.

66. Frontispice de : *Herman. Hugo, de Militia equestri* (Plantin, 1630, in-fol.), gravé par Corn. Galle, le père.

Les autres planches de cet ouvrage furent gravées par André Pauwels et par l'un des Bolswert.

67. Frontispice de : *Leonardi Lessii de Justitia et Jure*, gravé, en 1617, par Corn Galle, le père, d'après Rubens.

68. Frontispice de : *Fr. Aguilonii Optica* (Plantin, 1613, in-fol.), gravé par Théod. Galle, d'après Rubens Le dessin se trouve au British Museum de Londres.

(1) 26 sept. 1642. Betaelt aan P. de Jode voor eene plaete van den Tytel van Corderius in Psalmos . . . . fl. 72.

69. Portrait de *Leonardus Lessius*. Dessiné par RUBENS et gravé par CORN. GALLE, le père, pour : *Lessii Opuscula* (Plantin, 1626, in-fol).

Le dessin de ce portrait fut payé 12 florins à Rubens.

70. Frontispice de *Francisci Haræi Annales ducum seu principum Brabantiæ*, tome 3, gravé d'après RUBENS par LUC VORSTERMAN, le père, pour le compte de THÉOD. GALLE.

71. Frontispice de : *de La Serre, Entrée de la Reyne, mère du Roy trèschrestien, dans les villes des Pays-Bas* (Plantin, 1632, in-fol.). Planche faussement attribuée à RUBENS ; elle fut dessinée par NIC. VAN DER HORST (1) et gravée par CORN. GALLE, le père, au prix de 95 fl.

72. Frontispice de : *Mathieu de Morgues, Diverses pièces pour la défense de la reyne-mère* (Plantin, 1637, in-fol.), gravé par CORN. GALLE, le père, d'après ÉR. QUELLIN. Le dessin de cette planche est exposé, salle II n° 50.

73. Frontispice de : *Herman Hugo, Obsidio Bredana* (Plantin, 1626, in-fol.), gravé par CORN. GALLE, le père, d'après RUBENS. Le dessin se trouve à la National Gallery de Londres.

74. Portrait du *Comte-duc d'Olivarez*, fait pour : *Luitprandi Opera* (Plantin, 1640, in-fol.), gravé par CORN. GALLE, le jeune, d'après ÉR. QUELLIN. Le dessin est exposé salle II, n° 37.

75. Portrait de *Juste Lipse*, gravé pour l'édition des

(1) Voir note de la page 18.

œuvres de Sénèque (Plantin, 1615, in-fol.), par Corn. Galle, le père, d'après Rubens, au prix de 54 fl., cuivre compris.

76. Frontispice de : *Jean Boyvin, le Siège de la ville de Dôle* (Plantin, 1638, in-4°), gravé par C. Galle, d'après Ér. Quellin. Le dessin est exposé salle II, n° 40.

77. Frontispice de : *Las obras en verso de Don Francisco de Borja, principe de Esquilache* (Plantin, 1643, in-4°), gravé pour *Augustini Mascardi Sylvæ* (Plantin, 1622, in-4°), par Théod. Galle, d'après Rubens, au prix de 32 fl., le cuivre compris.

78. Frontispice de : *Silvestri a Petra Sancta Symbola heroica* (Amsterdam, Janssonio-Waesbergii et Henr. Wetstenius, 1682, in-4°). Cette planche servit d'abord dans l'édition plantinienne de 1634 du même livre, pour laquelle elle fut gravée par Corn. Galle, le père, d'après Rubens (Voir n° 43 de la même salle).

79. Frontispice de : *Stephani Simonini Silvæ Urbanianæ* (Plantin, 1637, in-4°), gravé par Corn. Galle, le père, d'après Rubens, ayant servi d'abord dans *M. C. Sarbievii Lyricorum libri IV.* La grisaille faite pour cette planche est exposée salle II, n° 13.

80. Frontispice de : *Maphæi nunc Urbani VIII Poemata* (Plantin, 1634, in-4°), gravé, ainsi que le portrait du pape exposé sous le n° 82 de la même salle, par Corn. Galle, le père, d'après Rubens, au prix de 60 fl. les deux planches.

81. Portrait de *Jean Van Havre,* gravé par Corn. Galle, le père, d'après Rubens, pour : *Joannes Van Havre, Arx virtutis* (Plantin, 1627, in-4°).

82. Portrait d'*Urbain VIII,* gravé pour ses *Poemata* (voir plus haut n° 80).

83. Planches de : *Martyrologium S. Hieronymi*. Fac-simile gravés sur cuivre d'après un ancien manuscrit, appartenant alors à l'abbaye d'Echternach et aujourd'hui à la Bibliothèque nationale de Paris. La première planche de la série mentionne que l'ouvrage fut fait aux frais de Balth. Moretus, sous la direction de Heribertus Rosweydus. Il fut gravé par André Pauwels, qui reçut 12 fl. 10 s. par planche. Cet artiste travailla aux 25 planches existantes, depuis le mois de septembre 1628 jusqu'au mois de novembre 1633. Il y a deux états différents de la première planche ; le premier a pour titre les mots : « Martyrologium S. Hieronymi » ; le second : « Martyrologium S. Hieronymi quale in membranis Epternacensibus ante annos nongentos scriptum servatur, et anno 1626 ære incisum, usque ad julium, habetur in Officina Plantiniana, cura R. P. Heriberti Rosweidi S. J. sumptu Cl. V. Balthasaris Moreti. » L'année 1626 est donnée erronément au lieu de 1628. En 1675, la première planche fut imprimée dans le *Propylæum* du tome II du mois d'avril des *Acta Sanctorum* et reçut alors l'inscription qu'on y lit maintenant. Ces planches forment probablement le premier essai de reproduction en fac-simile d'un manuscrit. Le travail resta inachevé et les planches gravées ne furent point publiées. En 1660 seulement, Balth. Moretus II en fit tirer neuf exemplaires.

84. Frontispice de : *Graduale Romanum* (Plantin, 1599, in-fol.).

85. Portrait de *Godefroy Hermant*, docteur de la Sorbonne, par Corn. Vermeulen.

86 Portrait de *Jean-Jacques Chifflet*, gravé en 1647,

d'après Nic. van der Horst, par Corn. Galle, le fils, pour le premier volume des œuvres de J.-J. Chifflet (Plantin, 1647, 3 vol. in-fol.).

87. Portrait d'un ecclésiastique.

88. Frontispice et trois planches de : *Breviarium Romanum* (Plantin, 1697, in-fol.).

89. *St. Jérôme*, gravé par Jean Sadeler, d'après Crispin van den Broeck pour : *Opera divi Hieronymi* (Plantin, 1579, in-fol.).

90. Portrait de *Ferdinand III*, roi de Hongrie, gravé par Corn. Galle, le père, d'après Pierre de Jode, pour *Andr. Guil. Dietelii Exercitatio theologica* (Plantin, 1631, in-fol.). La gravure, dessin et cuivre compris, fut payée 86 fl. à Théod. Galle (1).

91. Frontispice de *Roderici de Arriaga Cursus philosophicus* (Plantin, 1632, in-fol.), gravé par Corn. Galle, le père, d'après un dessin de Pierre de Jode (2). Le graveur reçut pour son travail 95 fl., le dessinateur 27.

92. Portrait du pape *Clément VIII*, gravé pour : *Ortelius, Theatro del mondo*, 1612.

93. Frontispice de l'*Entrée d'Albert et Isabelle*, (voir n° 45), gravé par Théod. Galle, au prix de 30 fl.

94. *St-Augustin*, gravé par Jean Sadeler, d'après

(1) A° 1631, den 17 januari. Cornelis gesneden Ferdinandus te peerd, in-folio, de Jode geteekent, met verhelpen en cooper alles te samen . . . . fl. 86.

(2) Adi 23 febr. 1632. Pour la délinéation du titre d'Arriaga à de Jode . . . . fl. 27.

Adi 16 febr. 1632. Cornelis gesneden tytel in-folio Cursus philo. met den hof . . . . , ... fl. 95.

Crispin van den Broeck, pour : *Opera divi Aurelii Augustini* (Plantin, 1577, in-fol.). Le dessin de cette planche et celui du frontispice de l'ouvrage furent payés chacun 6 florins (1).

95. Frontispice de : *Chrysostomus Henriquez*, *Menologium Cistertiense* (Plantin, 1630, in-fol.), gravé par Corn. Galle, le père, au prix de 86 fl.

96. Frontispice de : *Caroli Neapolis Anaptyxis ad Fastos Ovidii* (Plantin, 1638, in-fol.), gravé par Jac. Neeffs, d'après Ér. Quellin. Le dessin est exposé salle II, nº 43.

97. Quatre planches de : *L. Guicciardini, Descrittione di tutti i Paesi Bassi* (Plantin. 1581, in-fol.) : la Cathédrale, la Maison Hanséatique, l'Hôtel-de-Ville et la Bourse d'Anvers, gravés par Hogenberg de Cologne. Ces quatre planches furent retouchées par Théod. Galle, en 1609, pour : *P. Scribanius, Antverpia* (Plantin, 1609, in-4º).

98. Frontispice et sept planches de l'ouvrage d'anatomie : *Vivæ imagines partium corporis humani* (Plantin, édit. lat., 1566 ; édit. flam., 1568, petit in-fol.). Les planches furent copiées sur le traité d'anatomie de Valverda (Rome, 1560). Lambert van Noort dessina le frontispice, et reçut de ce chef 3 fl. 10 s. ; Pierre et François Huys gravèrent les planches, à raison de 11 fl. la pièce. Les premières de ces planches furent gravées avant 1562 (2).

---

(1) La portraicture des commencements de St-Augustin par Crispin . . . . fl. 6.

(2) 14 sept. 1564. Figures d'anatomie en cuivre, debiteur par casse.

XX.

SALON A L'ÉTAGE.

L'ameublement de ce salon, tendu de cuir doré, se compose d'une table et de chaises en bois de chêne, d'un bahut surmonté de trois grands vases en porcelaine du Japon, avec ornementation recuite, et d'un lustre en verre poli. Le manteau de la cheminée, en bois de chêne, a été sculpté par Paul Dirickx, en 1638. Dans la cheminée, se trouvent une paire de chenets en fer, à tête de cuivre.

Autour de la salle sont suspendus six portraits de famille.

1. **VAN REESBROECK** (Jac.). *Portrait de Balthasar Moretus II* (1615-1674). Il porte de longs cheveux et de légères moustaches. Sur son habit noir est rabattu un large col blanc (1).

Pann. H. 0,65 m., L. 0,50 m.

J'ay receu de Pierre Huys à diverses fois 7 planches de cuivre des figures de l'Anatomie et payé pour chacune 11 fl. qui font ensemble . . . . 77 fl.

J'en ay retiré 3 desdictes planches de Sylvius qui les avait prinses sur soy en partie et partie achaptées à la vendue de mes biens (1562); pour ce, je les mets pour autres 11 fl. pièce, combien qu'ils en ayent cousté 12 . . . . 33 fl.

Pour 22 planches taillées en cuivre à Pierre Huys et François Huys. . . . . L. 40 — 6 — 8.

Le 5 fév. 1565. Le chapiteau d'Anatomie. J'ai payé à maistre Lambert van Noort pour le portraict dudict chappiteau, fl. 3-10. à Pierre Huys pour la taille . . . . fl. 11.

(1) Voir page 29, note 1.

2. **VAN HELMONT** (Jean), maître en 1675-1676. *Portrait de Thérèse-Mathilde Schilders* (1696-1729), épouse de Jean-Jacques Moretus. Elle est drapée dans un cachemire à fond rouge sur un corsage blanc ; ses cheveux sont frisés et poudrés.

Toile. H. 0,80 m., L. 0,63 m.

Ce portrait, avec le suivant et celui du pape Clément XI, fut payé 75 fl. 12 s., le 8 juillet 1717 (1).

3. **VAN HELMONT** (Jean). *Portrait de Jean-Jacques Moretus* (1690-1757). Il porte un habit de velours rouge, un gilet à ramages et une grande perruque poudrée.

Toile. H. 0,81 m., L. 0,65 m.

4. **ANONYME.** *Portrait de Balthasar Moretus IV* (1679-1730). Il est vêtu d'un habit de velours bleu et porte une longue perruque bouclée.

Peinture ovale. Toile. H. 0,80 m., L. 0,62 m.

5. **ANONYME.** *Portrait d'Isabelle-Jacqueline de Mont, alias Brialmont* (1682-1723), femme de Balthasar Moretus IV. Elle porte un corsage de velours bleu et tient des fleurs en main.

Peinture ovale. Toile. H. 0,80 m., L. 0,62 m.

6. **VAN REESBROECK** (Jac.). *Portrait d'Anne Goos* (1627-1691). Elle est vêtue d'une robe noire, avec large

---

(1) Ick onderschreve kenne voldaen te syn van het schilderen van de conterfeytsels van d'heer Moretus en madame syne huysvrouwe, als oock van het conterfeytsel van den tegenwoordigen paus. In Antwerpen, 1717, den 8 Julius.

Joan. van Helmont.

(Au dos) Aen Hellemont 27 patacons in specie, 8 Juli 1717, fl. 75.12.

col de dentelle; ses boucles descendent en tire-bouchons sur les épaules; une mince rangée de cheveux, coupés en ligne droite, retombe sur son front (1).

Pann. H. 0,65 m., L. 0,49 m.

Au-dessus de la cheminée se trouve :

7. **VERDUSSEN** (Pierre), (1662-?). *Paysage.* Au milieu du tableau, s'élève un pont à pente raide, que traversent deux paysans montés sur des ânes et un groupe de piétons. A droite, on voit une colline boisée et, sur un rocher isolé, un château ; à gauche, deux arbres touffus; dans la plaine chevauchent des chasseurs ; un pêcheur est assis sur le bord du torrent qui passe sous le pont; un mendiant se tient près de la route. Les figures sont attribuées à Gaspard Broers.

Signé : « P. Verdussen ».

Toile. H. 1,32 m., L. 1,89 m.

XXI.

CHAMBRE DES PRIVILÈGES.

Un escalier de trois marches met le salon précédent en communication avec la Chambre des Privilèges. Celle-ci prend le jour sur une petite cour intérieure, et n'a d'autre ornement qu'une copie du portrait de *Balthasar Moretus I* (salle II, n° 11), placée sur l'antique cheminée, une ancienne statuette en bois de Brabo lançant la main d'Antigone et une reproduction moderne en relief du

---

(1) Voir page 30, note 2.

panorama d'Anvers. Au milieu de la chambre une table en chêne imitation moderne d'un meuble ancien.

Dans les pupitres qui entourent la chambre et dans les cadres suspendus aux murs, sont exposés quelques-uns des privilèges accordés par les anciens souverains belges et étrangers à Plantin et à ses successeurs. Ces privilèges ont été soigneusement conservés, comme le méritaient des pièces de cette importance. Seuls, en effet, ils donnaient jadis aux imprimeurs le droit de faire paraître leurs publications ; seuls, ils leur garantissaient le monopole des ouvrages que les auteurs leur confiaient.

Dans le pupitre placé entre la cheminée et la fenêtre se trouve un choix des privilèges les plus anciens et les plus importants accordés à Plantin (1555-1589). Ce sont :

1. Un privilège en allemand de l'empereur d'Allemagne, daté du 28 février 1576, revêtu de la signature autographe de Maximilien II, et octroyant à Plantin et à ses successeurs la licence de commercer librement dans tous les états de l'Empire. Le grand sceau de l'empereur, renfermé dans une boîte en bois, est attaché à ce document.

2. La lettre en latin que Philippe II fit écrire à Plantin, pour lui annoncer qu'il prenait sous sa protection royale l'impression de la Bible polyglotte et qu'il lui envoyait Arias Montanus pour en diriger les travaux. Elle est datée de Madrid, le 23 mars 1568, et porte les signatures de Philippe II et de son secrétaire Gabriel de Çayas.

3. Le privilège en latin que le cardinal Granvelle accorda au même ouvrage dans la vice-royauté de Naples,

pour un terme de vingt ans. Daté de Naples, le 26 septembre 1572.

4. L'approbation donnée par la Faculté de Théologie de Louvain au même ouvrage, datée du 26 mars 1571 et rédigée en latin.

5. Le privilège du livre : *Officium Missæ*, 1568, rédigé en flamand, revêtu du sceau royal d'Espagne.

6. Le premier privilège accordé à Plantin. Cette pièce est de la teneur suivante :

« Sur la Remonstrance faicte au privé conseil de l'empereur nre S[r] de la part de Christoffle Plantain, imprimeur et liberaire juré résident en ceste ville d'Anvers, contenant comment il a recouvert à ses grans coustz et despens, et faict visiter par les commissaires à ce députez certains livres, intitulez, le premier : l'institution d'une fille noble par Jehan Michiel Bruto, le second : flores de Seneca et le III[e] : le premier volume de Roland furieux, traduit d'italien en françois ; desquels trois livres il a les deux fait transduire et translater, assavoir celluy intitulé : l'institution d'une fille noble etc. d'italien en françois et l'autre, flores de Seneca, en espaignol, lesquelz il désireroit bien imprimer ou f[e] imprimer, assavoir ladite institution d'une fille noble en italien ou françois, lesd. flores de Seneca en espaignol et led. premier volume de Rolandt furieux aussi en italien et françois, mais ne le oseroit pas faire, obstant les ordonnances et placcartz faictz sur le faict de l'imprimerie, sans premièrement avoir sur ce consentement et acte à ce servante. La Court, après que par la visitation desd. livres iceulx ont esté trouvez non suspectz d'aulcune mauvaise secte ou doctrine a permis et octroyé, permect

et octroye par cestes aud. Christoffle Plantain, imprimeur, de povoir par luy ou par aultre imprimeur juré résident au pays de par deçà fe imprimer les susd. trois livres, assavoir l'institution d'une fille noble et Roland le furieux en franchois et flores de Seneca en espaignolz, tant seulement, et iceulx vendre et distribuer et mectre à vente par tous lesd. pays de par deçà, sans pour ce aulcument mesprendre envers sa Mat, saulf que, au surplus, il sera tenu se régler selon les ordonn. faictes et publiées sur le faict de la imprimerie. Donné en la ville d'Anvers le ve d'apvril 1554 devant Pasque [c. a. d. 1555].

« *Signé* DE LA TORRE. »

7. Le privilège en latin du livre : ***Marchantius*, *Flandria***, 1567.

8. L'approbation donnée par les docteurs de la Sorbonne de Paris à la traduction latine de la Bible de Sante Pagnino, destinée à être insérée dans la Bible polyglotte. Elle est rédigée en latin, datée du 8 mars 1569, et porte les signatures de six docteurs.

9. Au-dessus de ce pupitre, se trouvent placés, dans un cadre suspendu à la muraille, quelques-uns des privilèges accordés à Jean Moretus I (1589-1610).

Entre la cheminée et la porte d'entrée un pupitre et un cadre contiennent encore des privilèges octroyés à Plantin. Nous remarquons les pièces suivantes :

10. Le privilège de l'ouvrage : *Petrus Serranus, Commentarius in Ezechielem* (1572), portant comme signature les mots tracés par la main de Philippe II : *Yo el Rey*.

11. De la *Carte des places nouvellement conquises au*

pays de Vermandois et Picardie : Sainct Quentin, Han et Chastellet (1557). Cette carte dressée par Jean de Surhon est devenue introuvable.

12. Le privilège du *Discours sur les causes de l'exécution faicte ès personnes de ceulx qui avoient conjuré contre le roy de France et son estat*, 7 novembre 1572.

13. Un diplôme accordé par Côme de Médicis à Louis de Schore, en 1569, portant la signature du grand-duc de Toscane.

14. Le privilège accordé pour la Bible polyglotte, garantissant, durant 20 ans, le monopole de l'ouvrage en France, daté du 13 avril 1572 et revêtu du sceau royal de Charles IX.

15. Dans le pupitre placé sous les fenêtres, sont étalés quelques-uns des privilèges obtenus par Balthasar Moretus I (1618-1641).

Vis-à-vis de la cheminée, dans un pupitre (16) et dans un cadre (17), se trouvent des privilèges accordés aux frères Balthasar I et Jean Moretus II (1610-1618) ; dans un second pupitre (18) et cadre (19), des privilèges accordés depuis 1641 aux successeurs de Balthasar Moretus I, émanant des rois d'Espagne, des empereurs d'Autriche, de la République française, des papes, des évêques d'Anvers et des abbés de couvent.

XXII.

SALLE DES CUIVRES GRAVÉS D'APRÈS RUBENS ET VAN DYCK.

1. *L'Adoration des Bergers*, gravé par Luc Vorsterman, d'après P.-P. Rubens.

2. *L'Apparition des Anges aux Saintes femmes près du tombeau du Christ*, gravé par Luc Vorsterman, d'après P.-P. Rubens.

3. *Les Miracles de Saint François Xavier,* d'après P.-P. Rubens. Copie anonyme de la planche de Marinus.

4. *Le Christ en Croix*, gravé par Schelte a Bolswert, d'après Ant. Van Dyck.

5. *L'Adoration des Rois*, par Luc Vorsterman, d'après P.-P. Rubens.

6. *Le Martyre de Saint Liévin*, gravé par Corn. Van Caukercken, d'après P.-P. Rubens.

7. *La Descente du Saint-Esprit*, gravé par Paul Pontius, d'après P.-P. Rubens.

8. *L'Adoration des Bergers*, gravé par Luc Vorsterman, d'après P.-P. Rubens.

9. *L'Éducation de la Vierge*, gravé d'après P.-P. Rubens par un anonyme.

10. *La Cène*, gravé par Pierre Soutman, d'après la fresque de Léonard de Vinci, dont probablement Rubens lui fournit une copie dessinée.

11. *La Marche de Silène,* gravé par Pierre Soutman, d'après P.-P. Rubens.

12. *L'Adoration des Rois*, gravé par Jean Witdoeck, d'après P.-P. Rubens.

13. *Thomyris et Cyrus*, gravé par Paul Pontius, d'après P.-P. Rubens.

GRAVURES D'APRÈS RUBENS, VAN DYCK ET JORDAENS.

D'après Rubens :

1. *Le Mariage de la Vierge*, par S. a' Bolswert.



2. *La Résurrection du Christ*, par S. a Bolswert.

3. *La Trinité*, par S. a Bolswert.

4. *La Sainte Famille*, par J. Witdoeck *(Quondam prægnantem)*.

5. *Le Christ donnant les clefs à saint Pierre*, par Pierre de Jode.

6. *Le Retour d'Égypte*, par S. a Bolswert.

7. *Épisodes de la vie d'Henri IV*, deux esquisses gravées par Pierre Martenasie.

8. Deux bas-reliefs, *Tritons et Naïades*, par Théod. van Kessel.

9. *Achille parmi les filles de Nicomède*, par Corn. Visscher.

10. *Saint François d'Assise recevant les stigmates* par Luc Vorsterman, le père.

11. *Les trois Grâces*, par Pierre de Jode.

12. *La Naissance du Christ*, par S. a Bolswert.

13. Quatre petits paysages, par S. a Bolswert.

14. *La Chasse aux Lions*, par S. a Bolswert.

15. *La Chasse aux Loups*, par Guill. de Leeuw.

16. *La Résurrection de Lazare* par Boëce a Bolswert.

17. *L'Assomption* par S. a Bolswert *(R. P. Guardiano)*.

18. *L'Éducation de la Vierge*, par S. a Bolswert.

19. *L'Adoration des Rois*, par S. a Bolswert.

20. *La Flagellation*, par P. Pontius.

21. Portrait de *Rubens*, par P. Pontius.

D'après Jordaens :

22. *L'Adoration des Bergers*, par Pierre de Jode.

23. *Le Satyre et le Paysan*, par Luc. Vorsterman.

24. *Le Satyre et le Paysan*, par Jacques Neeffs.
25. *L'Adoration des Bergers*, par Marinus.
26. *Argus et Io*, eau-forte de Jordaens.
27. *Le Carnaval*, par Surugue, fils.
28. *Saint Martin exorcisant un possédé*, par Pierre de Jode.
29. *Le Christ en croix*, par S. a Bolswert.
30. *Jupiter et la chèvre Amalthée*, par S. a Bolswert.
31. *Zoo d'oude songen, zoo pepen de jonghen* (comme les vieux chantaient, les jeunes pépient — ou jouent de la flûte), par S. a. Bolswert.
32. *La Vanité*, par un Anonyme.

D'après van Dyck :

33. *Sainte Rosalie*, par P. Pontius.
34. Portrait du *Comte Henri Van den Bergh*, par P. Pontius.
35. Portrait du *Prince Thomas de Savoie*, par P. Pontius.
36. *La Marche de Silène*, par S. a Bolswert.
37. *Le Portement de la croix*, par Alex. Voet.
38. *Le Couronnement d'épines*, par S. a Bolswert.
39. *La Sainte Famille avec une ronde d'anges*, par S. a Bolswert.
40. *Samson et Dalila*, par Henri Snyers.
41. Huit portraits, par Paul Pontius et Luc Vorsterman.
42. *Le Christ mort, pleuré par sa mère*, par Luc Vorsterman.
43. Même sujet, par S. a Bolswert.
44. Huit portraits, par Luc Vorsterman, P. de Jode, C. Galle, S. a Bolswert, P. Pontius.

45. *Le Mariage mystique du bienheureux Hermannus Joseph*, par PONTIUS.

46. Portrait de *Marie-Louise de Tassis*, par CORN. VERMEULEN.

47. *La Vierge et l'enfant Jésus*, par HENRI SNYERS.

48. *L'Érection de la Croix*, par S. A BOLSWERT.

49. *Le Christ en croix avec saint François*, par PIERRE DE BAILLIU.

50. *La Sainte Famille*, par S. A BOLSWERT *(Magna Trias)*.

51. Sept portraits de Comtesses et de Comtes, par P. LOMBART.

XXIII.

SALLE DES GRAVEURS ANVERSOIS.

Dans cette salle sont exposés des travaux des maîtres les plus célèbres et les plus caractéristiques de l'école de gravure d'Anvers. Elle forme un ensemble avec la galerie que le visiteur vient de parcourir.

CADRE I.

1. CORNEILLE METSIJS ou MASSIJS (1499-1560 ?). Plusieurs petites gravures.

2. CORN. BOS (Bois-le-Duc, 1510 ?-Anvers, 1560). *Vénus et Adonis*, d'après le Titien.

3. PIERRE HUYS (1519-1581). *Marie au pied de la Croix*.

4. FRANÇOIS HUYS (1522-1562). *L'Accordeur de luths*.

5. PIERRE PERRET (né en 1555). *La Peinture*, d'après H. Speekart.

CADRE II.

6. PIERRE COECK (né à Alost en 1507, venu à Anvers en 1527, † Bruxelles, 1550). *Les Mœurs des Turcs.* Six des dix planches constituant la série complète.

CADRE III.

LES SADELER.

7. JEAN (né à Bruxelles en 1550, vint à Anvers en 1555, mourut à Venise en 1600). Portrait d'*Emmanuel Philibert de Savoie.*

8. ÉGIDE (1570-1629). *L'Origine de l'Ordre des Dominicains.*

9. ÉGIDE. Portrait de *Sigismond Bathori.*

10. JOSSE (né en 1583). *Deux Paysages*, d'après Paul Bril.

11. RAPHAËL, le jeune (né en 1584). *L'Assomption de la Vierge.*

CADRE IV.

12. JÉRÔME WELLENS, dit COCK (1510-1570). *La Métamorphose de Daphné.*

13. PIERRE BREUGHEL (1520 ?-1569). *Un Paysage montagneux.*

14. HANS BOL (né à Malines en 1534, devint bourgeois d'Anvers en 1574, mourut à Amsterdam en 1593). *La Joûte de l'oie.*

15. CRISPIN VAN DEN PASSE (né en 1536, reçu dans la Gilde de St-Luc à Anvers en 1585). *Deux Paysages*, d'après Paul Bril.

Cadre V.

Les Frères Wiericx.

16. Jean (né en 1549). *La Vierge dans un jardin clos.*

17. Jérôme (1553-1619). *La Vierge aux sept douleurs.* Avant toutes lettres. Estampe dont le dessin, par Crispin van den Broeck, est exposé salle II, nº 20.

18. Jérôme. Portrait de *Michel de l'Hôpital.*

19. Jérôme. *Le Génie arrêté par le malheur et par la misère.*

20. Antoine (1559-1624). Deux pièces de la *Vie du Christ*, d'après Martin de Vos.

Cadre VI.

21. Crispin van den Passe. *Les quatre Évangélistes.*

Cadre VII.

Les Galle.

22. Jean (1600-1676). *Doris et Bellone.*

23. Théodore (1571-1633). *Le Martyre de Sainte Catherine.*

24. Théodore. *Le Christ devant le grand-prêtre.*

25. Corneille, le père (1585-1650). *Sénèque au bain*, d'après Rubens.

26. Corneille, le père. Portrait du *Dante.*

27. Corneille, le père. Portrait de *Jean Deckher.*

28. Corneille, le fils (1615-1678). Portrait de *Charles-Gustave, comte palatin.*

Cadre VIII.

Les graveurs d'après Vredeman de Vries.

29. Philippe Galle (1537-1612). *Quatre Margelles ornées*. Faisant partie d'une suite de vingt-quatre planches.

30. Jérôme Cock. *Trois Monuments funèbres*. Faisant partie d'une suite de vingt-sept planches.

31. Jérôme Cock. *Une Salière, une Aiguière et Poivrière, une Carafe*. Faisant partie d'une suite de cinq *Dessins de Vases*.

Cadre IX.

32. Jac. de Gheyn, le vieux (né en 1565). Frontispice : *Moïse debout derrière les Tables de la Loi*.

33. Crispin van den Queborne (né en 1580). *La Nativité*, d'après Van Balen.

34. Dominique Custodis (1560-1612). *Judith mettant la tête d'Holopherne dans un sac*.

35. J.-B. Barbé (1578-1649). *La Femme adultère*, d'après Martin de Vos.

36. Jacques de Bye (né en 1580). *Jésus-Christ chez Simon*.

37. Jean Barra (né à Bois-le-Duc, en 1581, entré dans la corporation de St-Luc, à Anvers, en 1625). *La Parabole du semeur*, d'après Blommaert.

Cadre X.

38. Nicolas de Bruyn (né en 1571, mort vers 1635). *La Montée au Calvaire*.

39. Nicolas de Bruyn. *La Fille de Jephté allant à la rencontre de son père*.

Cadre XI.

40. Théodore van Tulden (1606-1677 ?). *La Rencontre des deux Ferdinand.* Planche de *l'Entrée du prince-cardinal Ferdinand, en 1635.*

41. Théod. Rombouts (1597-1637). *La Vierge, l'enfant Jésus et St-Jean.*

42. Luc. Van Uden (1595-1672). *Deux petits Paysages.*

43. Jac. Jordaens (1593-1678). *Cacus volant les vaches d'Hercule.*

44. Pierre-Paul Rubens (1577-1640). *Sainte Catherine.* Probablement la seule eau-forte authentique du maître.

45. Gaspard de Crayer (1582-1669). *Le Christ ressuscitant.* Épitaphe du maître.

Cadre XII.

46. Pierre Soutman (né à Harlem en 1580, reçu bourgeois d'Anvers en 1620). Portrait de *Jean-Maurice de Nassau.*

47. Jean Louys (né en 1595). Portrait d'*Élisabeth de Bourbon,* d'après Rubens.

48. Pierre van Sompel (né vers 1600). Buste de *Paracelse,* d'après Rubens.

49. G. de Leeuw (né en 1602). *David dans la fosse aux lions,* d'après Rubens.

Cadre XIII.

50. Corn. Schut (1597 - 1655). *La Circoncision,* d'après un tableau de l'ancienne église des Jésuites, à Anvers.

51. DAVID TENIERS I (1582-1649). *La Tentation de saint Antoine.*

52. DAVID TENIERS I. *Intérieur de cuisine.*

53. DAVID TENIERS II (1610-1690). *Vieille femme disant son chapelet.*

54. DAVID TENIERS II. *Paysan accordant un luth.*

55. DAVID TENIERS II. *Paysan jouant du violon.*

56. DAVID TENIERS II. *Paysan jouant de la musette.*

57. GUILLAUME VAN NIEULANT (1584-1635). *Les trois Ponts sur le Tibre, à Rome.* En trois feuilles.

58. CORN. DE WAEL (1592-1662). *Deux Scènes de la vie orientale.* Faisant partie d'une suite de douze planches.

CADRE XIV.

59. PH. FRUYTIERS (1610-1666). Portrait de *Jacques Edelheer.*

60. PH. FRUYTIERS. Portrait d'*Ambroise Capello,* évêque d'Anvers.

61. NIC. LAUWERS (1600-1652). *Le Triomphe de la nouvelle Loi,* d'après Rubens.

CADRE XV.

ANT. VAN DYCK (1599-1641).

62. Portraits de : *François Franck, Josse de Momper, Adam van Noort, Pierre Breughel, Jean Breughel, Josse Sustermans, Jean de Wael, Erasme.*

CADRE XVI.

63. JAC. NEEFFS (1610-1665). *Le Christ apparaissant à la Madeleine,* d'après Gérard Zegers.

64. ALEX. VOET, le jeune (1637-1693). *La Folie*, d'après Jordaens.

65. PIERRE DE BAILLIU (né en 1612). *La Rencontre de Jacob et d'Ésaü*, d'après Rubens.

66. HANS WITDOECK (né en 1615). *Saint Ildefonse recevant la chasuble miraculeuse*, d'après Rubens.

CADRE XVII.

67. CHRISTOPHE JEGHER (1596-1652). *Le Couronnement de la Vierge.*

68. CHRISTOPHE JEGHER. *L'enfant Jésus et saint Jean.*

69. CHRISTOPHE JEGHER. *Susanne et les vieillards.*

69bis. CHRISTOPHE JEGHER. *La Marche de Silène.*

Tous les quatre d'après Rubens.

CADRE XVIII.

70. GUILL. PANNEELS (né en 1600). *David et Goliath.*

71. GUILL. PANNEELS. *Esther et Assuérus.* Tous deux d'après Rubens.

72. HUB. QUELLIN (1619-1687). *Deux Statues* d'après Artus Quellin, son frère.

73. FRANÇ. VAN DEN WYNGAERDE (1614-1679). *Saint Bonaventure.*

74. RUMOLD EYNHOUDTS (né en 1613). *Saint Grégoire*, d'après Rubens.

PUPITRE XIX et XX.

GRAVEURS ANVERSOIS ÉMIGRÉS EN FRANCE

75. GÉRARD EDELINCK (1640-1707). Portrait de *Philippe de Champagne.*

76. GÉRARD EDELINCK. *La Vierge et l'Enfant.*

77. Gérard Edelinck. *La Sainte Famille*, d'après Raphaël.

78. Nic. Pitau (1632-1676). *La Sainte Famille.*

79. Nic. Pitau. Portrait de *Hubert de Montmor.*

80. Pierre van Schuppen (1629-1702). Portrait de *Mazarin.*

81. Pierre van Schuppen. *La Sainte Famille.*

82. Corneille Vermeulen (1644-1702). Portrait de *Jos. Rottiers.*

Pupitre XXI.

83. Mathieu Plattenberg, dit Plate-Montagne (1606-1666). *Deux Marines.*

84. Abraham Genoels (1640-1723). *Paysage.*

85. Pierre Rysbrack (1655-1729). *Paysage.*

86. Gérard van Opstal? (1595-1668). *Nymphe et Dieu marin* Composition du sculpteur Gérard van Opstal, attribuée parfois à Rubens.

87. Érasme Quellin (1607-1678). *Le Char du jeune Bacchus.*

88. Phil.-Jos. Tassaert (né en 1732). *Le Martyre de saint Étienne*, d'après Rubens.

Pupitre XXII.

89. Schelte a Bolswert (1586-1659). *La Pêche miraculeuse*, d'après Rubens.

Pupitre XXIII.

90. Schelte a Bolswert. *La Conversion de saint Paul*, d'après Rubens.

91. Schelte a Bolswert. *La Vierge et l'Enfant* (Osculetur), d'après Rubens.

PUPITRE XXIV.

92. SCHELTE A BOLSWERT. *Sainte Cécile*, d'après Rubens.

93. SCHELTE A BOLSWERT. *La Chasse de Méléagre*, d'après Rubens

PUPITRE XXV.

94. PIERRE DE JODE, le jeune (né en 1606). *Charles I* et *Henriette de Bourbon*, d'après van Dyck.

95. SCHELTE A BOLSWERT. *L'Annonciation de la Vierge*.

PUPITRE XXVI.

96. PAUL PONTIUS (1603-1658). Portrait de *Nic. Rockox*, d'après van Dyck.

97. PAUL PONTIUS. *Le Christ mort sur les genoux de la Vierge*, d'après Van Dyck.

98. PAUL PONTIUS et C. GALLE. *La Vierge dans une* niche, d'après van Dyck.

PUPITRE XXVII.

99. LUC VORSTERMAN, le père (1590-1667). *Loth quittant Sodome,* d'après Rubens.

100. LUC VORSTERMAN, le père. *Le Retour d'Égypte,* d'après Rubens.

101. LUC VORSTERMAN. *Job tourmenté par le diable*, d'après Rubens.

PUPITRE XXVIII.

102. JACQUES HARREWYN (né en 1657). *Vues de la maison et du jardin de Rubens*.

PUPITRE XXIX.

103. CORNEILLE VAN CAUKERCKEN (né en 1626). *Le Martyre de saint Liévin*, d'après Rubens.

105. PIERRE MARTENASIE (1729-1789). *Enlèvement des Sabines*, d'après Rubens.

XXIV.

PETIT SALON.

Le petit salon, dans lequel on entre ensuite, est tendu de cuir doré et orné de deux tableaux modernes, l'*Invention de l'Imprimerie*, par CORN. SEGHERS (1814-1866), don de feu Mr D. Vervoort, ancien président de la Chambre des Représentants, et le portrait d'*Edouard Moretus-Plantin*, le dernier propriétaire de l'officine, peint, en 1879, par M. JOS. DELIN.

Dans un pupitre sont exposés des livres aux reliures intéressantes à divers titres.

1. Un *Missel*, relié en velours rouge, orné de deux plaques où sont représentés St-Augustin et Ste-Barbe, de coins et de fermoirs en argent, ciselés par HENRI VERBERT, d'Anvers. Travail du XVIIIe siècle.

2. Une thèse soutenue par J. Fr. Stoupy, en 1726, reliée en velours rouge, brodé d'or et de soie.

3 à 12. Reliures en veau estampé, de la première moitié du XVIe siècle. In-8°.

13. Reliure en peau de truie estampé. 1589. In-8°.

14. *Missale romanum*. In-folio. Veau noir, ornements dorés sur le plat (Plantin, 1589).

15. Reliure en parchemin avec encadrements, et milieu dorés. (Plantin, 1634, in-4°).

16. *Missale romanum.* In-folio. Maroquin rouge encadrements dorés à petits fers, fermoirs en argent. (Plantin, 1700).

17. *Plotinus*, in-folio (Soter apud Salingiacum). Veau, encadrements et ornements estampés.

18. *Wterste wille van Lowys Porquin.* Petit in-4°. (Anvers, Tavernier, 1563). Exemplaire sur papier bleu, imprimé pour Marie fille de l'auteur. Veau noir, ornements dorés sur le plat.

19. Reliure en maroquin rouge à petits fers. XVIIIe siècle. Travail hollandais. In-8°.

20. Reliure italienne du XVIe siècle, veau fauve, coins, milieu et filets en or. In-8°.

21. *Les Ordonnances de la Toison d'or.* In-4°. Veau noir. Encadrements et ornements dorés. Travail du XVIe siècle.

22. Reliure en maroquin rouge à petits fers. Travail italien du XVIIe siècle. In-4°.

23. Manuscrit. In-16°. Reliure du XVIIIe siècle, veau rouge, jolis ornements en style rocaille.

24. *Livre de Psaumes*, (Delft, 1579, in-32°). Fermoirs, milieu et coins en cuivre.

25. *Enchiridion Itinerantium.* In-32°. Exemplaire sur vélin. Veau noir, richement orné sur le plat. (Plantin, 1591).

26. *L'Imitation de Jésus-Christ.* (Anvers, 1629, in-32°), maroquin noir, fermoirs en or émaillé.

27. Reliure en écaille aux fermoirs en argent (Anvers, 1662, in-16°).

28. Reliure à la marque de l'imprimerie plantinienne (Plantin, 1557, in-16°).

29. Reliure en soie, ornée d'une rosace en filigrane d'argent (XVIIIe siècle, in-16°).

30. *Psautier*. Veau marbré, ornements à petits fers (Amsterdam, 1690, in-8°).

31. *Livre de prières*, (Anvers, 1622, in-16°). Reliure en velours vert. Le petit volume est garni du cordon par lequel les dames attachaient ces livres à leur ceinture.

32. Reliure maroquin rouge, encadrement à petits fers (Bruxelles, 1760, in-8°).

33. *Livre de prières*. Maroquin rouge à petits fers (Paris, 1709, in-8°).

34. Reliure plein veau, médaillon et fleurons sur le plat (Lyon, 1555, in-8°).

35. Reliure plantinienne, ornements dorés sur veau noir (1570, in-4°).

36. Reliure plantinienne, ornements dorés sur veau noir (1591, in-4°).

37. *H. Kyspenningius*, *Aquæ Vitæ* (Plantin, 1583, in-8°). Reliure plantinienne faite pour la bibliothèque de l'Escurial, avec le gril de St-Laurent à froid, au milieu du plat.

38. Reliure plantinienne. Plein veau, fleuron, et filet en or sur le plat (1568, in-8°).

39. *Opera S. Dionysii Areopagitæ*, in-folio. Reliure plantinienne. Maroquin rouge, milieu, coins et encadrements en or (1634).

Cette chambre est séparée de la pièce de derrière par une cloison vitrée, au-dessus de laquelle sont relatés,

dans un tableau, les événements principaux de la vie de Plantin. Dans le vitrage se trouvent trois médaillons en verre peint, représentant : le premier, l'emblème de Plantin, le compas avec la devise *Labore et Constantia ;* le second, celui de Jean Moretus I, le roi maure qui vient adorer le Messie nouveau-né et qui est guidé par une étoile portant le nom de Jésus en caractères hébreux avec la devise : *Ratione Recta ;* le troisième représente l'emblème de Balthasar Moretus I, une étoile, avec la devise : *Stella duce,* qu'une aigle porte sur la poitrine.

L'origine de cette étoile symbolique, qui a pris place dans les armoiries de la famille Moretus, est assez curieuse. Jean Moerentorf, cherchant un emblème qui, selon l'habitude de ces temps, contînt une allusion à son nom (Moretus), prit la figure du roi maure (Rex Morus), qui se trouve représentée dans le second des trois médaillons, et choisit la devise : *Ratione Recta.* Ces mots signifiaient qu'il adoptait les bons principes pour guides, comme les rois mages prirent l'étoile pour conductrice dans leur voyage vers le Christ. Il avait trois frères qui portaient les noms des rois mages Gaspard, Melchior et Balthasar ; il donna les mêmes noms à ses trois fils aînés. Le troisième de ceux-ci lui succéda et prit pour emblème l'étoile des mages avec la devise : *Stella duce.* Son neveu Balthasar II hérita du prénom et de l'emblème de son oncle, et Balthasar III donna dans ses armes nobiliaires la place d'honneur à l'étoile.

XXV.

CHAMBRE DE DERRIÈRE.

La chambre située derrière le petit salon ne contient qu'une armoire et une table en chêne sculpté, des chaises et une alcôve. Deux gravures encadrées en ornent les murs. Elle donne, par une fenêtre à balustrade, sur la galerie des gravures.

Au sortir de ces deux pièces, on entre dans la

XXVI.

CHAMBRE A COUCHER.

Elle est tendue de cuir doré et garnie d'un ameublement du XVIe siècle : lit en bois de chêne sculpté, prie-Dieu et lavabo. Le lit est recouvert d'une courtepointe en soie brodée, de l'époque ; au-dessus de l'armoire, est suspendue une glace à biseau du XVIIIe siècle ; à côté, un almanach imprimé par Plantin en 1583.

Au-dessus du prie-Dieu, un *Christ en Croix* sculpté par WALTER POMPE, signé de lui et daté de 1742. Cette œuvre d'art appartient au Bureau de Bienfaisance d'Anvers.

A côté du lit, deux gravures encadrées : *La Chûte du Paganisme* et *le Triomphe de l'Eucharistie*, toutes deux de S. A BOLSWERT, d'après Rubens.

Dans le petit salon se trouve l'escalier conduisant au second étage, où est installée

---

XXVII-XXVIII.

LA FONDERIE.

Elle est composée de deux pièces, garnies d'anciens outils de fondeur. Dans la première, les établis longent la muraille ; les étaux, la meule, les soufflets, les limes, les lampes et quantité d'autres instruments sont encore à leur place primitive.

Dans une armoire vitrée, on aperçoit les têtes, en acier poli, des poinçons servant à frapper les matrices des caractères d'imprimerie et des notes de musique.

Au fond de la seconde pièce se trouvent les anciens fourneaux des fondeurs. Au-dessus de la cheminée, est suspendu le règlement de l'imprimerie ; derrière un grillage en fil de fer, on voit les moules de fondeur ; dans des pupitres, autour de la chambre, sont exposées les matrices, en cuivre rouge, des caractères d'imprimerie.

Au mur sont suspendus deux tableaux, contenant des spécimens imprimés de ces caractères. Près des fourneaux, on voit des creusets, des cuillers et d'autres outils.

Le plus ancien des fondeurs de caractères qui ont travaillé pour Plantin est FRANÇOIS GUYOT de Paris, qui s'était fait recevoir bourgeois d'Anvers, en 1539, et qui fournit des caractères depuis 1558 jusqu'en 1579. A la même époque, LAURENT VAN EVERBORCHT, d'Anvers, travaillait régulièrement pour Plantin. D'autres ouvriers étaient employés par intervalles.

Les tailleurs de lettres chez lesquels il se pourvoyait de poinçons étaient PIERRE HAUTIN, de La Rochelle, de 1563

à 1567 ; Guillaume Le Bé, de Paris, et Robert Granjon, de Lyon. Ce dernier était le principal des artistes travaillant pour Plantin et, de 1563 jusqu'en 1570, il lui fournit la plus grande partie de ses poinçons et matrices. De 1570 à 1580, Henri Van den Keere (du Tour), le jeune, de Gand, fut le fournisseur ordinaire de l'architypographie. Après la mort de Van den Keere, son ouvrier, Thomas De Vechter, vint s'établir à Anvers et travailla pour Plantin. Ce fut Guillaume Le Bé, de Paris, qui fournit la grande lettre hébraïque dont Plantin se servit pour imprimer la Bible polyglotte. Ce dernier acheta des Bomberghe, de Cologne, le petit caractère hébreu de la même Bible.

Aimé et Henri De Gruytter furent les fondeurs de l'architypographie depuis la mort de Plantin jusqu'à la fin du XVIe siècle. Avant le XVIIe siècle il n'existait pas de fonderie dans les locaux de l'imprimerie.

De 1614 à 1660, les Moretus firent fondre dans l'officine même ; de 1660 à 1718, la famille des Wolschaeten, fondeurs anversois, leur fournit les caractères ; pendant le reste du XVIIIe siècle, les Moretus firent de nouveau fondre chez eux.

XXIX.

LA GRANDE BIBLIOTHÈQUE.

La collection de livres que renferment les différentes bibliothèques du musée Plantin-Moretus compte environ 14,000 volumes.

La grande Bibliothèque, telle qu'elle existe encore,

avec ses rayons, corbeaux et poutres sculptés, fut faite, par ordre de Balthasar Moretus I, en 1640.

C'est une vaste salle garnie, sur les quatre côtés, de corps de bibliothèque. Au milieu se trouvent une grande table et trois pupitres. Ces derniers supportent une sphère géographique, une sphère astronomique et trois bustes en bois sculpté, représentant *Saint Thomas d'Aquin* et deux papes. Entre les trois pupitres, une sphère terrestre et une sphère céleste faites par ARMAND-FLORENT VAN LANGEREN.

La salle servait, depuis 1655, de chapelle où les ouvriers venaient journellement entendre la messe, avant de commencer leur besogne.

1. Sur un corps de bibliothèque peu élevé, qui a remplacé l'autel, on voit encore le tableau qui a servi de retable et appartient à l'école de VAN DYCK. Il est attribué à PIERRE THYS (1616-1677-9) et représente *Le Christ en Croix*. Trois petits et deux grands anges assistent à l'agonie du Sauveur ; un de ces derniers, agenouillé au pied de la croix, recueille le sang qui coule des pieds du Christ.

Ce tableau fut acheté en 1757, au prix de 63 florins.

Toile. H. 2,65 m., L. 1,84 m.

2. A l'autre extrémité de la salle se voit un tableau, représentant : *l'Adoration des Bergers*, par GÉRARD ZEGERS (1591-1651). La Vierge tient dans ses bras l'enfant Jésus emmaillotté ; saint Joseph est assis à gauche ; à droite se pressent des bergers et des bergères, au nombre de dix, venus pour adorer le nouveau-né ; le onzième se tient à gauche de la Vierge. Dans le haut, du même côté, on voit de petits anges dans une clarté céleste. Au

premier plan, l'âne est couché : un panier d'œufs et de beurre et une cruche de lait y sont déposés.

Toile. H. 2,12. m., L. 2,32 m.

L'espace, compris entre les corps de bibliothèque et les lambris, est occupé par des bustes en plâtre, presque sans exception des moulages d'antiques, et par une série de portraits de membres de la famille Plantin-Moretus et d'hommes de lettres. Plusieurs des portraits de famille sont des copies de peintures, dont nous voyons les originaux dans d'autres salles du Musée. Ces tableaux mesurent 0,65 m. de haut et 0,49 m. de large. Ils représentent :

3. *Clément XI*, pape (1649-1729). Panneau. Peint par Jean van Helmont en 1717 (1).

4. *César Baronius*, cardinal (1538-1607). Panneau.

5. *Jeanne Rivière*.

6. *Jacques Moretus* (désigné, à tort, comme Jean Moretus I par une ancienne inscription sur le cadre).

7. *Jean Malderus*, évêque d'Anvers (1563-1633), par Balthasar Van Meurs (2).

8. *Jean Woverius* (1576-1635), par le même (2).

9. *Le Cardinal Bellarmin* (1542-1621).

10. *Jean Moretus II*, peint par Érasme Quellin, en 1642 (3).

11. *Balthasar Moretus III*.

---

(1) Voir note de la page 107.

(2) 31 julii 1650. Aen Cosyn Balthasar van Meurs voor het schilderen van de twee Contrefaictsels van Joan. Woverius ende Joan. Malderus. . . . . fl. 24.

(3) Voir note de la page 34.

12. *Anne-Marie de Neuf*, son épouse (1654-1714).

13. *Balthasar Moretus IV.*

14. *Isabelle-Jacqueline de Mont* (alias de Brialmont), son épouse.

15. *Jean-Jacques Moretus.*

16. *Thérèse-Mathilde Schilders*, son épouse.

17. *François-Jean Moretus* (1717-1768).

18. *Marie-Thérèse-Joséphine Borrekens* (1728-1797). Peints tous deux par Philippe-Joseph Tassaert et payés 5 guinées pièce, le 29 juillet 1762 (1).

19. *Jean-Jac. Chifflet* (1588-1660), par Balthasar Van Meurs (2).

20. *Balthasar Corderius* (1592-1650).

21. *Jules Chifflet* (1610-1676), par Balthasar Van Meurs (2).

22. *Ange Politien* (1434-1494).

23. *Marsilius Ficinus* (1433-1499).

24. *Leonardus Lessius* (1554-1623). Panneau.

25. *Mathieu de Morgues,* abbé de Saint-Germain, (1582-1670).

26. *Carolus Scribanius S.-J.* (1561-1629).

---

(1) Aen Philippus Jacobus (sic) Tassaert voor geschildert te hebben myn pourtrait en die van myne vrouwe a 5 guineën het stuck endat van onsen soon Ludovicus a 2 1/2 guineën Samen fl. 143-13 wisselgelt.

(2) 17 maert 1650. Betaelt aen Cosyn Balthasar van Meurs voor de twee Conterfeytsels, van Joan.-Jac. ende Julius Chiffletius . . . . fl. 23.



XXX.

SECONDE BIBLIOTHÈQUE.

Dans la seconde pièce de la Bibliothèque se trouve réunie la collection des livres imprimés par Plantin et par ses successeurs, ainsi qu'un certain nombre d'ouvrages sortis d'autres presses anversoises.

Au-dessus des rayons, des bustes en plâtre, la plupart d'après des antiques.

Au-dessus de la porte d'entrée, le portrait de *Joseph Ghesquière*, bollandiste par GUILLAUME HERREYNS (1743-1827). Le tableau provient de l'abbaye de Tongerloo, où le savant passa quelques années.

Au-dessus de la porte de sortie, le portrait du prêtre Jean-Jacques de Brandt par GUILLAUME HERREYNS.

XXXI.

SALLE DES ARCHIVES.

Dans cette salle se conservent les Archives de l'architypographie. Elles vont depuis le commencement de l'Imprimerie plantinienne (1555) jusqu'à la fin de 1864, et comprennent les journaux, les grand-livres, les livres des compagnons, les comptes des relieurs, les cahiers de la foire de Francfort, les minutes des lettres expédiées, les lettres reçues, les inventaires, les catalogues, les privilèges, ainsi que de nombreux papiers de famille.

Au-dessus des rayons, des bustes de saints, en plâtre.

A l'une des parois de la salle, *la Résurrection du Christ* par LAMBERT VAN NOORT. Signé : *Lambertus a*

Noort pingebat anno 1565. (Panneau H. 0,37 m., L. 0,88 m.).

L'Abdication de Charles-Quint par PHILIPPE VAN BREE (1786-1871). Signé : *P. van Bree.* (Toile H. 1,83 m., L. 2.75 m.).

L'entrée de Charles-Quint et du pape à Bologne en 1530. Gravé par J. N. HOGENBERG et E. BRUINING.

En sortant de la salle des Archives, le visiteur se trouve près du grand escalier qui le conduit à la porte de sortie du Musée.

TABLE ALPHABÉTIQUE

des noms de peintres, sculpteurs, dessinateurs, graveurs et architectes qui se rencontrent dans ce catalogue.

(Les chiffres en supérieurs marquent le nombre de fois que le nom se rencontre dans la page indiquée.)

B.

C.

D.

E.

F.

G.

H.

J.

L.

M.

N.

P.

Q.

R.

S.

T.

V.

W.

Y.

Z.

TABLE

OUVRAGES DU MÊME AUTEUR :

Plantijn en de Plantijnsche Drukkerij (Bekroond werk). Fr. 1.—

Plantin et l'Imprimerie Plantinienne, traduit du flamand, par E. MERTENS . . . . » 1.—

Titres et Portraits gravés d'après Rubens pour l'Imprimerie Plantinienne. Anvers. Imprimerie Plantinienne, 1877. Un volume in-fol., avec 35 planches en taille-douce, et une introduction explicative et historique . . . . » 40.—
(Ouvrage publié par l'Administration du Musée Plantin-Moretus.)

Les frères Wiericx à l'Imprimerie Plantinienne . . . » 1.—

Boek gehouden door Jan Moretus II, als deken der St.-Lucasgilde (Uitgave der Antw. Bibliophilen). » 2.50

Kilianus' Latijnsche Gedichten, met een levensbericht. (Uitgave der Antw. Bibliophilen) . . . . . . » 4.—

Geschiedenis der Antwerpsche Schilderschool, met 10 koperplaten en 40 houtsneden. (Bekroond werk.) Ad. Hoste. Gent . . . . » 20.—

Geschichte der Malerschule Antwerpens, aus dem Vlämischen übersetzt von Dr FRANZ REBER. Th. Riedel. München . . . . » 25.—

P. P. Rubens en Balthasar Moretus, met 3 platen. Ad. Hoste. Gent . . . . » 2.50

Christophe Plantin, imprimeur anversois. Biographie et documents. Un vol. in-fol. avec 100 planches héliotypiques hors texte et de nombreuses illustrations dans le texte. Portraits, fac-simile de gravures, de dessins, d'autographes, d'impressions; lettrines et encadrements de l'Imprimerie Plantinienne vues du Musée, etc. Jos. Maes. Anvers . . . . » 50.—

Correspondance de Plantin. — Les deux premiers vol. L'ouvrage formera environ 8 volumes, à 7 fr. le vol. (Publication des Bibliophiles Anversois).

L'Œuvre de Rubens. Histoire et description de ses tableaux et dessins. Avec 430 planches phototypiques. — 5 volumes in-4°. Anvers. Jos. Maes, 1886-1892 . . . . » 215.—

18..

